
Secrets
De
Paracels
11115





Ex Dono Magistri
GILLET
1765

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

LES XIV. LIVRES DES PARAGRAPHES DE PH. THEOPH. PARACELSE BOMBAST, ALLEMAND,

tres grand & tres-excellent Philosophe, & tres-celebre Docteur en la Medecine, Prince des Medecins Hermetiques & Spagiriques.

Où sont contenus en Epitome ses secrets admirables, tant Physiques que Chirurgiques, pour la curation tres-certaine & methodique des maladies estimées incurables; Asçauoir la Lépre, l'Epilepsie, Hydropisie, Paralisie, Phtisie, Asthme, Dissenterie, Gonorrhées, accidents de Matrice, Fiévres, & autres.

Plus vn abregé des preparations Chimiques, de tous simples, vegetaux, animaux, & metalliques; trouué escript de la main de Paracelse, auec le moyen asseuré de les administrer en toutes maladies.

Vn autre Discours excellent de l'Alchimie, du mesme Autheur, contre les erreurs & abus de la Medecine Humorale & Galenique, contenant des choses tres-rares & vtilles.

Traduicts du latin en françois, auec explications, & annotations tres-amples. Par C. DE SARCILLY, Escuyer, sieur de Montgautier, Cauuille, Culey, Canon, &c. tres-expert en la doctrine Paracelsique.

Oeuures non encor veus, & tres-necessaires à tous Medecins, Chirurgiens, Apothiquaires, & à tous gents curieux de leur santé.

Nihil tam ocultum, quod non aliquando reueletur.

***



A PARIS,
Chez *Herué du Mesnil*, ruë S. Iacques, à la Samaritaine.
M. DC. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Collationné [illegible] mars [illegible]



A TRES-HAVT
ET PVISSANT PRINCE,

HENRY DE SAVOYE,

DVC DE GENEVOIS,

NEMOVRS, ET AVMALLE, COMTE de Geneue, & de Gizors, Marquis de S. Sorlin, & de S. Rambert, Baron de Foussigny, Beaufort, Bray sur Seine, &c.

MONSEIGNEVR,

Puis qu'il vous a pleu m'appeller à vostre secours, que vous auez pris auec vne entiere franchise & confiance les remedes que je vous ay donnez, combien que vous n'en eussiez encore veu ny vsé de semblables, & nonobstant les artificieux aduis des Medecins Galeniques enuieux, ausquels rien ne plaist que ce qui vient de leur boutique; Non moins genereux en

ceste action que ce grand Monarque, qui d'vne main prenoit la Coupe, auec le remede que luy presentoit son Medecin, & de l'autre luy donnoit à lire la lettre, contenant qu'il le vouloit empoisonner par sa drogue : Car vous auez non seulement pris mes remedes, mais les ayant esprouuez & approuuez en leur effect, Vous auez aussi permis que Madame & Messieurs vos Enfants, encore fort tendres d'âge, en ayent quelquesfois vsé. Qu'à vostre exemple, & sous vostre foy, quelques personnes signalées s'en sont seruis, auec vn tres-heureux succez. Que ceste liqueur, ou essence d'or potable, tant vantée pour ses rares vertus, en toutes maladies, par nos anciens Philosophes & Medecins, tant recherchée par les esprits les plus curieux, & si raremẽt trouuée: En sorte qu'aucuns l'ont nommé or putable, *plustost que* potable, *l'estimãt plus fabuleux que possible en la nature (pour n'auoir voulu ceder à leur trauail, & se rendre à leur suffisance) a esté neantmoins veuë, touchée & goustée par vous, & son effect recogneu sans fraude, sans violence, ny corrosion, tant pour le bien de vostre santé, qu'en autres maladies desesperées & difficiles. Que vous l'auez hautement publié, & que rien n'a pû preualoir sur vostre jugement, pour vous diuertir de l'vsage de ces remedes chimiques. Il est bien raisonnable* (MONSEIGNEVR) *que vous soyez instruict de quelle source ils ont esté puisez, & qui en est l'Autheur: Ce que ie veux vous faire voir par les liures des Paragraphes de ce grand Docteur Theophraste Paracelse, par moy traduicts & expliquez en nostre langue françoise, dans lesquels sont contenus*

comme en Epitome, ses plus rares secrets en la curation des plus grandes maladies, & où il parle souuent dans ses meilleurs & plus certains remedes, de ceste liqueur d'or, dont il se seruoit, & luy estoit aussi commun que les autres. C'est là mon Maistre & mon Eschole depuis trẽte années & plus: Et ie me doubte bien que nos Docteurs à poil folet n'en voudroient jamais au prix; attendu qu'il est bien plus facile d'escrire vne ordonnance de quatre lignes, que de la preparer de ses mains, comme il seroit requis, & y employer des sepmaines & des mois.

Or cét Ouurage vous est deu, comme en estant le premier & principal moteur. Que vous m'y auez obligé par l'honneur & le bon accueil, excedant mon merite, que j'ay reçeu dans vostre Maison; Ioinct qu'il n'appartient qu'à vn grand Prince, incomparable en jugement & transcendance d'esprit, tel que vous (MONSEIGNEVR) *de juger & discerner la difference notable qu'il y à entre la veritable Philosophie, & medecine Hermetique & Paracelsique, & celle qui est trop futilement & presque inutilement pratiquée par nos Medecins Humoristes, attendu mesmes que vous auez senty les effects de l'vne & de l'autre dans les années ennuyeuses de vos maladies.*

Mais non (MONSEIGNEVR) *ie veux que toutes ces considerations cessent, & que l'offrande soit faite selon le merite. A quel Prince plus éminent en honneur & en dignité, dont la splendeur & antiquité de l'extraction peut contester auec celle des Monarques & des Empereurs; Duquel la prodigieuse valeur & generosité dans les com-*

bats & fureurs de Mars, & la gentillesse & dexterité aux Tournois & Carrouzels pendant la paix, ont rendu tous nos Romants ridicules; les Autheurs desquels n'ont jamais pû imaginer rien de semblable pour feindre leurs miracles? Auquel tous les Poëtes, les Paintres, les Musiciens, les Orateurs, & autres personnes rares en esprit & en inuention, font gloire de venir rendre hommage, offrir leurs vœux, & porter le laurier & la palme? Bref, à quel Prince plus magnifique, & plus excellent en toutes les vertus & qualitez du corps & de l'esprit, pourrois-je addresser ce labeur? Sous quel auspice plus fortuné & plus fauorable pourrois-je produire les œuures de ce grand Paracelse, tres-excellent & profond en sa doctrine, & digne d'estre admiré des Roys & des Potentats? Que s'il estoit encore entre les viuants, & qu'il eust recogneu en vous ceste facilité d'accez, ceste grande douceur de visage, ceste parolle charmante, & ceste suffisance astrale & naturelle en tous les arts & sciences; & l'estime que vous auez toujours fait des hommes sçauants: Qualitez à dire vray, tres-rares entre les Princes. Ouy je l'ose dire, si nostre Paracelse eust fait vne telle rencontre pendant sa vie (car les Roys & les Seigneurs pour la plus part sont pipez par l'oreille, en ce qui concerne leur santé, par l'affluence de ceux qui sont commis à la direction d'icelle, et sont bien souuent plus mal seruis, & auec plus de risque en la medecine, que les plus simples gents;) ce Prince des Philosophes & Medecins se seroit jetté en vostre protection, et auroit fait triompher la verité que les faux et

enuieux Medecins tenoient opprimée de son temps, et ont continüé jusqu'à present, qu'il est temps qu'elle éclatte et soit tirée des tenebres à la lumiere, selon les Propheties de nostre Autheur. C'est ceste merueille qu'il faut joindre à tant d'autres produites en ce siecle, sous le regne heureux et fortuné de nôstre tres-Auguste Roy Louys XIII. durant lequel il ne nous reste qu'à luy souhaitter vne longue & parfaite santé. Ie ne suis que le truchement de ce grand Docteur Paracelse, pour le conduire, et faire entendre à nos françois; soyez s'il vous plaist son Protecteur, et le mien, contre l'enuie et la calomnie des meschants et ignorants Medecins: Car les gents d'honneur et sçauants en effect, luy feront assez bon accueil. La Posterité vous en aura telle obligation, que nos Histoires le remarqueront, et en signeront vne recognoissance éternelle, plus durable que le marbre ou le diamant; Comme estant le premier Prince qui aura fait estimer et valoir dans la France la tres-veritable medecine Hermetique et Paracelsique; Et moy je n'espargneray mes trauaux ny mon industrie pour l'accroissement de vostre santé, et pour me conseruer l'honneur d'estre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur, C. DE SARCILLY.

MONTGAVTIER.

AV LECTEVR.

C'EST pour t'auiser (Lecteur) que ie n'ay pû mettre la derniere lime à cét ouurage, que j'eusse bien desiré rendre plus correct, & plus ample, de plusieurs remedes & belles experiences, sur les maladies contenuës en ces Paragraphes : le desir & impatience de quelques-vns, mes amis, a fait presser ceste impression, qui sera suiuie d'vne seconde, auec autres œuures de cét Autheur, dans peu de temps, Dieu aydant. Car j'ose bien me promettre que ce liure portant sur le front le nom & caractere de Paracelse, il n'occuppera pas long-temps la boutique du Marchand : puis que les plus doctes & curieux y trouueront dequoy satisfaire leur esprit. Les gents de bien ne s'offenseront jamais de mon libre discours sur ce subject, pour la deffence de la verité: Et n'y aura que les meschants & enuieux ignorants qui s'interessent, & ausquels il fasse vomir des injures & calomnies contre moy, dont ie ne fay pas grand compte. Que cela ne t'estonne pas (équitable Lecteur) & les asseure de ma part que Dieu jettera dans le feu les verges dont il nous a si long-temps chastiez, si nous nous en rendons dignes, & que l'ignorant perira en son ignorance.

MEDI-



MEDICINÆ GALENICÆ EPICÆNIVM.

QVÆ certam ſpondet nec dat medicina ſalutem
Ingenio tantum fulta Galene tuo.
Corruet hæc tandem turpi collapſa veterno
Auſpice mortales reſpiciente Deo.
Vos quibus innumeras artes dedit illa nocendi,
Hoc vno intenti quo cumuletis opes.
Siue magiſtrali redimitus tempora lauro
Incedens rubro cyrmate verris humum.
Publica ſeu putridas vendis per compita merces
Includens pictis ſtercora pixidibus.
Necnon effuſo nimium qui ſanguine gaudes
Crudeli armatus tonſor inepte manu.
Huc omnes totis concurrite partibus orbis,
Græcus, Arabs, Gallus, Teuto, Latinus, iber.
Scilicet, id vobis vmquam quod veſter Apollo
Conſuluit melius, promere tempus adeſt.
Veſtra cauete abſint apoſemata, manna, ſyrupi,
Et quæ deijciant Pharmaca ventris onus.
Quæque leuet feſſas alkermica mixtio vires,
Phlebotomeque medens omnibus ipſa malis.
Quantus enim manet ille pudor ſi veſtra ſuperba
Altrix, helueti vulnere victa cadit.
Illam namque plagâ ferijt Paracelſus amarâ,
Olim cum dono viueret ille Deûm.

ẽ

Et varios dictans fausto molimine libros
Impositos orbi detegit arte dolos.
Nec scriptis tantum nec quo, qui cætera nescit,
Eloquio, Medicus vendere verba solet.
Ac neque vestitu nitido barbâque decorus
Miscens blanditias aptaque dicta joco,
Mortalesque implens falsis sermonibus ægros,
Ampla recepturus præmia, verba dabat.
Sæpius ast atrâ faciem fuligine tinctus,
Dum flatu chymicum promptius vrget opus.
Cernere erat miseram tecta eructantia turbam,
Quæ medicam supplex posceret hujus opem.
Ille meretricis fœdum sectatus amorem,
Vix erosa putri sustinet ossa lue.
Alter viuificum sibi mœret abesse calorem,
Qua tumet heu nimiâ venter onustus aquâ.
Extima at ille pedum nodosâ curua Podagrâ,
Marmoreasque miser tollit ad astra manus.
Ille trahit lento morientia membra veneno,
Miscuit hoc atro sæua nouerca dolo.
Quid memorem subitâ mentem vertigine captos,
Queis fluit vndoso spumeus ore latex.
Quid scabiem impuram & laceros crudeliter artus,
Quos fœda immundo sanguine Lepra necat.
Denique lætiferi hic facies non vnica morbi,
Quæ scelerum vltricem prædicat esse Deum.
Ergo ille interno commotus viscera planctu,
Hos animo miseros imperat esse bono.
Nec mora, non ipsi medicamina nota Galeno,
Exibet è Chymicis igne parata vasis.
Queis omnes cedunt, dictu mirabile, pestes
Et rediuiua nouus suscitat ossa vigor.
Pars membris stupet vnde suis circumfluus humor
Defluit, vt curuas explicet ille manus,

Pars vt lætalis vis cessit dira veneni,
Venasque irriguus permeet vnde liquor,
Mirantur gaudentque noua florere juuenta,
Vt cum post hyemes languida vernat humus.
Protinus hinc celeres oculis stellantibus alas,
Explicat & facti nuncia fama docet.
Diuinum aduenisse hominem, cui dira potestas,
Morborum horrendæ seruit amica necis.
Vndique discendi studio confusa virorum,
Turba ruit, tritâ quos pudet ire viâ.
Diuina attoniti fundentem oracula voce
Mirantur, docto soluit vt ora sono.
Namque docebat vti nec sanguis flauaue bilis,
Atraque vel morbos humor aquosus alit.
Insita at interni naturæ semina morbi,
Propria quæ certis mensibus astra mouent.
Illa seges demum mortales conficit ægros,
Hac infœlici tartara falce metunt.
Præterea docet vt paruo sint congrua mundo,
Quæ magnus magno continet in gremio.
Vt pluuias referat stillans in membra catarrus,
Vt siccos æstus hectica febris habet.
Vt sublimentur sales hermes fluat, atque
Concipiant flammas sulphura & astra petant.
Omnia quæ tanto fœlix Basilæa magistro,
Audijt & doctos jussit habere libros.
Nec tamen hæc cum sint calamo dictata perenni,
Eruat hinc quiuis mystica dicta viri.
Namque ænigmatico sensus sermone recondit,
Obscuro ignaros fallat vt eloquio.
Ni foret hoc, dudum in tenues quippe irrita ventos,
Dogmata plebs ridens vestra Galene ferat.
Non tamen aufugient quin tandem victa facessant,
SARCILII docta simplicitate libri.

Namque per amphractus Chymicos veſtigia filo
Diducit facili quo via vera patet.
Ergo vale veri ſterilis medicina Galeni,
Suſcipe diſcipulos jam Paracelſe nouos.

S. D. L.



PREFACE APOLOGETIQVE,

DIGNE D'ESTRE BIEN considerée, pour cognoiſtre l'abus qui ſe commet en la Medecine.

C'Est vne merueille, & vn effect de la Prouidence Eternelle, (fauorables Lecteurs) que nonobſtant le murmure, les injures, inuectiues, & calomnies des Pſeudo-Medecins, contre la doctrine & reputation de ce grand & excellent Philoſophe, & Docteur Medecin Theophraſte Paracelſe, elle aye touſiours ſubſiſté depuis cent ans; eſté tenuë, profeſſée, & heureuſemẽt pratiquée aux plus grandes maladies, (ie ne dis pas par ces coureurs, Saltimbãques, & Charlatans, qui ſe ſont rendus infames par la cupidité du gaing que ie n'entends aucunement comprendre au roolle des Chimiques) mais d'vn nombre de tres-ſçauants perſonnages, deſquels les œuures parlent, & ſont au public; & de ceux meſmes qui en leurs premieres années auoient eſté inſtruits dans les Eſcholes de Galien, & auoient com-

me on dit) fait ferment fur la parole de ce Maiftre; lefquels, tous Docteurs qu'ils eftoient, & jà fort auancés fur l'aage, n'ont pas dédaigné de fe qualifier Difciples & Sectateurs de Paracelfe; de luy deferer & le recognoiftre pour le Prince & Reftaurateur de la veritable Philofophie & Medecine Hermetique, tenuë par nos anciens, & prefque perduë & enfeuelie dans les tenebres de l'ignorance & de l'oubly.

Entre lefquels nous nommerons les Docteurs, Michel Toxite, qui nous a donné en latin les liures des Paragraphes de cét Autheur, que ie donne au public en noftre langue Françoife; Gerard d'Orne qui a tant & fi doctement efcrit de la Chimie, & de fes remedes, & commenté fur les liures de Paracelfe; Adam à Bodenftain, & Georges Frobergius, & affés d'autres, fes Contemporains et fucceffeurs, auec vne infinité de recents, et de ce fiecle, comme le docte Crollius, Milius, Rhenanus, Nolius, Mulerus, Penotus, Dariot, Rulandus, Hartmanus, etc. dont le nombre efchangeroit le tiltre de ce Preface en volume, tous lefquels (fans enuie, ny malice) ont ingenuëment recognu la verité de la Medecine Paracelfique et Chimique, y ont foubs-cript, et ont voulu qu'il fut notoire à la pofterité, qu'ils auoient renoncé aux erreurs et abus éuidéts de la Medecine Galenique et Humorale, qu'ils auoient profeffée, et recognu par demonftrations certaines, les principes des Chimiques, Sel, Souffre, et Mercure. Qu'il en falloit venir à ce poinct, fi on vouloit eftre

Philosophe et Medecin: Et voicy ce qu'en dit Adam à Bodenstain, Docteur et Professeur en Philosophie et Medecine, tost apres la mort de Paracelse: *l'Art Spagirique qui sçait tres-bien separer les formes des corps des choses naturelles, & les rend propres à penetrer, & donner secours aux membres ausquels ils sont propres: c'est pourquoy, (dit-il) aucun ne se doit estonner, si les disciples du tres sage, & tres sçauant Theophraste Paracelse, sçauent guerir & extirper entierement les maladies, par cy deuant estimées incurables par les Medecins Galenistes mes semblables & associez: Quelles sont la podagre, l'epilepsie, la paralisie, l'hidropisie, la verolle, & la lepre, d'autant que les Arcanes ou formes extraites de leur masse corporelle, peuuent penetrer tous les membres, les purgent, les rectifient, & restituent les corps en leur entiere santé, en leur donnant l'aide necessaire, & ne tirant rien auec violence, mais expulsant seulement ce qui est du mal, conseruant & confirmant ce qu'il y à de bon: & bref, noutrepassant iamais les bornes de nature, auec laquelle ces remedes s'accommodent & s'vnissent tres-bien. Car comme disent les Philosophes; toutes actions procedent des formes, & la matiere les sustente, & empesche que lesdites formes ou qualités ne penetrent, & ne donnent ayde & secours à leurs semblables, dans le petit monde, ou microcosme. Cela estant ainsi; ie croy qu'il ne se trouuera aucun de sain iugement qui soit offensé de ce que nous taschons de toutes nos forces d'introduire parmy les hommes vne certaine & nouuelle medecine, procedant de*

l'Eternel, & Tout-puissant Medecin, & de ce que nous abandonnons volontairement & sans regret, la vieille, tenuë & professée de nous, comme n'estant qu'vne ombre fausse de la veritable & certaine Medecine Paracelsique; i'excepte quelques obseruations que nous reduirons en ordre: Car il est vray que cét Art Spagirique nous introduit tellement dans les Arcanes de la nature, nous fait voir à l'œil, & presque toucher au doigt les maladies, & nous démonstre & enseigne parfaictement la preparation des remedes tres-subtils & souuerains, pour la curation entiere des maladies; D'autant que ces Arcanes, ou formes tres-puissantes, sont ingenieusément separées par l'artiste, de leur corps & matiere crasse, terrestre, & stupide, & desquelles formes, vn scrupule à plus de vertu, & d'efficace, que n'auroit vne liure entiere auec son corps, ou en sa masse terrestre. Ces choses, (dict ce mesme Docteur) iusqu'à present, n'ont esté produites en lumiere, par ce que chaque chose se doit faire en son temps: & pourtant ie desirerois volontiers donner aduis à ceux qui aiment & suiuent la profession de Medecine, & pour la commune vtilité de la republique, d'aiguiser vn peu leurs esprits en ce siecle, & qu'ils ayent à reçeuoir & embrasser à mains ouuertes les biens & presents qui leur sont offerts; qu'à la façon des Sages il s'accommodent au temps, & qu'ils s'exercent diligemment à la Philosophie pure, & non Sophiste, & aux operations de la Chimie. Qu'en premier lieu ils apprennent à cognoistre Dieu, & apres obseruer & remarquer le monde vniuersel, & toutes ses parties dans

l'homme (qui est le petit monde.) Qu'ils éuitent les impostures, les mensonges, & autres choses semblables, & qu'ils ne se relaschent iamais à l'oisiueté, ny aux accidents externes & ombratiles, par lesquelles ils sont contraincts d'estre tousiours hypocrites, & masquez d'vn faux visage, & non iamais à face descouuerte & libre, &c.

Ce sont icy les termes propres de ce bon & sçauant personnage, qui (comme aucuns de nos Medecins ordinaires, petris d'enuie & de jalousie) n'auoit point de honte d'auoüer ses erreurs, de se renger à la verité, & d'exciter ses compagnons & successeurs à chercher mieux, & à faire la cour à l'excellent Art de la Chimie, pour y trouuer & anatomiser les qualitez, vertus, ou Arcanes des choses naturelles, et s'en seruir en la Medecine, laquelle sans ceste science, est tellemẽt manque et d'effectueuse, comme l'experience fait voir, qu'elle n'opere rien du tout aux plus simples et legeres maladies. Ne sert de rien de dire que ceste Medecine Galenique et Humorale est ancienne; que tant de gents ont vescu, et sont morts sous ce methode, et s'en sont bien trouuez: Cecy est vn abus, et vne foible raison, chacun sçait que de tout temps on a faict de grandes plainctes contre les Medecins, contre leurs diuerses opinions et resolutions, en la curation des maladies, leur doctrine peu solide et asseurée, et bref contre leur insuffisance et peu d'assistãce en ce qui est des remedes, en sorte qu'aucuns peuples et republiques ont esté contraincts de les bannnir et forclorre des societés, voyant les meurtres

qu'ils faiſoient, & que meſmes ils eſtoient ſi fort diſcordants en leurs liures, leurs conſultations & opiniõs; qu'il y auoit touſiours quelqu'vn reuolté, qui maintenoit faux ce que ſes predeceſſeurs auoient fait & dit. Auant la guerre Peloponeſiaque, on ne faiſoit pas grande mention de cét Art, Hypocrate l'ayant mis en quelque ordre & credit: Tout ce qu'il auoit fait fut renuerſé par Chriſipus; & par Eraſiſtratus, tout ce qu'auoit eſcrit Chryſipe: Apres vindrent les Empiriques; puis Herophile miſt ſus vne autre vſage de Medecine qu'Aſclepiade vint à renuerſer & abolir du tout: & encor Themiſon, Muſa, Vexius, Valens, & Theſſalus, qui condemna tout ce qui auoit eſté tenu iuſqu'à luy: Chrinas de Marſeille luy ſucceda, qui luy rendit le change, & attribua la plus grande partie de la Medecine aux obſeruations & mouuements des Aſtres, Charinus fut ſon Antagoniſte: iuſques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore exercé la Medecine, elle ſe faiſoit par les Grecs, & eſtrangers, comme elle ſe fait entre nous François, par des latineurs, dict le Seigneur de Montagne, dans les liures duquel il m'eſt ſouuenu d'auoir leu parties de ces choſes, & qui eſt plaiſant en ce chapitre où il en traicte, qui eſt intitulé, de la reſſemblance des enfans aux peres, ou ie r'enuoye les Lecteurs curieux, pour voir & ſçauoir le peu de ſtabilité, d'aſſeurance & de certitude, qui a eſté cy-deuant dans l'Art de nos vieux Medecins; combien, dit-il, qu'il fuſt contraint de s'en ſeruir en ſa Colique, pour la forme ſeulement,

& pour ne ſembler fantaſque & diſcordant de tous les autres. Or apres que ce bon eſprit à drapé, comme il faut, nos vieux Docteurs Medecins, où il n'a rien oublié iuſques à leur jargon, non intelligible qu'à eux, & qu'il ne peut aprouuer de donner conſeil à l'afligé en termes qu'il ne peut entendre, n'y comprendre, qu'il a prouué par bonnes & fortes raiſons l'abus & l'erreur des Medecins, & qu'il faict vn grand meſpris de cét Art; il dict en ces termes : *Depuis les anciennes mutations de la Medecine, il y en à eu infinies autres iuſqu'à nous, & le plus ſouuent mutations entieres et vniuerſelles, comme ſont celles, qui produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fioravanti, et Argenterius* : Car ils ne changent pas ſeulement vne recepte, mais à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la Medecine, accuſants d'ignorance, & de piperie, ceux qui en ont fait profeſsion iuſques à eux. Il raconte à ce propos des erreurs de la Medecine ordinaire, qu'il ne peut excuſer les fautes qu'ils font, de prendre bien ſouuent Martre pour Renard, & qu'en ſes maladies il n'en à jamais trouué trois d'accord : Et dit en ſuitte; qu'eſtant à Paris, vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, pour la pierre, auquel on ne trouua de pierre, non plus à la veſsie qu'à la main; & là meſme vn Eueſque qui m'eſtoit fort amy, auoit eſté inſtamment ſolicité par les Medecins de ce faire tailler: i'aydois moy meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy ſuader : quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'a-

uoit mal qu'aux reins & non de pierre. C'eſt enquoy, dit-il, ils ſont moins excuſables, d'autant que ceſt e maladie eſt aucunement palpable. Ie pourrois ſur ce ſuject apporter vn milion de telles fautes irréparables: Mais ie me contenteray de ce qui a eſté dict par autres que moy, et de ce que chacun recognoiſt chaque iour en la pratique ordinaire de la Medecine, il ne faut pas nous mettre en conte que ceſte Medecine a eſté de tout temps pratiquée comme elle ſe faict à preſent. Nos Ayeulx, quoy que plus vigoureux et robuſtes que nous, n'auroient iamais offert le bras, douze, quinze, vingt fois au Barbier, pour vne ſeule maladie, pour vne fiebure ſimple, tierce, ou quotidiane, comme nous en auons fait vne mode, par l'aduis de nos Medecins.

Or pour reprendre le fil de ce diſcours, chaque ſiecle à ſes Arts, plus ou moins polis, et elabourez, et porte ſes Prophetes, ſes Philoſophes, ſes Orateurs, ſes Medecins, ſes ouuriers d'arts méchaniques, leſquels de tẽps en temps viennent par vne Prouidẽce de Dieu, renouueler, reſtaurer, & reſtablir les ſciences preſque aneãties, ou corrompuës par l'abus introduit, ou par les erreurs arriuées par l'inſuffiſance des Artiſtes. Et ainſi les Arts, tant Liberaux, que Méchaniques, dans le monde vniuerſel, viennent à naiſtre, croiſtre, et florir, puis décroiſſent, et vont languiſſant, non autrement que les plantes, et les animaux ont leurs temps; Et les eſtudes des hommes, auec les aages, ſont ſubiectes à d'eſtran-

d'eſtranges mutations. Les plus grands Eſtats et Empires meſme ne ſont pas exemptes de telles reuolutions, par ce qu'il n'eſt pas donné à ce monde inferieur, qu'il s'y trouue rien de fixe et de permanent; Et touſiours la mort ou fin d'vne choſe, eſt la vie et commencement de l'autre: les plus floriſſantes Republiques ont eſté ſubuerties et comme aneanties, et quelques autres de petits fondements qu'ils auoient eus, ſe ſont renduës tres-puiſſantes. Qui ne ſçait que la Paleſtine a eſté autresfois vne des plus fertiles regions du monde? & maintenant qu'elle eſt ſous l'oppreſsion des Barbares & Infidelles, elle eſt deuenuë comme deſerte, ſterile, & vſée de vieilleſſe. Or il eſt certain que la Medecine (qui eſt vn vray don de Dieu) a auſsi ſouuēt eſté expoſée à ces viſcitudes & changements: Car il eſt conſtant que le Createur vniuerſel des choſes, & le pere de la Nature, auoit départy vne tres-profonde cognoiſſance d'icelles aux premiers hommes qui ont veſcu, & leur auoit départy vne longue vie. Mais le peché venant à croiſtre, l'ignorance & l'aueuglement ſe gliſſe peu à peu, & l'ignorance commença de ſucceder à la ſcience, en ſorte que Dieu n'afligea pas ſeulement les hommes de maladies, mais il fut aux termes de les perdre tous par le Deluge, horſmis quelque petit nombre de gents de bien, & auec ceſte perte furent auſsi les Arts aneantis, & ceſte belle ſcience & parfaicte cognoiſſance de la lumiere de Nature, qui eſt la pure & ſolide Philoſophie & Medecine, fut de tout point obſcurcie & éclipſée en

ce catacliſme. On tient qu'apres ceſte prodigieuſe auanture, Hermes trouua deux tables de marbre, dans leſquelles eſtoient inſculpées, grauées, ou chiffrées, les ſignes & veſtiges de l'ancienne Medecine, & la cognoiſſance entiere des choſes naturelles. Quoy que s'en ſoit, ce Hermes fut vn tres-docte perſonnage, tellement qu'il en a eſté ſurnommé Triſmegiſte, trois fois grand, grand Roy, grand Philoſophe, & grand Medecin: Ainſi qu'il ſe void dans ſa table d'Eſmeraude, ou la ſcience de la Chimie n'eſt pas oubliée, & ce qui prouue aſſés ſon antiquité. Mais il a traité ces ſciences auec telle eſpargne & retenuë, & en termes ſi fort obſcurs & racourcis, qu'il a eſté depuis concedé à peu de perſonnes, (& à ceux ſeulement deſquels Dieu cognoiſſoit la pureté) d'extriquer le ſens ſubtil de ces enigmes, & de produire l'effect de ces ſciences par l'experience. Et partant les hommes qui n'auoient qu'vne legere idée, & vne ſimple cognoiſſance confuſe de ces choſes, & voyant que les maladies tourmentoient cruellement le genre humain, ils eurent recours aux obſeruations, auec leſquelles ayant encore joinct quelques reigles, par ſucceſion de temps ils en firent vn Art, dont Hippocrate ſe ſouuenant, dit: *La Medecine eſt vne ſcience tres ancienne, de laquelle le principe et methode ſont iuuentez, par laquelle toutes choſes ſe prouuent par le temps et l'vſage, tant les premieres, que celles qui reſtent à venir. Et ailleurs il dit encore: Que la Medecine eſt le plus excellent Art de tous les Arts; mais que*

pour raiſon de l'ignorance de ceux qui l'exercent, & pour la rudité du ſimple peuple qui iugent telles gents eſtre Medecins, elle eſtoit venuë à ce poinct, qu'elle eſtoit eſtimée la plus vile & abiecte ſcience de toutes les autres: En fin (dit-il) tels Medecins ignorants ſont fort ſemblables aux perſonnages qu'on introduit aux tragedies: Car ainſi que ces gents-là repreſentent la figure, le geſte, l'habit, & la perſonne de ceux qu'en effect ils ne ſont pas. Ainſi eſt il des Medecins, deſquels il eſt grand nombre de nom & de reputation, mais en œuures, & en leurs effects, veritablement il en eſt fort peu.

De cecy s'enſuit que la Medecine a eſté traitée auant le temps d'Hippocrate plus ſincerement, & mieux qu'elle ne s'exercoit durant ſon aage. Ce que voyant il voulut reduire en quelque certain ordre la Medecine, qu'il trouua mancque & d'effectueuſe. Ceux qui luy ſuccederent, combien qu'ils ſe diſſent ſes Sectateurs, commencerent à gaſter & obſcurcir cét Art, tellementquellement reſtitué & reſtably par Hippocrate; Ce qui eſt auſsi atteſté par Galien en pluſieurs de ſes œuures, & déclame contre ces gents-là, ce qui eſtoit ſept cent ans apres la mort d'Hippocrate. Or ce Galien vid comme en paſſant les ſecrets de Medecine d'Hippocrate qu'il admira, & approuua auec de tres grandes loüanges: Mais luy comme grand Orateur & parleur, il s'amuſa & s'abuſa plus aux circonſtances, & aux accidents externes qui fourniſſent tres amples matieres de diſcourir, qu'au ſuc & à l'energie des choſes.

Hippocrate enſeigne les choſes en peu de paroles, que Galien dépaint de pluſieurs couleurs, à la façon des Orateurs. Ce n'eſt pas que Galien n'aye fait quelque choſe de bien aux petites maladies, mais il n'a jamais eu la cognoiſſance des ſecrets d'Hippocrate: Ce qui a faict qu'il n'a pas auſsi cognu les veritables formes des corps; ce qu'il euſt bien deſiré, comme il témoigne en quelque lieu.

Donc Hippocrate a eu ſon talent, & Galien le ſien, ſelon qu'il a pleu à Dieu leur diſtribuer, qui n'a pas voulu, comme il eſt plus que vray-ſemblable, donner tout aux Contempteurs de la vraye Religion, à des Payens & Infidelles, afin qu'ils ne fuſſent touſ-jours tenus pour nos Maiſtres & nos Docteurs: Et comme ſi Dieu ne pouuoit pas mieux endoctriner ceux qui vont profeſſant ſon nom, & qui a promis de ne dénier jamais rien aux cœurs fidelles, & à ceux qui heurteront à la porte de la verité, qu'il faict ſortir du Puits des tenebres en temps & lieu, pour le ſecours des hommes qui s'en rendent dignes; Qui a proteſté qu'il ne cognoiſt point les Infidelles, & qu'il punira les pecheurs par le peché, à ce qu'ils ſoient déuoyez du droict chemin, & aueuglez en plaine lumiere. Hé quoy donc apprendrons nous la Medecine qui eſt ſainte, de ceux qui n'ont pas cognu le grand & Tout-puiſſant Medecin, qui eſt noſtre Dieu, qui a voulu la profeſſer publiquement eſtant dans le monde ? & qui auſsi l'a faicte & creé tres-certaine, & ſans fraude, ſi elle eſt bien

cognuë & professée? Celuy qui a guery les lépreux, les aueugles, les paralitiques, les vulnerez, & autres malades: Qui a ressuscité les morts, tantost par sa parolle, & quelques fois par applications exterieures: Qui a départy à ses Apostres ces mesmes graces & vertus, & qui leur a promis qu'ils feroient encore plus de miracles, pourueu qu'ils eussent la foy entiere enuers luy: Qui a dict que le malade à besoin du Medecin; Aura laissé dans le monde à ses pauures & debiles creatures l'Art de la Medecine faux en ses principes, & d'effectueux en ses effects? & aura voulu que nous allions mendier ceste science, & la puiser dans les preceptes de Galien, de Rhasis, d'Auicenne, de Mesué, & de tels autres Payens & Infidelles. O stupidité & aueuglement des hommes! lesquels se laissants pipper & illuder par des impostures sathaniques, embrassent le mensonge pour la verité, exposent leurs vies & santé à la mercy des faux & ignorants Medecins, se laissent bourreler, meurtrir, & tuer, eux, leurs femmes & enfants, à ces gents, qui n'ont ny fondement ny remedes certains en la Medecine, non pas mesmes pour guerir vne fiebure intermitente, ny les vers des petits enfans. Car il est escrit que les bons & mauuais seront cognus par leurs fruicts ou effects. Qui n'ont pour authorité que la sutane & le serment de l'eschole, & pour autre maxime certaine, sinon que Galien, Hippocrate, ou Auicenne, l'on dict, &c. Donc il doit estre vray.

Non, non, il ne faut iamais conceder ny admettre tels arguments en la Medecine : Mais bien; la Sagesse éternelle l'a dict, l'a prononcé; la Nature & sa lumiere, & l'experience des choses le fait voir, le demonstre ainsi: Donc il est certain.

Que si la Medecine vulgaire ou Humorale, pratiquée, comme ils disent, depuis tant de siecles iusqu'à present, contenuë & escrite dans tant de volumes superflus estoit veritable ; les grands Docteurs en cét Art, & qui ont vieilly en ceste profession se trouueroient tres-habiles & excellents en la curation des maladies, sinon des plus grandes, au moins des mediocres, sinon en l'extirpation entiere d'icelles, pour le moins en l'alegement & conseruation. Ce qui ne se trouue pas ainsi ; & est notoire aux plus simples & aux femmelettes : Que s'il en falloit donner des exemples, on en feroit des volumes aussi gros que les registres des morts, que tiennent les Curez chez eux : & par discretion, & par quelque consideration, ie ne veux pas inserer en ce Preface les sottes & absurdes curations tentées par aucuns de nos Docteurs ordinaires, & desquelles l'issuë fait trop tard cognoistre l'abus, & rend tant de personnes veuuës, d'enfants orphenins, & cause tant de pertes, & de larmes, qui pour son mary qui pour sa femme, ses enfans ou autres amis.

Que chacun regarde donc à part soy, apres auoir tant leu, fueilleté, & bouquiné tant de liures inutils de ceste science, des humeurs, & des complexions, si

leur experience & pratique respond à leurs preceptes: I'en cognoy entr'eux quelques-vns, gents doctes au grec, & au latin, & en tout ce qui se peut sçauoir en cét Art par l'ordinaire, gents d'honneur, & qui aiment la verité, lesquels auoüent ingenuëment le peu d'effect de leurs remedes, & la deffectuosité de leur Art aux maladies les plus simples: Entre lesquels quelqu'vn d'eux tres-docte disoit en ces termes, que ce n'estoit que Charlantichie, & Farfantichie, & qu'ils ne feroient jamais rien qui vaille, s'ils ne se conferoient à la Medecine Paracelsique comme les autres: Mais au reste qu'ils n'osoient pas si franchement parler de leur abus, pour raison de leurs vieux docteurs qui abhorroient du tout ceste Chimie, et leur en deffendoiët l'vsage des remedes, dont l'introduction commençoit jà à les ruiner et decrediter. Qu'il n'appartenoit qu'aux ieunes qui venoient de se rendre Escholiers, et non pas à eux qui s'en alloient, de se rendre disciples, au lieu qu'ils auoient la qualité de Docteurs, etc. auec autres raisons tres-debiles pour ceux qui ont en interest et recommandation leur honneur, et le salut de leur ame; qu'ils ne peuuent meriter enuers Dieu, ny enuers les hommes, s'ils exercent leur profession par fraude, insuffisance, et malice, sans charité ny affection au prochain. Certainement c'est vne chose tres-vile et abiecte d'escrire tant de liures, et par iceux monstrer aux autres vne voye qui est si trompeuse et falace, que les simples femmes, ou paysans, leur font bien souuent

leçon en la curation des maladies. C'eſt vne grande vergongne au docteur, quand ſa faute vient à le conuaincre. Ce qui arriue, par ce que les principes & preceptes de cét Art contenus en tels liures, ſont ſi futiles & caduques, qu'il eſt facile à cognoiſtre que leur ſcience Humorale ne procede ny de Dieu, ny de la veritable Nature, & ne peut ſouffrir (comme dit noſtre Docteur Toxite) l'examen ou la preuue du feu, qui venant à conſommer ou bruſler leurs liures & papiers, leur Art s'eſuanouït en l'air.

C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner (ô Lecteurs fauorables) ſi Dieu a voulu r'eſtablir en ces derniers temps la veritable & pure Medecine, laquelle il ne veut pas eſtre incertaine & d'effectueuſe, & par ſa miſericorde et prouidence a daigné ſubuenir à ſes creatures, agittées plus qu'aux ſiecles paſſez d'vne infinité de maladies nouuelles et incognuës, cõpliquées, et compoſées des vielles et des recentes. Or ç'a eſté noſtre Theophraſte Paracelſe, que ceſte lumiere éternelle a voulu choiſir, (ainſi que cét Autheur la recognu en tous ſes liures, où il proteſte que c'eſt de Dieu, et non des hommes, qu'il tient l'Art de la Medecine.) C'eſt ce Theophraſte qu'elle a eſtably pour reſtaurateur, et pour ſeuere cenſeur des abus et erreurs d'icelle. C'eſt luy qui l'a portée au ſommet de ſa perfection, et qui a faict voir à l'œil, et toucher à la main par certaines demonſtrations, les vrais principes de la Philoſophie, et de cét Art de Medecine. Et ainſi que Dieu n'a jamais

mais estably les grandes choses que par des miracles, (autrement il seroit loisible à vn chacun de se dire autheur ou reformateur des sciences & autres choses du monde) ainsi qu'il a fait voir en sa vie, estant parmy les hommes, en ses disciples, Prophetes, & Apostres, affin de donner creance à ce qui luy plaist estre tenu & reçeu pour verité : L'on a veu nostre Paracelse, allant & voyageant par le monde, dans les Villes & Hospitaux, guerir les lépreux, les hidropiques, paralitiques, epileptiques, & faire vne infinité de cures si prodigieuses & nouuelles au peuple, & aux gents plus éminents, que les meschants, & principallement les faux Medecins de son temps, ses ennemis & enuieux, alloient publiant que c'estoit vn Magicien, vn Negromantien, vn Diable : Desquelles injures & calomnies se seruent encore à present quelques ignorants Medecins. Ie dy ignorants, car s'ils estoient vrays Medecins, & bons Philosophes, ils admireroient la profonde doctrine et cognoissance de toutes choses, de cét Autheur, lequel (comme l'on dict) a tiré l'eschelle apres soy, & doit estre à bon tiltre appellé le Prince des Medecins & des Philosophes. Aussi se mocquant de tels conuices & iniures, il dit quelque part: *Vous auez beau faire; vos injures & inuectiues ne destourneront point mon desseing: ie vous feray leuer le masque, & serez contraincts de me suiure, & de me recognoistre pour vostre Prince & Monarque de la Medecine, soit que vous soyez Docteurs de Montpellier, de Lipse, de*

Padouë, de Paris, & tous autres : Ouy, ie ſçay de certain que vos magnificences & voſtre orgueil, ſeront vn iour bien rabaiſſez : Et combien que vos Academies, & ſuperbes Eſcholes, & leurs ſublimes diſcours ne ſoient de mon opinion, auſſi ie ne le deſire pas : Car ie les humilieray aſſez, & donneray la verité ſi claire, & ſi facille à comprendre, que mes eſcrits dureront & ſubſiſteront iuſques au dernier iour du monde, comme veritables & incontradicibles ; & les voſtres ſeront eſtimez plains de fiel, de venin, & de couleuures, & ſeront hays des hommes comme crapaux, &c. Et ailleurs il dit encore comme par eſprit Prophetique : En ce ſiecle, la Monarchie de tous les Arts m'a eſté donnée, à moy Theophraſte Paracelſe, Prince de la Philoſophie & Medecine : Car i'ay eſté à ce appellé & eſleu de Dieu, affin d'aneantir & abolir toutes les fantaiſies & opinions falaces des preſumptueux, & faux Artiſtes, auec leurs diſcours ampoullez & ſuperbes, ſoit qu'ils ſoient de Galien, d'Ariſtote, d'Auicenne, de Meſué, ou de quels qu'ils ſoient, leurs fauteurs & adherents. Car ma Theorie qui procede du Ciel & de la lumiere de la Nature, ne peut jamais eſtre corrompuë ny alterée, ou changée, à raiſon de ſon origine & de ſa conſtance ; & commencera à verdoyer & auoir vigueur apres l'an 1558. Et enfin ſuiura la pratique, laquelle ſera confirmée par des ſignes admirables & incroyables, en ſorte qu'il ſera notoire au ſimple Peuple, & meſmes iuſques aux ouuriers méchaniques, (leſquels en auront vne aſſez grande intelligence) combien ſera fixe, conſtante, & immo-

bile, la ſcience Paracelſique, contre les diſcours futiles & cajoleries impertinentes des ignorants Sophiſtes.

Et de faict, quiconque ſera curieux de ſupputer le temps, auquel a regné noſtre Paracelſe, il trouuera qu'il profeſſoit la Medecine en la Ville de Baſle en Alemagne, & y liſoit les Paragraphes (que nous auons traduits) en l'an 1527. & autres années ſuiuantes, iuſques en l'an 1541. qu'il eſt mort; & commença dés lors & auparauant ceſte Medecine, & ſon Autheur, à entrer en telle vogue & credit, ainſi que le docte Eraſme le teſmoigne aſſez par vne Epiſtre adreſſée à Paracelſe, que les Roys, Princes, Empereurs, & Republiques, auoient recours à luy en leurs maladies, luy eſcriuoient des lettres, & luy donnoient des preſents pour le gratifier, & remunerer les cures qu'il faiſoit de iour en iour, comme cela ſe void par eſcript en ſes conſeils de Medecine. Et d'autant qu'alors il eſtoit ſeul de ſon opinion, et qu'ayant horreur des erreurs de la Medecine ordinaire de ſon temps, en laquelle neantmoins il auoit eſté inſtruit, et y auoit profeſſé en ſes premieres années, comme il dict en ſes liures; Il s'eſtoit rendu tres-ſeuere cenſeur des tromperies, et abus d'icelle, les Medecins ſes Contemporains le pourſuiuoient à mort, & encore tient-on qu'ils en triompherent à la fin par le poiſon, preuoyant bien que ceſte nouuuelle Medecine, (ce ſembloit) & les remedes Chimiques,

descouuriroient à la fin leurs fourbes, & donneroit l'intelligence de leur caballe. Car il parloit trop manifestement de l'abus de la Medecine ordinaire. Tout cela ne l'empescha pas qu'en son temps, & tost apres sa mort, il n'eust plusieurs disciples tres-sçauants, comme i'ay dit au commencement de ce Preface, & principallement enuiron le temps par luy predict, en l'an 1558. que par toute l'Alemagne & les autres contrées de la terre, on commença de traiter la Chimie & la pratiquer heureusement en la curation des plus difficiles maladies, en aucuns lieux publiquement, et aux autres par occasion et rencontre. Et mesmes plusieurs Docteurs Medecins Galeniques, (ie parle de ceux qui ont eu de la candeur, et probité en leur vie, et de la suffisance aux lettres) ont tousiours fort estimé la Chimie et ses remedes, les ont pratiquées, et en ont escript, comme le Docte Fernel, Liebaut, et cent autres leurs confreres; Gesnerus et André Mathiole, comme il sera dit plus amplement, ont tellement approuué les remedes Chimiques, et ceux tirez des metaux, et mineraux, qu'ils ont affirmé que les fortes maladies ne peuuēt estre curées que par ceste voye. Quicōque voudra voir la verité de ces choses à face descouuerte, peut lire les liures du tres-docte Petrus Seuerinus Danus, en son idée Medicinale, pour la deffence de la doctrine de nostre Paracelse, apres lequel ie n'attends pas grande gloire de me rendre icy son Aduocat.

Or il me reste encore deux poincts à traiter en ce

Preface, affin d'instruire les peuples & la posterité, des fraudes & artifices de l'ennemy des hommes, par le moyen des ses suposts. Dont le premier poinct est de la cabale, & articles secrets des Galeniques Misochimiques, pour rendre la Chimie odieuse, & les Chimiques chassez & bannis des Villes, Citez, & Prouinces. Le secōd poinct est de la posibilité de reduire les metaux en liqueur potable, & la rendre communicable aux esprits du corps humain, sans aucune corrosion, malice, ny violence, ains par des effects plus doux que ceux des chosesvegetales. Ce que ie diray comme en passant & fort succinctement, ayant desseing d'en traiter quelque iour plus amplement & clairement, si ie voy que mon trauail soit vtille & agreable au public, & s'il plaist à Dieu d'inspirer les Roys, leurs Peuples, & Magistrats à tenir la main à la verité, & à se liberer de la tirannie des faux Medecins; Ce qui n'est pas vne besongne de trois iours, comme ie preuoy assez, & croy qu'vn Ange auroit de la peine à se faire croire sur ce subiect, s'il ne vouloit s'accommoder auec nos Docteurs, & subir leurs Loix.

Nos medecins Galeniques abusent leurs malades, comme on trompe les enfants, & les captiuent tellement, que non plus qu'aux enfants, il ne leur est permis de raisonner, ny demander au Medecin, ny pourquoy, ny comment, mais seulement il faut croire & obeïr, sans s'enquester des misteres profonds de la Medecine: Cela passe le sens des autres, disent-ils. Mais

depuis deux mois, trois mois, &c. que vous me traitez, dit le malade, i'ay esté saigné plus de douze, quinze, ou vingt fois, esté purgé tous les iours par medecine ou clistere, i'ay pris le baing, esté vantousé, & cependant tout cela n'opere rien, & n'est tousiours qu'vne mesme chose reïterée, & d'vne fiebure tierce que i'auois, elle est deuenuë quotidiane ou continuë, & me sens beaucoup attenué, & en pire estat que ie n'estois; Est-il possible qu'en la Medecine il ne se trouue point de secours, ny de remede asseuré aux maladies mediocres? Vous en parlez bien à vostre aise, dira le Medecin, cela ne va pas si viste, ny comme il vous semble? Vostre mal sembloit petit au commencement, mais il estoit grand au dedans, & y auoit bien à vuider ceste estable d'Augée. Nous en viendrons à bout par nostre patience, & bon methode: Ayez bon courage. Il nous faut aduiser & consulter sur ce qui est à faire; Et comme aux enfants on monstre des belles paintures, soient fleurs, ou autres choses en portraict, en tableaux, pour les amuser, & n'en ont que le plaisir de la veuë, quoy qu'ils les demandent à donner; ou s'ils en peuuent auoir, ce sera vn petit image en papier, de fort petite ou nulle valeur. Ainsi apres auoir faict ouyr et entendre au malade tant de belles et doctes consultations, tant de beaux traicts de grec et de latin, auoir discouru de l'Anatomie et structure du corps humain, de toutes les causes et symptomes des maladies, et de leurs curations, et que le malade se sent

jà soulagé de sa fiebure, par l'esperance qu'il conçoit de la suffisance & doctrine de si grands Docteurs & Medecins; Qu'ils les a suppliez de luy donner ces beaux remedes, & les plus souuerains, quoy qu'il puisse couster. De tout cela, comme l'enfant, il n'aura que la veuë, & le plaisir d'en ouyr parler; & n'aboutiront tous ces beaux discours qu'à donner au malade vn petit papier, contenant le jargon d'vn clistere, & d'vne saignée. Quand me donnerez-vous ma belle robbe, mon beau bonnet, dict l'enfant? Dimanche, à Noel, à la sainct Iean, luy respond sa nourrice, ou seruante: Quand seray-je guery, quand auray-je recouuert mon teint, mon embonpoinct, dira le malade? A cét Automne, ou au Printemps, dira le Medecin; Ne vous ennuyez pas, vous serez content. Mais on m'a dit qu'il se pratique vne Medecine differente de la vostre, en remedes, &c. Et que ceux qui font ceste Medecine ont guery de grandes & longues maladies, & font de belles cures à cestuy-cy, à cestuy-là: Et quelques vns de mes amis m'ont conseillé d'appeller quelqu'vn de ces gents-là, pour auoir leur aduis & assistance, si vous le trouuez bon; Car ie suis tellement pressé & ennuyé de mon mal, que ie ne peux à quel sainct me reclamer: Alors comme aux enfants on dict en Caresme, quand ils veulent manger des œufs; fi, fi, il y à des crapaux dedans, gardez-vous en bien, ils vous feroient mourir;

où s'ils veullent aller par la ruë, on leur fait peur de la Beste, ou du moyne Bourré: Ainsi disent nos Medecins aux malades: Bons Dieux! que dites-vous de ces Chimiques, de ces Charlatans, Empiriques, & maudite engeance de telles gents, et de leurs remedes? gardez vous en bien, ce n'est que poison, antimoine, arsenic, mercure, et drogues violentes qu'ils donnent, qui rongent, qui bruslent et gastent l'estomach, et les intestins. Et quand mesmes vous en seriez guery, (comme il vous sembleroit) ce ne seroit que pour tomber en plus grand peril par apres, etc. Et si par hazard (comme il arriue assez souuent) quelque Medecin Chimique a esté appelé trop tard au secours du malade, et lors qu'il est abandonné des autres, auec toutes les forces de nature prosternées, et où il n'y à que signes mortels, que ce plus que demy mort acheue de mourir, ils cottent cela en leurs tablettes, & n'oublient iamais à le mettre en cõpte: Qu'vn tel, et vn tel, traité et drogué par ces malheureux Chimiques, est mort entre leurs mains, qu'il ne fut pas mort s'il se fust tenu dans leur ordre, etc. Et cependant il est tout vray qu'il ne se passe iour ny semaine qu'il n'en meure, 10. 12. 15. entre les mains de chaque Medecin Galenique, (i'entends des mieux suiuis et employez) dont on ne parle point. Pourquoy? ils sont tous d'vne ligue, et conspirent à mesme fin, ils ont reçeu le serment, ils sont Docteurs; les Princes, les Seigneurs, les Presidents, les Conseillers, se confient bien en eux, et pourquoy le simple peuple

peuple, & les perſonnes de condition mediocre voudroient-ils controoller, ou ſ'indiquer les actions & la ſuffiſance de tels Docteurs? Ceux qui ſont morts par leur ordonnance ſont bien morts, ils deuoient mourir, & fuſſent-ils jeunes, vigoureux, & bien conſtituez au dedans, en leurs principaux membres. C'eſt à Dieu que il ſ'en faudroit prendre, & luy en demander raiſon, & non pas en attribuër la faute au Medecin, ny à la deffectuoſité des remedes.

De tels diſcours impies, plus dignes de ſortir de la bouche des Turcs ou des Infidelles, que de celle d'vn Chreſtien, ils vont pippant les plus credules; & meſmes les mieux ſenſez prennent telles excuſes en payement; Et ainſi qu'aux enfants qu'on a foüettez, on ne leur permet pas de ſouſpirer long-temps, en leur monſtrant les verges qu'il faut encore baiſer. Auſsi n'eſt-il pas à grand'peine permis à la femme, aux enfants, & autres parents, d'éuaporer leurs plainctes & regrets, ny d'épancher des larmes pour la perte des maris ou des peres, ny de murmurer du mauuais traictement de ſa maladie, de ce qu'il a eſté bourrelé de ſaignées, & qu'il eſt mort en jettant la derniere goutte: Ils ont la verge deuant leurs yeux, qui eſt le Medecin, dont ils ne peuuent ſe paſſer à toute heure, & faut donc encore le contenter & le careſſer.

O Seigneur iuſques à quand!

Voyons leur cabale & artifice pour ſe maintenir & conſeruer en leur empire abſolut; C'eſt que par tous

moyens, chacun en ſon endroict, chez les Princes, les Magiſtrats, où ils ont plaine entrée, faueur, & credit, meſmes chez les Particuliers, ils détracteront auec mépris de la Chimie, de ſes remedes, & de ſes Sectateurs, qu'ils crieront à l'antimoine, au mercure, au poiſon, au meurtrier, au bourreau, qui oſe donner les choſes metalliques pour remedes au corps humain. Qu'ils donneront des exemples fauſſes ou vrayes, de ceux qui ſont morts par tels remedes: Que par tels moyens ils imprimeront des terreurs paniques, auec horreur & ſuſpicion de tels remedes.

Que ſi les pauures Chimiques ont fait quelques cures aux lieux où ils ſont appellez, il faut l'attribuër au hazard, dire que c'eſtoit pour faire mourir cent autres perſonnes, s'ils euſſent pris le meſme remede qu'ils ont donné à ceſtuy-cy, qui auoit l'eſtomach aſſez fort: & par fois, qu'il eſt venu ſur le declin du mal, ayant eſté purgé & preparé auparauant par leur methode: ou en tout cas c'eſt Nature qui a faict vn effort, & a guery le malade, & non le remede. Et enfin attacher touſiours aux eſprits foibles ceſte crainte, qu'il leur en arriuera pis, long-temps apres: Comme ſi tout agent naturel n'auoit pas ſon temps limité & determiné, pour agir & finir ſon action, ſoit en bien ou en mal; & comme ſi vn laxatif deuoit de là à ſix mois encore laſcher le ventre, &c.

Il n'importe: Ce que le confeſſeur conſeille pour

le ſalut de l'ame à ſon penitent, & ce que le Medecin ordinaire dict & ordonne pour la ſanté du corps à ſon malade, eſt de tel poinct & importance, que l'vn ny l'autre ne voudroient pour rien outre-paſſer. Pluſtoſt la mort & le martire, que d'admettre les Medecins Chimiques apres telles impreſsions. Et quand bien quelqu'vn auroit guery le Pape, l'Empereur, & tous les Electeurs de l'Empire, par vn remede Chimique, par l'or potable tant vanté. Tout cela n'eſt rien: ce ſont bayes, charlateries, & contes, qui viennent de trop loing pour y adjouſter foy. Le temps des miracles eſt paſſé. Cela eſt bon à Rome, en Alemagne, & non pas à Paris, ny aux autres Villes de France.

Nonobſtant tous ces artifices, la Chimie a ſubſiſté, & n'a laiſſé de faire de grands progrez par toutes les contrées de la terre, où elle s'exerce à preſent publiquement, on l'enſeigne par tout, & ne ſe trouue gueres de perſonnes de bon eſprit & curieux, leſquels ne s'y addonnent, pour cognoiſtre parfaictement les choſes de la Nature: ce qui eſt impoſsible ſans cét Art.

Or comme ils ont recognu cecy, & que le moindre Chimique ſans lettres, & pour peu de cognoiſſance & d'experience qu'il euſt en la Chimie, pourueu qu'il ſçeuſt ſeulement preparer le *Crocus metallorum*, ou la *Poudre Emetique*, qui ſont remedes fort vomitifs, & laxatifs de l'antimoine, faiſoit

neantmoins des merueilles & des cures infinies par ce moyen sur le simple peuple ; Ils ont commencé entre eux, principallement les jeunes, de parler de la Chimie, d'y estudier tant soit peu pour en pouuoir discourir, & affin de se vanter de sçauoir l'vne & l'autre medecine, pour contenter tout le monde. De ce desseing est procedée l'erreur, qu'on puisse de tout poinct accorder ces deux professions de medecine, parce qu'ayant des principes & fondements tous differents l'vne de l'autre, il y à tous-jours à refaire. Et tels Medecins sont comme les Harmaphrodites, qui tenants l'vn & l'autre sexe, ne sont pas neantmoins propres à la generation. Ces gents ne peuuent oublier leur jargon, et meslant dans leurs ℞. ou ordonnances des remedes Chimiques bien preparez, auec les Galeniques tres-mal preparez chez leurs Apothiquaires, ils font vn chaos confus, dont l'vn empesche l'effect de l'autre, et bien souuent luy est contraire. Si par hazard il vient à bien réüssir, et en ce cas c'est le remede Chimique qui opere, ils viennét à faire des acclamations. O qu'il fait bon sçauoir bien joüer de l'espée à deux mains, et sçauoir ioindre Paracelse à Galien ! Toutesfois ce nom de Paracelse leur est tellement odieux, que tous Chimiques qu'ils soient, et veulent estre estimez, ils luy courent sus, et le chargent de mille injures, combien que nous n'ayons rien de beau en la Chimie qui ne soit procedé de son industrie & de ses trauaux, fasient & disent tout ce que pourront ces demons noircis d'enuie

et de malice. Ie ne veux point pourtant nier qu'il ne se trouue bon nombre de Medecins, lesquels ayants passé par la porte de Galien, ne se soient rendus & rendent de iour en iour sçauants, et tres-suffisants Chimiques, gents d'honneur & sans enuie, ainsi que i'ay cy-deuant dit, & les supplie de ne s'offenser de ce que ie dy contre les meschants, & ceux qui ont de la science, sans conscience, & ne sont Medecins que pour la cause du gaing & de l'auarice. Il y auroit encore beaucoup à dire sur ce sujet; mais ie me reserue à faire voir dans le labyrinthe des Medecins, & dans les deffences de nostre Paracelse ce qui reste à sçauoir, pour détromper & des-abuser les peuples. Ie ne peux passer les reproches que fait cét Autheur aux Medecins de son temps, lesquels (comme les nostres) vont mendiant quelques remedes des Chimiques, puis les payent d'injures & de conuices: *Qu'estes-vous*, dit-il, *que comme ces Vierges folles, lesquelles auoient vsé & respandu toute l'huille de leurs lampes, & apres alloient prier les autres de leur prester de l'huille? vous autres Docteurs estes semblables. Tous vos liures sont des fiolles vuides. Donc s'il arriue quelque Medecin estranger, ou qui vienne de pays loingtain, & plus experimenté que vous autres; vous l'abordez, & luy dites. Ie vous prie de m'apprendre quelque chose; mon ampoulle ne peut plus luire, ie n'ay plus d'huille ny de liqueur, &c. Et ainsi moy & les autres qui ne vous cognoissons pas assez, & que vous estes perfides & meschants, Nous vous communiquons quelques secrets de medecine, & par ce*

moyen, par ce mesme don, nous vous acquerons pour ennemis. Que si ensuiuant l'exemple des sages Vierges de la parabole, nous ne vous départions rien, & que nous vous laissions comme vous estes Medecins ordinaires dans les Villes, Citez, prés des Roys, des Princes & Seigneurs, à coucher dans vos beaux licts parez, & dans vos chambres tapissées, à chercher de l'huille de vostre industrie, alors vous verriez bien ce que vous pouuez faire. Et certainement si nous autres voyagers, ou vagabonds, que vous nous appellez, nous ne vous secourions quelques fois, Quelle calamité arriueroit aux pauures malades languissants? Combien en restablissons-nous en santé, que vous auez malheureusement traitez, corrompus & perdus?

Or ie crains que ce Preface ne semble ennuyeux, & qu'il n'excede sa proportion conuenable. Il me reste neantmoins à dire quelque chose en passant de l'vtilité de la Chimie, en la preparation & inuētion des remedes; Et que les metaux, principalement les parfaicts, comme l'or & l'argent, & les perles, coraux, & pierreries pretieuses, ne sont pas (comme disent nos Misochimistes) ennemis de la santé, & qu'ils se peuuent par l'Art reduire en liqueur, huille, ou essence, comme il leur plaira de la nommer, si douce & agreable au goust, sans aucune corrozion, ny violence, que telles liqueurs se communiquants promptement aux esprits du corps humain, n'operent ny par le vomissement, ny par les selles, ains par trans-

piration insensible, & quelquesfois selon la disposition, par les vrines, ou les sueurs, & ainsi vont chassant & consommant les maladies, ainsi que le feu brusle, & consomme le bois aposé. Quelques personnes signalées, & de probité, me seront tesmoins & cautions de ce discours, depuis que ie suis à Paris.

Que si les opiniastres Medecins ne veulent croire à Paracelse, à raison de la haine qu'on leur a faict iurer & soubscrire dans les Escholles: ie les r'enuoye à Arnauld de Villeneuue son deuancier, Philosophe & Medecin, en son liure *de Conseruatione Iuuentutis: Les perles ou marguerites*, dit-il, *reduites en liqueur, confortent la chaleur naturelle, profitent aux cardiaques & melancholiques, & clarifient proprement le sang, & en auons guery plusieurs malades*: Il dict le mesme de l'or & de sa liqueur, & enseigne le moyen de les preparer, si on l'entend bien. Assez d'autres auant Paracelse, ont dit & affermé, que les liqueurs ou essence des metaux parfaicts, des pierres, des perles, & coraux, estoient les seuls & vniques remedes, & taintures fixes, pour extirper du tout les maladies inueterées, ou difficilles: Mais, ny Arnauld, ny Lulle, ny Paracelse, & tous les autres Philosophes & Medecins, n'ont pas entendu d'vne simple contusion, ou puluerisation de ces choses, mais de la vraye solution & reduction en liqueur,

Toute l'industrie de ceste preparation est, dit Arnauld, *que ceste matiere soit reduitte en eau tres-pure & potable, auec choses qui ne puissent destruire sa proprieté, & facilement separables de ladite liqueur, &c.*

Or ie dy ces choses (ignorants Medecins & Apothiquaires que vous estes) affin de vous faire voir que vous abusez bien les malades, de leur donner pour vos plus grands remedes, des perles, des coraux, de l'or, des pierreries, dans vos confections, électuaires, & tablettes, juillets, ou potages, les ayant seullement puluerisées ou broyées dans le mortier, ou sur le marbre; Vous auez bien quelque legere & ombratile cognoissance de la vertu medicatrice de ces choses, les meslant dans vos compositions, dans des volailles, &c. pour restaurants & grands cardiaques en la lépre, & autres grandes & déplorées maladies. Mais ainsi que font les mauuais Cuisiniers, ou femmes de Village, lors qu'il leur tombe entre mains des perdrix ou des lévreaux, ils les cuisent en potage, & les font boüillir auec des choux ou des nauets. Ainsi vous pulueriséz seullement les perles, les coraux, les metaux parfaicts, &c. au lieu de les reduire en liqueur par l'art Chimique, selon l'intention des veritables & anciens Philosophes & Medecins. Et tels remedes mal preparez, tant s'en faut qu'ils soient vtilles, qu'ils sont grandement nuisibles aux corps: parce que de necessité on les rejette tels qu'on les a pris, ou ils adherent à l'estomach & ventricule, dont à traict de temps arriuent des torsions,

ſions, des coliques, ou autre mal encore pire, & par fois incognu, que vous attribuez, tantoſt au foye, tantoſt à la ratte, ou aux hypocondres, &c. Appellez vous telle coyonnerie & bagatelles medecine dogmatique, rationelle, & methodique? O que c'eſt vn froid Medecin qui prepare les medicaments auec la raiſon, & non auec ſa main. Celuy là merite ſeul le nom de Medecin, qui ſçait par bonne ſçience & experience repurger les remedes de leurs venins, par ſa propre main & induſtrie; & les ayant bien preparez, les donner par bon jugement aux maladies propres, affin d'extirper la ſemence ou racine du mal.

De là il faut conclurre que la Theorie, & Pratique, la raiſon, & l'operation doiuent concurrer enſemblement. Car le jugement ſans l'experience & pratique eſt ſterile & inutil.

Mais ie vous prie, Meſsieurs les grands Docteurs, dites-moy d'où vient que le mercure où vif argent reſiſte au mal venerien, à la verole, & à la galle? Pourquoy eſtes vous demeuré d'accord de l'ordonner tous les jours aux pauures miſerables verolez? De les en faire oindre & graiſſer, ainſi que les bergers oignent leurs oüailles? Comme quoy ſe faict que le mercure ſoit vn ſouuerain & ſpecifique remede contre telles maladies? Que vous en vſez par le dedans & par le dehors, non ſeulement en ce mal, mais encore en pluſieurs autres? Car vous auez celà de bon, Que ſi vous auez apperçeu quelque remede, ſoulager vn

malade de l'applicquer indifferemment à tous maux : Ainsi les saignées frequentes & reïterées, les baings, & le petit laict, vous sont en tel vsage, que les appliquant à toutes maladies, seiches, ou humides, chaudes, ou froides, vous en auez faict vne mode, & ne faut sçauoir que cela, & porter la sutane pour estre bon Medecin. Ie vous presse vn peu sur ceste question, puis que vous me contestez, & niez que les metaux puissent apporter aucun remede ou soulagement aux maladies : & chacun sçait neantmoins que vous faites aualer de l'or, & des perles, en poudre, ne pouuant pas mieux. Que si ces poudres metaliques peuuent operer quelque chose, comme vous le croyez. Quel effect ne rendront pas les metaux parfaicts, & leurs esprits, quand ils seront reduits en liqueur, & separez de leurs corps metalique ? Si vous ne croyez donc à nostre Paracelse : lisez vostre André Mathiole, au 4. liure de ses Epistres, où il dict en ces termes : *Les corps des malades, remplis des semences des maladies, ne peuuent estre gueris qu'à grande dificulté, si ce n'est par les remedes metaliques* ; Et au traicté de l'antimoine il dict : *L'antimoine n'expurge pas moins les maladies des corps, qu'il deliure les metaux de leurs superfluitez impures ; En cecy semblable à l'opinion de Paracelse.* Cét homme tres-docte, à bien compris ces raisons, combien qu'en effect il n'aye jamais atteint la veritable preparation de l'antimoine. Semblablement il faict grand estime de l'or potable, duquel il auoit vsé, & en raconte la

preparation tout au long, s'il vous plaist de la voir, auec la methode d'en vser dans du vin de canarie: Autant en dit-il de l'argent, pour les maladies du cerueau, & ainsi des autres metaux: Car estant, dit-il, deuëment preparez par la calcination, ils se resoluent, par ce que ce sont des sels, & que tout ce qui a esté coagulé par la Nature dans la terre, ou hors icelle, se peut reduire en liqueur par l'industrie & les moyens que nous prestent la Nature. Et pour vne assez facille & familiere démonstration: Ceux qui prendront garde que le sel estant laissé par quelque temps dans les salieres d'argent, il les ronge, les diminuë de leurs poids, & s'y faict vn verdet, ou espece de verd de gris, qui estant raclé, se resouldra en l'eau, & la taindra en verd, si on le faict boüillir ou digerer quelque temps à feu de cendre; Ils pourront de là facilement conçeuoir, que par industrie on peut reduire les metaux les plus durs en liqueur, en telle sorte qu'ils ne retourneront jamais plus en corps metalique.

Soit donc assez dict de ceste matiere, il est temps de clorre ce Preface, & aduertir les Lecteurs, que ce qui m'a obligé à traduire en nostre langue ces liures de medecine de Paracelse, a esté pour les communiquer à tous ceux qui sont curieux; joinct que les Alemans, les Italiens, les Grecs, & chaque Nation, escript chacun en sa langue, pour l'vtilité publique.

Pour conclusion de ce Preface: i'exhorte tous Medecins à estre plus amis de la verité que de Socrate, ou

de Platon, &c. De l'embraſſer & la ſuiure, ſans s'irriter contre l'aiguillon, comme le cheual indomptable. Ie les conjure de me pardonner, ſi i'ay parlé trop hardiment & franchement en ce Preface, & de croire que ie ne ſuis porté contre leurs perſonnes d'aucune paſsion ou enuie, mais du ſeul inthereſt du bien public; I'eſtime fort tous ceux qui ont de la candeur, de la probité & ſuffiſance aux bonnes lettres, et recognoy qu'il y en à bon nombre, aſſez diſpoſez à l'amour de la Chimie, voyant & aduoüant la deffectuoſité de leurs remedes mal preparez. Qu'ils conſiderent que ſi d'vn coſté ie les tanſe, & ſi i'vſe enuers eux de quelque parole rude; ie fay de l'autre coſté comme le bon pere, lequel apres auoir foüetté ou menacé ſes enfants, ne laiſſe de leur donner de la dragée ou du ſucre, & tout ce qui leur fait beſoing. Auſsi ie leur donne clairement & preſque entierement les meilleurs ſecrets, le ſuc, & la moëlle de la Medecine de noſtre Paracelſe, d'ailleurs aſſez difficille à entendre, & que pour peu qu'ils veulent s'employer en la Chimie, ils ſe rendront en bruict auſsi ſçauants que ceux qui y ont conſommé leur âge. Qu'ils ayent deuant les yeux ce precepte de la Loy de Dieu: *Tu ne tuëras point*, & qu'ils ſçachent que le meurtre ne s'entend pas ſeulement auec le couteau, ou autre inſtrument de guerre: Mais auſsi par l'adminiſtration des mauuais remedes, encore veneneux & mal preparez par les ſaignées tant de fois reïterées, que le malade exhale l'ame auec le dernier coup de lancet-

tè & derniere goutte de ſang, & par la malice de ne vouloir admettre quelque autre, qui mieux qu'eux pourroit ſecourir le malade, ce qui leur arriue pour eſtre enflés de preſomption, & déſtitués de toute chaté. Qu'ils penſent vne fois le jour qu'il faudra rendre cõpte au grand & ſouuerain Iuge, de tant d'erreurs & meurtres prepetrez; & que tous ceux qu'ils ont faict mourir auant leur temps, par leur ignorance & mauuais remedes, ſont autant de teſmoins & d'acuſateurs qui les aſsignent & attendent deuant ſon Tribunal, où l'on ne reçoit ny excuſes ny équiuocques, & où ils demandent juſtice, & crient vengeance. Qu'ils conſiderent encore, Qu'ils ne peuuent (ie dy pour la pluſpart) dignement ſe preſenter à la table & Communion de Ieſus Chriſt, comme vrays Chreſtiens, ſçachant bien en eux-meſmes qu'ils profeſſent vn Art fraudeux, & auquel ils ne cognoiſſent aucune certitude, comme ils peuuẽt aſſés remarquer de iour en iour aux moindres maladies (où ils n'operent rien) s'ils ne ſont tres-ignorants, ou du tout hebetez. Et au reſte, que ce n'eſt que par enuie & malice, qu'ils détractent de la Chimie & de ſes remedes, & qu'en leur ame & conſcience, ils en vſeroient volontiers, s'ils en ſçauoient la preparation; & que ce n'eſt que l'intereſt du gaing qui les porte en ceſte profeſsion, & non la charité enuers les pauures malades, qui eſt la principalle piece que Dieu veut eſtre au Medecin: & apres tout cecy qu'ils pẽſent qu'il eſt humain de faire des fautes, & diabolique de perſeuerer. I'ay dit.



EPISTRE

DE THEOPH. PARACELSE BOMBAST, DOCTEVR EN L'VNE ET L'AVTRE MEDECINE, & Professeur d'icelle.

Aux Amateurs de l'Art.

D. S.

COMME *ainsi soit que la Medecine seulle, entre tous les Arts a esté estimée (par le tiltre de necessité) par l'opinion de tous les Autheurs, Diuins & Prophanes, comme vn gage Diuin, enuoyé du Ciel aux humains : Et que neantmoins il se trouue auiourd'huy tres-peu de Docteurs qui la traictent & exerçent vtilement & heureusement ; Ie m'estois proposé de la reduire aux premiers termes de loüange de son authorité : Et laquelle certainement nous auons ià repurgées de tres-grandes erreurs, & de la barbarie où elle estoit plongée : non pas que nous nous soyons abstraints ny obligez aux preceptes des Anciens ; mais seullement à ceux lesquels nous auons en partie trouuez par l'indication des choses naturelles, & en partie de nostre iugement particulier, par nostre propre & longue experience des choses. Car qui ne sçait pas que grand nombre de Docteurs en ce Siecle, sont tres-lourdement tombez & precipitez en des fautes irreparables, au grand détriment des pauures malades ? & ce pour s'estre par vne trop estroitte Loy attachez aux dicts*

& aux escripts d'Hippocrate & de Galien, & comme s'ils auoient rendu tels Oracles sur le trépied d'Apollon, desquels il ne fust loisible de se départir ny écarter l'espaisseur d'vn doigt. Or dans l'eschole de ces Autheurs il en vient bien, comme il plaist à Dieu, des Docteurs tres-splendides & bien couuerts, mais non pas des Medecins. Non le tiltre, non l'éloquence, non la science des langues, ny la lecture de plusieurs liures (quoy que ces choses n'apportent pas peu d'ornement) ne sont desirables en vn vray Medecin: Mais la grande & profonde cognoissance des choses, & des mysteres de la Nature, laquelle seulle partie fait facillement la function de toutes les autres. Il appartient à l'Orateur de sçauoir bien dire, & d'estre éloquent, pour persuader, & affin d'attirer le Iuge à son party, à son opinion: Mais le propre d'vn Medecin est, de cognoistre & discerner parfaictement les genres des maladies, les causes & symptomes d'icelles; & apres par son industrie & sagacité, y appliquer ou donner les remedes necessaires, & traiter chacun selon que le cas le requiert, & subuenir en temps aux maladies.

Au reste, affin de dépeindre en peu de paroles la maniere d'enseigner. Premierement en ce qui dépend de moy: Voicy que c'est.

Ayant esté inuité par Messieurs de Basle, par des gages tres-amples & honorables, ie vay lire & interpreter en public, deux heures par iour, auec grande diligence, & au grand fruict & vtilité des Auditeurs, les Liures de la Medecine Actiue & Inspectiue, & de la Physique & Chirurgie, desquels ie suis Autheur: Non pas à la façon & coustume des autres, prenant qui çà qui là des raisons & leçons d'Hippocrate & de Galien; Mais instruit par l'experience propre, grande maistresse des choses, & par les trauaux que i'ay pris pendant ma vie. Et ainsi, si i'ay à faire quelque preuue, mes experiments & la raison me seruiront, au lieu d'Autheurs. C'est pourquoy, ô bons & fidelles Lecteurs, si quelqu'vn prend plaisir aux mysteres de l'art d'Apollon, qu'il l'ayme, & en fasse cas, & s'il desire d'estre instruict & asçauanté en peu de temps, de tout ce qui concerne ceste belle science; Qu'il dresse icy ses pas, & prenne le chemin de Basle, & il y trouuera de bien plus grandes choses, que ie ne peux icy escrire en si petit discours. Mais affin que nostre dessein soit plus

amplement notifié à nos Escoliers & Disciples, ie ne veux pas celer que nous n'imitons en aucune façon les Anciens, en la raison des complexions & des humeurs; lesquels maintiennent faussement que toutes les maladies leur doiuent estre attribuées: D'où vient qu'aucuns, ou tres-peu de ces Docteurs, ne peuuent auiourd'huy cognoistre exactement les maladies, leurs causes, ny les iours critiques. En fin, que ces choses dites comme en passant vous suffisent à present. Ie vous permets toutesfois de ne iuger pas temerairement de ces choses, auparauant que d'auoir ouy Theophraste. Adieu. Et prenez en bonne part ce nostre dessein, de restaurer la vraye Medecine. Donné à Basle aux Nonnes de Iuin, l'an 1527.



LES XIV. LIVRES DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

LIVRE I.

Des Maladies diſſoluës, ou Flux.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



OVT ce qui eſt parfaict & entier, & eſt enuoyé par l'eſtomach indigeſte, cela eſt la maladie diſſoluë : (ce qu'on appelle autrement vne eſpece de flux) & ce qui de parfaict qu'il eſt, décend ou dégenere en imparfaict, eſt la matiere cruë des choſes preparées, de ce qui eſt diſſoulds : l'eſtomach en eſt le centre : l'iſſuë ou ſortie s'en fait par le ſiege, par le vomiſſement, & par la veſie.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE Paracelse imitant les Iurisconsultes, a voulu donner le tiltre à ce liure, du nom de Paragraphes; car estant Professeur public en la celebre Vniuersité de Basle, il les a dictez par Paragraphes, & les a expliquez à ses Disciples, en dictant, partie en langue Latine, & en partie en sa langue Germanique, comme c'estoit alors la coustume.

Or le titre du premier liure est des maladies dissoluës, duquel il explique l'origine au Paragraphe suiuant: Et en ce Paragraphe il fait premierement la définition de ceste maladie: Apres il démonstre quelle est sa matiere, qui est son centre, & qui son issuë, & par ou. Il nomme mal dissoult, ou maladie dissoluë, tout ce qui est parfaict, c'est à dire crud, & non encor separé, mais ce qui s'en va par l'estomach non digeré: Ce qui est le centre de ceste maladie, c'est à dire son vray principe, cela arriue quand les aliments sont conuertis en chyle adulterin, soit rouge, soit blanc, qui est la matiere cruë de ce mal, separé par choses preparées: Il en establit trois sorties, par le siege, par le vomissement, & par la vessie; D'où trois especes de maladies dissoluës procedent, comme l'on pourra voir cy-apres; A sçauoir, la dissenterie, la lienterie, & la diarrhée, par le siege, par la vessie, & par la bouche.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

CESTE maladie procede & est de la dissolution, par ce qu'elle est dissoulte en la premiere operation. La dissolution & putrefaction est vne pasion engendrée par les bonnes viandes.

EXPLICATION.

IL expose icy l'éthimologie ou origine du mal: Car la premiere operation est faite en l'estomach, dans lequel le boire & manger, non bien digerez, ny separez, est dissoult; dautant que le Vulcan de l'estomach est deuenu alumineux, & ne peut souffrir ny admettre de putrefaction, & partant s'ensuit incontinent la dissolution des aliments: Parquoy la dissolution & la putrefaction (ainsi que lon trouue dans quelques exemplaires) n'est pas vne mesme, ains vne differente passion, sinon qu'on la vueille attribuër ou rapporter à l'excretion, ou sortie.

Or la dissolution est de deux sortes, car elle prouient de l'estomach, ou des mineraux. Car alors que l'estomach ne fait pas bonne digestion, & que neantmoins il n'endure point de putrefaction, c'est accident, ou l'estomach par tel accident, vient à dissoudre les viandes, c'est à sçauoir quand l'Archée de l'estomach est debilité. La cause c'est le manger, ou l'aliment, qui est coagulé par l'aquosité: Car tout ce qui est coagulé par l'humidité, est aussi par elle dissoults, dautant que l'estomach ne le peut cuire; l'autre dissolution, laquelle a mesmes causes efficientes, procede des mineraux de l'homme, alors qu'ils sont dissoults dans le corps, desquels sera parlé au 2. Chap. Paragraphe 1.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY la définition de ce mal: Il y à trois maladies de la premiere espece de flux, le blanc, le rouge, & le laxe: Et encore trois autres maladies de flux par l'vrine, à sçauoir l'vrine sanguinolente, l'vrine laicteuse, & l'vrine aqueuse, ou mandragorée: Et trois sortes de maladies dissoluës, par le vomissement, à sçauoir le vomissement de ce

qui est digeré, le vomissement frequent, & celuy qui vient du haut, ou du thorax.

EXPLICATION.

QVAND il dit que c'est la définition de ce mal, il faut l'entendre que c'est celle expliquée aux Paragraphes precedents, non de la chose, mais du nom. Icy il dénombre les maladies dissoluës, desquelles il met trois especes, chacune desquelles il subdiuise en trois especes: De la premiere espece sont celles qui ont leur sortie par le siege, le blanc, le rouge, & le laxe: Car les flux du ventricule sont de diuerses couleurs, selon la diuersité de la concoction: Ainsi doit-on juger de l'vrine, & du vomissement. Le flux blanc est ténu, spumeux, & tenace: soulphre blanc comme chaux, ou craye, la couleur duquel dénotte que l'estomach fait quelque digestion, & separation en quelque sorte. Le rouge est, quand ce que lon void sortir est digeré, & non toutesfois separé: De là vient le flux rouge (qu'on appelle flux de sang) & où lon jette comme des grumeaux de sang, non pas qu'il y ait aucune veine du corps rompuë, mais à raison de la male digestion de l'estomach: Ce flux icy se nomme dissenterie, & l'autre s'appelle diarrhée: l'vn & l'autre est vn chyle adulterin. Le laxe est lors que l'archée de l'estomach est tellement debile, qu'il ne fait aucune operation. L'autre espece de flux, est de la vessie, ou de l'vrine, laquelle aussi à ses trois especes de mal dissolu. Le premier est l'vrine sanglante, ou sanguinolente, lors qu'en pissant on ne sent aucunes douleurs, ny aux lumbes, ny au dos, ou aux reins: l'vrine laicteuse démonstre la diarrhée de l'vrine, laquelle aussi est sans douleur: Et l'vrine mandagorée, ou aqueuse, c'est à dire insensible, est lors que quelqu'vn vrine en quantité, & toutesfois sans aucune titillation, en sorte qu'il ne sent pas couler son vrine. En somme, quand les malades vrinent beaucoup, & que leur vrine est, ores blanche, ores rouge, & quelquesfois toute trouble, & qu'il ne paroist point d'hypostase, c'est là vn vray flux d'vrine. La troisiesme & derniere espece de flux, c'est du vomissement, qui est encore triparty en trois autres especes: Car l'vn arriue de ce qui est ja digeré, qui se fait apres que la viande est presque cuitte dans l'estomach, alors que la personne est contrainte de vomir vne ou deux heures apres le repas, ce que lon doit appeller diarrhée, ou flux de vomissement: Ceste maladie est bien souuent perilleuse & mortelle. Le deuxiesme est, quand quelqu'vn est continuellement excité, & irrité à vomir. Et le troisiesme est du thorax, alors que de deux en deux, ou trois en trois iours, ou autre espace

de temps, lon vomit vne fois. La cause de tels vomissements est vn sel alumineux, qui par sa vertu & qualité se sublime & s'expulse par le haut, ainsi que nous dirons cy apres au Chap. 2. Paragraphe 2. Et ainsi toutes ces maladies sont dissoluës, & ont trois issuës ou sorties, & sont engendrées dans l'estomach, comme dans leur centre.

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

LES effects du mal dissolu, & sa malice, sont ses accidents: Il y en à quatre au flux de ventre, la colique, les torsions, ou tranchées, & les douleurs de la schiatique, & de l'épine du dos: Trois pour l'vrine, la dysurie, la strangurie, & la laxe: Et trois par le vomissement, le fiel, la liqueur, & le sanglot.

EXPLICATION.

IL raconte icy les symptomes des maladies dissoluës, & ce par les lieux de leur sortie, ainsi qu'il a fait aux especes de ce mal: Car les choses qui s'en vont du ventre par le siege, non encore digerées, ou separées, excitent infailliblement coliques, tranchées de ventre, & douleurs de schiatique, & de l'espine du dos; si c'est par l'vrine, la dissurie, la strangurie, ou la laxe, c'est à dire l'éjection d'vrine inuolontaire s'ensuiuent. Au vomissement non moins arriuent trois accidents: l'amertume du fiel, qui arriue d'auoir par trop beu, & s'estre yuré: la liqueur superfluë, laquelle est attirée au ventricule par tous les membres: & en fin le sanglot, duquel la froideur de l'estomach est la cause. Donc en ces maladies, il faut preparer & accommoder des remedes pour conforter l'estomach.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

Des ſignes de vie, de ſanté, & de mort, au mal de Flux.

IL faut tenir cecy pour les ſignes de la vie : à ſçauoir, que ſi par la propre diſpoſition du malade, les excrements deuiennent eſpoiſſis & mieux liez, ſans tranchées & vomiſſement, c'eſt le commencement de reſtauration & de bonne ſanté; & ſ'ils fluent aux inteſtins, eſtant plus laxes, c'eſt encores ſigne de ſanté, moyennant les remedes. Mais ſ'il ſuruient vne tremeur, ou tremblement particulier, ou quelque mouuement de fiévre, auec accident paralytique, & inundation des yeux, ſont de tres dangereux ſignes de mort : Et d'autant plus eſt-elle proche, ſi les ſignes de la bouche, du tintement d'oreilles, de l'abondance de larmes, & de la langue tremblante, concurrent.

EXPLICATION.

IL expoſe en ce Paragraphe les vrays ſignes de vie & de mort, en ceſte maladie, à ſçauoir deux pour la ſanté, par la coagulation des excrements, ou par la force de nature, ou qu'ils décendent aucunement laxes & liez aux inteſtins; Mais beaucoup plus de ſignes de mort, à ſçauoir tremeur particuliere, fiévre, accident de paralyſie ſur quelque partie, humidité aux yeux, ou bien abondance de larmes, changement

en la bouche retirée, ou autrement, tintement d'oreilles, langue tremblante, & la fin des parties vniuerselles.

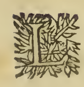
Ce Paragraphe a esté pris escrit de la main propre de Paracelse, & à grande difficulté l'a-t'on peu lire; Et pourtant si le Lecteur desire quelque chose de plus sur ce subject, qu'il le porte auec patience.



PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure de ceste Maladie.



LA Cure de ces maladies doit estre fondée sur vne seulle intention: à sçauoir que la matiere soit coagulée par choses propres, & asignées.

EXPLICATION.

VENONS maintenant à la curation, laquelle il est besoing de faire en sorte, que la cause & les accidents du mal cessent, & soient ostez: Ce qui se doit accomplir par l'art Spagyrique, par lequel on separe le pur d'auec l'impur, des choses lesquelles ont ceste vertu specifique de coaguler ce qui est dissoults. Car par ce moyen, l'archée de l'estomach sera conforté, (ce qui est le principal en ceste curation) en sorte que facilement apres il digerera les viandes; & ainsi la maladie dissoluë sera du tout guerie. Sur tout, Paracelse en ses Fragments, & ailleurs, asseure qu'il faut estimer les arcanes, ou remedes secrets, lesquels operent promptement: Comme en effect, il faut les loüer, & en faire grand estat, principalement aux maladies perilleuses, & mortelles.

Et entre tous les remedes de ceste qualité, il a tous-jours preferé la liqueur, ou huille de l'or, qu'il a affirmé estre le premier & dernier medicament en la curation de ce mal.

Description des remedes pour coaguler en ceste maladie.

Prends de la ſemence, & des locuſtes de fougeres, de chacun demie once.
De ſang de tragon, onc. 1.
Seneué & ſafran de Mars reuerberé, de chacun drag. 2.
Gomme dragagant, diſſoulte en liqueur de plantain, autant qu'il ſuffiſe pour incorporer les choſes.
La doſe eſt depuis vne onc. juſqu'à vne onc. & demie.

Autre coagulation.

℞. Safran d'acier reuerberé apres ſa diſſolution, onc. 1.
De ſemence de fougere, once demie, ou locuſtes de fougere.
De Bol, purgé de ſon aquoſité, ou bien calciné, onc. 2.
Dragagant, diſſoult comme deſſus, & en formez trochiſques d'vne dragme.
La doze eſt d'vne au matin, l'autre à midy, & l'autre au ſoir.

Autre.

℞. Des trochiſques ſuſdits, onc. 1.
De ladanum pur, dragm. 6.
De liqueur de coraux & d'aymant, chacun 1. dragme.
De thyriaque de la deſcription de Th. Paracelſe autant qu'il ſuffit, & en fais bol.
La doze eſt d'vn ſcrupule, juſqu'à ſcrupule & demy.

Autre.

Autre.

℞. de ce bol, dragme demie.
De liqueur d'or, vn ſcrupule.
Liqueur de chair, autant qu'il ſuffit, & en faut faire vne potion pour boire.
Que ſ'il eſt neceſſaire d'éuacuer ou purger au comment, il n'y faut pas manquer.
On pourra vtilement donner à boire au malade de l'eau de menthe.
Les autres adjouſtent à la fougere égal poids de tanacet.

OBSERVATION.

Il faut obſeruer en ce lieu, qu'entre les charbons qui ſont tirez de la terre, & leſquels ſe bruſlent d'eux-meſmes, & ſemblablement aux boutiques des Orfévres, en la place où ſont poſez les ſouflets, qui ont par le feu des veines rougiſſantes : C'eſt ce qu'en ce lieu Th. Paracelſe appelle ſang de tragon, & non ſang de dragon.

Les ligueurs de chair ſe peuuent commodément faire en vn double vaiſſeau, aſſez cogneu aux bons Chimiſtes.

Autre deſcription de coagulation, en toutes les eſpeces de maladies diſſoluës.

℞. huille de Mars, dragm. I.
Liqueur d'or, dix grains.
Liqueur de fougere, au poids des deux ſuſdits.
La doze eſt du poids d'vn eſcu, juſqu'à eſcu & demy.

OBSERVATION.

Faut noter, que par le remede on oste la cause, laquelle estant ostée, tous les accidents cessent. Mais si la dissenterie auoit tellement planté ses racines, qu'elle fust deuenuë Annale & Chronique, il faut conforter les mineraux du malade par le laudanum ensuiuant.

Description du Laudanum de Paracelse, aux Flux de Sang desesperez, & autres Flux.

℞. or en fueille, ou en chaux, du meilleur, onc. demie.
Semence de perles neuues, non encor percées, drag. 2.
Asphalte, & fleurs de stybium, de chacun drag. demie.
De safran oriental, dragme 1. & demie.
Mirrhe romaine, de la bonne, & aloës epatique, le poids des choses susdites, prepare bien tout cecy, & le reduits à la forme de laudanum.
La doze est depuis 6. grains, jusqu'à 10. grains.

OBSERVATION.

Quelques exemplaires contiennent aloës succocitrin, & non epatique.

Or le laudanum sera preparé comme il ensuit.

Premierement, il faut reduire les simples en alcohol, c'est à dire en tres-subtile poudre, sur laquelle tu mettras de l'esprit de vin, du plus subtil, & tresbien rectifié, & en feras comme vne forme de bouïllie : Apres tu feras digerer ceste composition dans vn vaisseau de verre, séellé hermetiquement : Ou bien tu la feras cuire doucement dans vn pain quelques jours, à feu lent, jusqu'à ce que le tout soit reduict & conuerty en vne liqueur huilleuse: & apres tu la distilleras par alembic, ou retorte, & il en sortira vne liqueur punicée, jaulnastre : Alors tu espandras ton aloës reduit en poudre dans ceste liqueur, sur le feu, pour en faire vne masse, de laquelle tu formeras de petits morceaux, ou pilulles, grosses comme crottes de souris.

La doze est de 5. gr. 7. jusqu'à 10. gr.

La cause pour laquelle Paracelse a appellé quelques siens medicaments laudanum, est cy apres aux interpretations des mots les plus difficiles, pour ceux qui ne sont encor assez versez en la lecture du Docte Paracelse, terrible à son abord, & fort doux & aggreable en sa frequentation.

Tu peux donc vser heureusement de ces remedes excellents, aux maladies dissoluës, & à tous flux de ventre desesperez. Et sur ce sujet, tu peux encor voir le Chap. 8. du 2. Liure *de vita longa*, de cét Autheur.



CHAPITRE II.

Des Maladies dissoluës des Mineraux de l'homme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



LA maladie dissoluë des mineraux, prend son origine des trois corps: l'accident est le temps : Mais la cause est des trois premiers principes.

EXPLICATION.

APRES que l'Autheur a traicté des maladies dissoluës, procedantes de l'imbecilité du ventricule, il vient à parler de celles qui prouiennent de la dissolution des mineraux estans dans le ventricule, & cela se fait par les trois corps, à sçauoir le sel entalique, alumineux, & nitreux. Il appelle l'accident, le temps de ceste dissolution; Et la cause efficiente, il l'attribuë aux trois principes des choses, (sel, soufre, & liqueur) mais principalement aux sels.

Les signes de ceste maladie, ou flux des mineraux, sont diuers: Car

alors que la maladie commence, le malade est trauaillé, ou de flux de ventre, ou d'vrine, ou de vomissement: Et encor qu'il boit & mange volontiers, auec appetit, & qu'il aye les dejections libres, toutesfois son corps vient à diminuër, & s'attenuër peu à peu. Quelquesfois il rejette ses viandes toutes cruës, par le vomissement, & ne ressent aucune douleur de tranchées, ny d'autres accidents qui ont accoustumé de trauailler en la dissolution, ou flux de l'estomach.

Les sels ont cela de propre, de prouoquer les excrements, les vomissements, les vrines, ou les sueurs.

Si le sang est coagulé dans l'estomach, il cherche à sortir, ou par le siege, ou par le vomissement, & est vn des signes de la dissolution des mineraux. Mais il faut remarquer qu'en cét espece, quand le sang sort par le siege presque coagulé, il est plus rouge que la dissolution de l'estomach, c'est à dire, qu'au flux de sang ordinaire.

Que si c'est en la vessie, en laquelle il est premierement coagulé, (car s'il estoit coagulé auparauant, il n'y pourroit estre introduict) l'vrine sera tous-jours sanglante, ou sanguineuse; Car si elle ne l'estoit que par fois, ce seroit signe que le sang ne procederoit pas de la resolution des mineraux, mais plustost de quelque ruption de veine, causée par le calcul, ou sable, comme cela arriue souuent.

Or si le sel est dissoults auec la substance & la chair, le sang viendra paroistre, & faire éruption, & sa sortie auec la sueur.

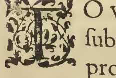
Mais s'il est dissoults sans substance, s'ensuiura le vomissement blanc.

Il faut obseruer cecy, que ce mal fait son progrés en la maniere qu'il a commencé, s'il n'est guery par bons remedes.

Aussi tu dois sçauoir que les maladies dissoluës, ont seulement leur issuë, & effect, par le siege, par l'vrine, & par le vomissement.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



OVT ce qui décend de sa forme, & de sa substance, a vne vertu expulsiue à soy propre.

EXPLICATION.

IL y à trois genres de sels, ausquels lon trouue vne vertu expulsiue ; à sçauoir d'alun, d'entali, & de nitre : le premier fait son operation par le vomissement : le second par le ventre : & le dernier par l'vrine.

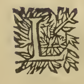
Or de ces trois sels, la vertu & qualité expulsiue se trouue en toutes les choses, lesquelles meuries & digerées, sont décenduës de leur forme & substance, affin d'auoir leur sortie & expulsion : & sans les sels, il ne se pourroit faire aucune excretion ; & partant elle ne doit pas estre attribuée simplement à l'estomach. Or tout ce qui ne peut estre expulsé, doit estre plustost digeré que purgé.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

De la cure de ceste espece de flux.



LA Cure du mal dissolu mineral, est des choses coagulées : Car tout arcane coagulé est essence, & medecine essentielle.

EXPLICATION.

LE principal but en la cure de ce mal est, que les sels dissoults soient coagulez, non pas en l'estomach, mais aux membres exterieurs: Et sur tout, que lon se prenne bien garde d'irriter l'estomach (comme les Medecins font souuent) par scammonée, n'y autres choses purgatiues. Car, ny en purgeant, ny en restreignant (si d'auanture il n'y auoit trop de repletion) le mal ne sera guery, mais en coagulant la matiere.

I'ay dit cy-deuant en l'explication du 5. Paragraphe, que Theophr. & tous les Spagyriques font estat entre tous, des remedes & arcanes prompts en leur operation : l'Autheur le repete encor en ce Paragraphe, qu'il faut extraire tous les remedes pour ce mal, des arcanes, & de l'essence des choses, & qu'ils soient essentiels.

Description de la cure du flux mineral, rouge.

℞. huille de béen, huille de lacque, liqueur de manne, de chacun vne demie once.
Fueilles de ſerpentine, dragm. 7.
Reduits-les en forme.
La doze eſt depuis vne dragme, juſqu'à demie once, en huille de lentiſque.

Theophraſte appelle lentiſque, le ſiler de montagne, & a enſeigné en quelque autre lieu, qu'il faut prendre ſon bois qui eſt encor ſans eſcorce.

Au reſte, tout ce qui eſt preparé des metaux & mineraux, comme le brocus, ou ſafran, & fleurs d'iceux, eſt en premier lieu grandement vtile, & propre en ces maladies diſſoluës, & eſt ce qui s'appelle par l'Autheur arcane, ou ſecret.

Fin du premier Liure.





LIVRE SECOND DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies des Vers.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A generation des vers à trois principes: le premier eſt des aliments: le deuxieſme des mineraux : & le troiſieſme des choſes elementées.

EXPLICATION.

IL traite en ce ſecond lieu des maladies des vers, deſquelles il dit à l'inſtant les cauſes materielles ; Car les vers ſont engendrez, ou des nutriments, ou des mineraux, ou des choſes elementées. S'ils prouiennient des nutriments, ils ne naiſſent pas dans les inteſtins, comme veulent quelques-vns, mais bien dans la putrefaction contenuë au ventricule, comme en leur demeure propre, car la matiere des vers n'eſt pas dans les inteſtins, mais celle-là ſeulle, laquelle par la vertu expultrice, ne peut eſtre expellée hors le ventricule.

La seconde cause des vers, sont les mineraux de l'homme, lesquels n'engendrent pas les vers en la putrefaction, mais dans la chair, au sang, en la moüelle, aux intestins, & aux membres, ainsi qu'il se verra au Paragraphe suiuant.

La troisiesme cause des vers, sont les choses elementées; Comme quand il arriue que quelqu'vn boit dans de l'eau, ou mange dans quelque fruict, ou autre chose, le sperme, ou semence des vers, des poissons, des grenoüilles, & de semblables animaux, & principalement alors que tel sperme est en son exaltation, c'est à dire au point de la generation.

Que si les hommes boiuent ceste semence, ou sperme, il se loge & fait son nid dans le ventricule: si sont les femmes, ce sera en la matrice.

Et quand tel sperme vient à procréer en l'homme tels nombres de vers, ils croissent autant en ce lieu, qu'ils eussent fait ailleurs, jusqu'à ce qu'ils soient venus à leur entiere digestion & perfection: lesquels monstres n'estans point expulsez, apetent le manger, enflent le ventre, trauaillent & mollestent grandement l'homme: & s'ils ne sont éuacuez par remede propre, ils durent des années entieres.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

DV premier principe, il y a trois genres, le crud, le chymeux, & l'excrement. Du second principe cinq genres; à sçauoir des veines, de la concauité de la moüelle, des intestins, & de la region des membres. Et du troisiesme principe il y en a quatre autres genres, de la putrefaction, de l'aquosité, du chaos, & de la calidité.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR establit icy trois causes materielles des vers, ou comme il les nomme, trois principes: Maintenant il expose quelle sorte de vers peut naistre de chaque cause, ou principe: Car il ne faut

pas

pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'vn seul genre de vers, il y en a plusieurs, lesquels nous dirons par ordre.

Or combien que le premier principe, ou premiere cause des vers, soit des nutriments, toutesfois tous alimẽts n'engendrent pas des vers, mais seulement ceux qui sont cruds, ou chymeux, ou excrementeux. Donc les nutriments font trois genres de vers : le crud engendre ceux qui sont semblables aux lumbriques, ou vers de terre : le chymeux les fait blancs, petits, & aucunement longs, procréez de chyme rouge, non cuit (ce que j'ay veu arriuer aux chiens) & les excrements les engendrent blancs & jaunastres, ayants de petits pieds.

Quand lon void quelqu'vn sentir par intermission, & non continuellement des vers en son ventre, c'est signe que son estomach à de l'inclination & de l'habitude à les engendrer: Ce qui se void souuent aux enfants, & mesmes l'haleine, ou respirer fœtide, ou plus difficille apres le repas, est aussi signe que les vers se putrefient dans l'estomach.

1. Des mineraux, qui est le second principe, prouiennent 5. especes de vers ; des veines, de la cauité des moüelles, des intestins, & des regions des membres. Ceux des veines croissent aussi dans l'estomach, quand la matiere d'iceux décend en l'estomach, lesquels sortent par le siege tous sanguinolents, & ceux-cy font seicher & attenüer la personne. A ce genre de vers est tres-propre pour les chasser, la confection de theriaque, mandragorée, & *aurea Alexandrina*, auec anacardes.

2. Dans les cauitez naissent les vers, lors qu'ils sont engendrez entre la chair & la peau, & s'assemblent en vn lieu : & en tel lieu seulement lon sent la douleur, laquelle brusle & ronge non autrement qu'au pranice, dequoy tu peux voir le Liure de Theophr. des vlceres : & au reste cela n'empesche point l'appetit, ny de boire, ny de manger.

3. Dans les moüelles peuuent aussi naistre des vers jaulnes sur le dos, & blancs sous le ventre, non pas mucilagineux comme les autres, mais puissants, lesquels on ne peut chasser, ny expeller.

4. Aux intestins naissent des longs vers, & rouges, lesquels ne se compliquent point comme les autres, & ne s'en engendre d'autres dans les intestins: Mais au siege s'engendrent aussi des vers, qu'on appelle Ascarides, lesquels sont à l'enuiron du siege, s'assemblent & amoncelent en grand nombre, & ay veu quelqu'vn qui en a jetté plus de mille auant que d'en estre du tout liberé.

Or pour remede aux vers des intestins, la *coloquinte* est singuliere, & specifique: comme aussi les *ascarides, l'hypericon, le bethoine, & l'agaric*, expulsent ceste espece de vers.

Quelquesfois les excrements sont flaccides, & ont de petits filaments deliez, & parfois ameinent auec eux en sortant des bouts, ou partie de tels vers.

Que si pour experience tu laiſſes les excrements éuacuez par la purgation de la *coloquinte*, par l'eſpace de 14.iours, en quelque lieu tu apperçeuras qu'ils engendreront des vers.

5. Et pour le dernier, l'Anatomie a fait cognoiſtre que les vers s'engendrent & naiſſent aux regions de preſque tous les membres : Comme lon a remarqué qu'vn ver dans le cerueau a tranſpercé la pie, & dure mere d'iceluy, dont la phrenesie a eſté excitée. Et de noſtre âge & cognoiſſance, lon a maintesfois trouué des vers dans le cerueau, depuis que le mal de Hongrie a commencé de s'épandre en pluſieurs lieux.

Ainſi lon en a auſſi pluſieurs fois trouué au cœur, au foye, en la ratte, au fiel, & aux poulmons : Aux reins ſeullemeut, à cauſe de l'vrine, il ne s'y engendre point de vers.

Du troiſieſme principe viennent quatre eſpeces de vers : A ſçauoir, de la putrefaction, de l'aquoſité, du chaos, & de la calidité, leſquels tu peux facilement entendre par ce qui eſt dit cy-deſſus.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVTE choſe cruë eſt creée par la ſeconde generation : Et là où il y à generation, là eſt double ſperme, à ſçauoir de la choſe, & de la ſemence : De là il eſt naturel, qu'en tout ſperme il y à vne ſemence monſtrueuſe, ou matiere de ſemence monſtrueuſe.

EXPLICATION.

TOVT ce qui eſt engendré eſt neceſſairement produict du ſperme, auquel il y à vie, d'autant que ſans ſperme rien ne peut eſtre fait. Or attendu que tout ſperme eſt double, naturel, & monſtrueux, qui eſt contre nature, & encor qu'il prouienne du ſperme naturel, toutesfois il eſt eſtimé monſtrueux, ainſi qu'il ſera dit au Paragraphe ſuiuant: Il y à auſſi double generation naturelle & monſtrueuſe. Le ſperme

naturel est celuy duquel les choses de nature ont leur origine: Le monstrueux est celuy qui se produict contre nature, que l'Autheur appelle icy, seconde generation, comme sont les vers, lesquels ne naissent pas tous de putrefaction, mais du sperme, qui est aussi contenu en la putrefaction.

Ce sperme est monstrueux, qui produict en l'homme tous les vers putrides, & mesme dans le bois, & dans les fruicts. Aux femmes qui n'ont pas esté bien purgées en leur accouchement, le ventre s'enfle, & grossit derechef par le sperme monstrueux, dont lon peut indiquer vne generation nouuelle de quelque maladie. Lon void aussi qu'au cadauer, ou corps de l'homme mort, tost apres les vers s'y engendrent, par le sperme monstrueux.

Et tout ainsi qu'en toutes minieres il y a certain sperme, aussi y en a-t'il en la chair: à sçauoir quand les spermes des minieres descendent en l'estomach, comme il a esté dit au premier Paragraphe. Ainsi les enfants sont bien engendrez de semence naturelle, mais ils ne laissent d'auoir vn sperme monstrueux. Aux noix, il n'y à point de sperme monstrueux, c'est pourquoy leur noyau n'engendrent point de vers, mais bien leur coquille, ou escorce: Ainsi en est-il aux persiques. Les grains, ou pepins des fruicts ont vn vray sperme naturel, & pourtant encor que lon deffend l'vsage des fruicts aux affligez des vers, toutesfois on ne leur doit pas interdire les grains de raisin.

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

DEs choses susdites lon doit sçauoir, que le bois est fait de sperme; Donc en toutes semences il y à deux generations, vne naturelle, & l'autre monstrueuse.

EXPLICATION.

LE bois, comme les autres choses naturelles, est engendré de semence: & les vers qui naissent dans le bois sont de semence monstrueuse. C'est pourquoy (comme j'ay dit cy-dessus) il establit vne

double generation, naturelle & monſtrueuſe. Or tout ſperme, aux choſes ſenſitiues, contient auſſi en ſoy vn autre ſperme, qui eſt monſtrueux, & peut procréer quelque choſe de ſemblable à luy.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

EN outre, il faut notter que le ſperme exalté eſt fixe : & auec ſon corps mort, il acquiert vne vertu ſenſitiue : & d'vn corps inſenſible, il prend vn corps ſenſitif : Cecy ſe peut veoir aux élements : Car la generation des mouches eſt de l'air, des lezards, de la terre, des aragnées, du feu, & des ſerpents, de l'eau : Ainſi la generation des puces eſt des mineraux.

EXPLICATION.

TOVT ainſi que le ſperme naturel a vie en ſoy : Ainſi ce qui vient à naiſtre du naturel, contre nature, peut en fin produire de ſoy quelque choſe de ſenſible, comme les vers, qui naiſſent des excremẽts des bois, & des eſcorces, ou coquilles de fruicts. Cecy arriue ainſi aux élements, leſquels n'ont pas moins leur ſperme monſtrueux, que leur naturel, d'où chaque élement produict ſon eſpece : l'air, les mouſches : la terre, les lezards : le feu, les aragnées : & l'eau, les ſerpents, &c.

PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

MAINTENANT nous dirons de ce qui concerne la cure de ce mal : il faut que les medicaments internes & externes ſoient de meſme nature & qualité. Auſsi faut-il ſçauoir que l'eſpece intrinſeque des vers peut eſtre expulſée par vn remede externe. Eſt encor neceſſaire de cognoiſtre tres-parfaitement le procedé du venin : & en fin que tout medicament lequel tuë & faït mourir les vers, eſt vn venin.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR ayant expoſé & déduit tous les principes & eſpeces des vers, il vient à la curation, en laquelle il faut tenir pour regle, que toutes purgations, leſquelles ne peuuent tuër les vers, ſont inutiles.

Il dit, qu'il eſt neceſſaire que les remedes externes & internes, ſoient de meſme nature : C'eſt pourquoy il faut obſeruer que toutes les choſes qui font mourir les vers eſtans hors du corps, ont la meſme operation & pouuoir de les tuër au dedans. Or il faut donc experimenter les medicaments, auant que de le donner par dedans. Comme pour exemple : ſi les vers qui ſe produiſent en la chair viennent à toucher ou manger la compoſition que lon fait auec la coloquinte, meurent auſſi-toſt : Il n'y a point de doute que ce medicament donné par dedans au malade, ne faſſe mourir les vers deſquels il eſt affligé. Les choſes leſquelles font mourir les crapaux, & les lezards, ſi elles ſont priſes en medecine,

feront auſſi mourir tels animaux, ſ'ils naiſſent aux corps humains. Au reſte, ce qui tuë les crapaux, tuë auſſi les lezards, & ſtellions, ou ſalemandres.

La liqueur de *centaurée* fait mourir les ſerpents: l'huille *d'hypericon*, les crapaux, ſtellions, & lezards: la *ſemence de harmel* tuë les aragnées: & *l'agaric*, les mouſches.

Les vers qui procedent des aliments ſe doiuent chaſſer par les remedes pris des nutriments: Comme par *l'agaric*, ceux qui ſont de l'air: Et par la *centaurée*, ceux de l'eau ſont expulſez.

Mais ceux qui prouiennent des mineraux, ſont chaſſez par le *vitriol blanc*: Ceux qui viennent des lytharges, cachimies, & marchaſites, & autres ſemblables, ſont gueris par *l'arſenic*.

La poudre des bois, meſlée auec ſuccre & autres choſes, reſiſte aux vers, principalement à ceux qui ſont recentement nez. Comme la poudre de pin pourriſſant, ſ'ils ſont des nutriments: De bois de cheſne contre les lumbriques, ſi on y adjouſte des charbons de turbith, d'agaric, ou de ſiler de montagne. La doze de ces poudres de bois eſt de dix grains.

La noix, ou pomme de cheſne, & le theriaque, ſont auſſi grandement cõtraires aux vers: Et ceſte noirceur qui ſe cueille aux minieres de cuiure, y eſt la meilleure de tous les remedes.

Lon trouue auſſi pluſieurs ſimples, tres-vtilles à chaſſer les vers: Quelques-vns meſme pendus au col, déliurent des vers: Comme l'herbe de lin, le millepertuys, & autres ſemblables.

Au reſte, Theophraſte dit, que toute medecine par laquelle les vers ſont tuez, & chaſſez, eſt vn venin: Car encor que l'agaric & la coloquinte ſoient vtiles à l'homme, auec pareils remedes, toutesfois ils ſont venin aux vers.

Deſcription de la Cure des vers, prouenans des nutriments.

℞. Aloës epaticque, dragme iij.
Mirrhe, dragme demie.
Trochiſques de ſiler de montagne, au poids des deux ſuſdits, fais-en poudre.
La doze eſt d'vne dragme, juſqu'à 3. ou 4. Et aux enfants demie dragme, juſqu'à dragme & demie.

Autre.

℞. huille de colcothar coagulé, & reduit derechef en ſa ſubſtance, car ce remede fait auec merueille mourir les vers, les viperes, les crapaux, & les aragnées; toutesfois il le faut meſler auec vinaigre.

La doze eſt de deux ou trois grains, ou plus.

OBSERVATION.

Aucuns en mettent cinq grains: Mais c'eſt au prudent Medecin à augmenter ou diminuër, ſelon l'exigence & grandeur du mal, ou le pouuoir du malade.

Theophraſte appelle icy colcothar, du vitriol calciné à rougeur, duquel on tire vn huille tres-ſouuerain. Voy ſur cecy ſon Liure du vitriol. En autre lieu, colcothar ſ'appelle auſſi teſte-morte, ou feces.

Correction de Theophraste.

℞. Alchali de colcothar, ſcrupule 1.

Agaric, liqueur de centaurée, de coloquinte, de chacun dix grains.

Huille de Mirrhe, autant qu'il ſuffiſe pour l'incorporation, & en fais des trochiſques.

La doze aux enfants, 5. grains, & aux grands 10.

Contre les vers des mineraux.

℞. Huille d'hypericon, huille de mandella, autrement ſemence d'elebore blanc, de chacun vne dragm.

Mumie preparée, dragm. 2.

De liqueur d'aloës epatique, dragm. 1. & dem.

De craye marine, ce qui ſuffit pour incorporer: reduis en trochiſques.

Contre les Ascarides.

℞. des herbes de mille-pertuis, & de bethoine, de chacun manip. demy.
Trochisques d'agaric, dragme I.
De mirrhe, dragme demie, reduis en forme.

Contre les vers des choses élementées, ou du sperme, serpents, grenoüilles, & autres.

℞. vitriol couperosé, liur. x.
Alcohol de vin, liur. xx.
De sel gemme, demie liure.
Reduy le tout par alembic, par deux reïterations, & en fais huille.
De ceste huille tu prendras vne once & demie.
Dhematite, dragme demie.
De pierre d'aimant, vij. grains.

OBSERVATION.

Tous vers qui naissent du sperme, sont chassez par ce remede, & ce par la premiere doze, ou prise, s'ils sont au ventricule, mais plus tard, s'ils sont aux intestins, & en ce cas il faut reïterer.

Que s'ils sont en la matrice, il faut reduire ce medicament auec sel, & miel, en forme de pessaire: qu'il faut laisser dans la matrice autant de temps qu'il tombe de luy-mesme.

Que si les vers meurent dans la matrice, & que toutesfois ils ne sortent d'icelle: Alors il faut prouoquer les mois par le pouliot, ou autres choses, & incontinent ils sortiront.

Ce qu'il appelle vitriol couperosé, est le vitriol qui est cuict auec le cuiure.

Fin du second Liure.

LIVRE



LIVRE III. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Du Mal Caduc, & de ſes eſpeces.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



OVTE cheute décend de l'eſpece du mal caduc, par generation caduque du cerueau : la puiſſance du cerueau eſt la premiere conſeruation des choſes, pour l'amour du petit cerueau. Mais la cheute des membres, ou le caduc materiel, eſt vn accés décendant de la nucque, de la part du cerueau. Donc la cheute procede du cerueau: l'accés vient de l'occiput, ou derriere de la teſte : & les ſignes ſont

du mouuement ou motion de tout le corps : Ils tombent, & jettent de l'écume.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR exprime en ce Liure le mal caduc, auec ses especes, & la cure d'iceluy, dont il a aussi grandement traitté en ses autres liures, & ce à raison que ce mal est changement diuers, grand, horrible, & de tres-difficile curation. Neantmoins il ne faut pas croire, ainsi que plusieurs estiment, que ceste maladie ne reçoiue aucune guerison, mais au contraire ce mal peut estre tres-parfaittement guery, pourueu que le cerueau ne soit point vitié, ny infecté. Mais s'il est corrompu, c'est en vain qu'on y veut remedier.

Or il montre en ce premier Paragraphe l'origine de ce mal, & les signes ausquels se cognoist la cheute du malade : Il a dit en ses autres liures que ce mal est assez proprement appellé caduc, à cause que les malades tombent, & comprent sous ce nom general toutes les especes: disant, que puis qu'elles ont vne mesme origine, on les doit curer par mesmes remedes. Il establit aussi en ses autres liures cinq especes de ce mal, à sçauoir vne du cerueau: l'autre du cœur: la troisiesme du foye: la quatriesme du ventricule : & la derniere des autres membres.

Il y à donc vne distinction double, car il y en à quatre especes des élements, & cinq especes des membres susdits.

La cause de ce mal est la vapeur, ou le vent excité par les trois premiers principes, Mercure, Soulphre, & Sel, par les astres des élements. Pour l'intelligence desquelles choses, j'apporteray en ce lieu quelques raisons tirées des autres Oeuures de l'Autheur, & principalement au liure du Caduc, où il escript; Que Dieu Tout-puissant semble auoir donné ce mal à l'homme, dautant que l'homme, le Microcosme ou Petit-monde estant fait ou formé du Macrocosme, ou Grand-monde, il a esté aussi necessaire que toutes les choses que lon void au Grand-monde, fussent aussi en l'homme, comme en l'abregé d'iceluy; & lequel Macrocosme est la vraye Theorie & Anatomie du Petit-monde, qui est l'homme; & de ceste Anatomie l'homme se peut & doit cognoistre, en tout & par tout, car les élements externes sont les figures de toute la substance humaine : Et par tel fondement il faut discerner & juger ce mal. Et pourtant le Medecin doit bien cognoistre le monde, & sa construction, &c.

Or au monde il y à quatre élements, lesquels y sont comme les matrices & meres de toutes choses; Et en chacun de ces élements se trou-

uent les trois premiers principes, & a son astre particulier, duquel viét ceste maladie : Et c'est pourquoy il y à de quatre especes de maladies; l'vne est du feu, ainsi que le foudre au monde ; l'autre est de la terre, comme le tremblement de la terre ; la troisiesme de l'eau, laquelle est comme lors qu'on void la mer ou les eaux émeuës & courroucées ; & la quatriesme vient de l'air, presque semblable à celle du feu, fors que ceste espece est la plus douce de toutes, & sans les symptomes qui ariuent en la premiere espece. Car en l'homme, ainsi qu'au monde, il n'y à pas moins de quatre élements, & les corps d'iceux élements sont manifestes, mais leurs astres sont cachez; lesquels par le moyen du Mercure, Soulphre, & Sel, font en l'homme vne couuerture, ou coquille, en laquelle Nature est contenuë, jusques à ce qu'elle soit au poinct de maturité, ny plus ny moins que le foudre ou tremble terre, ou quelque motion d'eaux, au grand monde : Car en chaque élement il y à deux natures, les fruicts qui sont cogneus, & l'impression de laquelle vient la maladie, comme de sa cause : Et ceste maladie est ainsi que le foudre au Ciel, car ils ont vne mesme origine: Et quiconque voudra parfaictement cognoistre ce mal & generation, il luy est necessaire de considerer diligemment les tempestes, les tonnerres, les esclairs, & choses semblables au grand monde : d'autant que si par le cry ou chant des animaux, par le vol des oyseaux, ou autres gestes, il vient à cognoistre les signes de ces choses, & leur effect horrible & épouuentable, auec l'issuë qui s'en ensuit : Aussi facillement il cognoistra le commencement de ce mal, son progrez, & sa fin.

Et pourtant il sera tres-vtile au Medecin de lire diligemment les Mètheores de Theoph. Paracelse, où il entendra plus amplement ces raisons, & causes. Car en l'homme, comme au Ciel, auant que l'accez de ce mal le surprenne, ses yeux estincelent, ils deuiennent nebuleux : son jugement s'alentit, & son esprit se change. Et apres, quand le mal (ainsi que lon void quelque semence conçeuë en l'arbre) vient à croistre, & à sa maturité, alors ces trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, font vn grand effort au corps du malade, & y excitent vne espece de vent, ayant rompu le centre où il estoit enclos, comme dans vne coquille ; Et le vent donne premierement au cerueau, & luy oste toute sa fonction & son sentiment, esbransle tout le corps, fait estendre les membres, les courbe, & afflige d'infinis accidents.

Il faut aussi obseruer ce dont Theophraste aduertit en son liure des signes celestes: Que le mal caduc est de deux sortes: A sçauoir, qu'il s'en trouue quelques-vns qui tombent de ce mal, en certain temps, & non pas subitement, mais sentants bien leur cheute auant qu'elle soit arriuée: & les autres tombent fort subitement, & sans sentir leur cheute en

façon qui soit, & ceux-cy sont plus faciles à curer, & guerir, & les autres non, & est leur maladie mortelle.

Donc la cause materielie de ceste conuulsion est vne vapeur procedant des trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, que les astres forment dans le chaos du corps: Et le commencement de l'accez se fait au cerueau, lequel ne peut supporter vn si grand effort. Apres l'accez l'homme repose, jusqu'à ce que le Soleil du Microcosme vienne à luire, & à l'illustrer derechef de sa raison, affin que le malade soit restitué en sa santé.

Il dit que lon en doit cognoistre les signes par l'accez, & en establit deux seullement: la cheute, & l'écume, encor qu'il y en aye plusieurs autres, comme la jectigation, ou tressaillement, le mouuement des membres, la subite exclamation, & le sommeil.

Or il faut tirer tous ces signes des degrez, qui font l'accez du mal, parce que les degrez prennent leur force des astres des élements: D'où vient que si c'est du feu que soit causé ce mal, la douleur est tres-grande, & les accidents tres-horribles: De la terre, le mal en est plus doux: De l'eau encor plus: Et de l'air, c'est le moindre de tous, & le plus facile à porter.

Mais il arriue par fois que la maladie d'vn élement, se change en vn autre: Et ainsi les accez se font mixtes, mesmes par fois, deux, trois, ou tous les quatre élements du corps patissent ensemblement: & de là vient que la douleur est plus grande, & dure plus long-temps.

Or comme lon void souuent arriuer que celle-cy, ou vne autre plage, ou climat du monde, est plus que les autres: & en ce temps, ou en celuy-là, plus qu'en vn autre degasté & endommagé par les tempestes & tonnerres, ou par les inondations d'eaux: ainsi par mesme correspondance arriue-il aux hommes. Or il faut juger le temps, comme dit le Medecin, par la quadruple Astronomie de nature.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY maintenant les maladies, lesquelles appartiennent au genre du mal caduc: Toutes les especes d'epilepsie, la suffocation de matrice hors de son lieu, le syncope auec ses genres, à sçauoir la défaillance de cœur retournant, & le syncope sans retour, les vertiges, & ceux de ceste sorte.

EXPLICATION.

IL dénombre à present les especes du mal caduc, qui se font auec cheute: Premierement toutes les especes d'epilepsie: Apres la suffocation de matrice, que les vns nomment préfocation, & les autres symptomes vterins, laquelle se fait lors que la matrice est remüée de son lieu, & de là elle va errante en haut, & en bas. Il establit aussi de deux sortes de syncope: l'vne la défaillance d'esprit, qui est la plus perilleuse, & à diuerses causes: & l'autre qui ne reuient point, qui arriue vne fois seullement à quelqu'vn, qui ne porte aucun peril, & arriue par fois pour s'estre trop long-temps abstenu de manger. Il se trouue aussi diuerses especes de vertige, car aucuns ayants ce mal, se laissent cheoir, les autres non. Or toutes ces especes susdites sont soubsmises à mesme curation & remedes,

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

IL y à aussi plusieurs maladies du caduc, sans cheute: le tétane : le spasme: la torture de bouche: toutes lesquelles causent incontinent conuulsion, & opstipent: Et l'apoplexie vniuerselle: la contracture: la paralysie: l'incuruation, ou courbement de l'espine du dos, ou d'autre membre particulier auec ses especes: la synthene des hommes & des femmes.

EXPLICATION.

QVELQVES especes du mal caduc se font auec cheute, comme il est dit au Paragraphe deuxiesme; & aucunes sans cheute, qu'il raconte en ce lieu. Les dernieres especes n'ont pas moins leur cause & principe du cerueau que les precedentes. Et pourtant elles ne procedent pas de la goutte, mais du caduc: & c'est pourquoy elles sont gueries par les mesmes remedes du caduc. L'apoplexie vniuerselle vient aussi de l'epilepsie, & surprend auec spasme fort promptement, lors qu'on void les malades tordre les yeux de trauers, & fremir des dents. Car quand l'apoplexie procede de la goutte, ils escument de la bouche, & regardent fixement les hommes, auec horreur & estonnement, & deuiennent noirs par la face. Ainsi la paralisie qui vient de la goutte, est plus douce, & cause l'escume en la bouche, & excite le sommeil: Et les membres qui en sont touchez deuiennent comme immobiles, & hebetez en leur sentiment. Mais ces especes ne sont pas de ce lieu. Or la paralisie, qui procede du caduc, commence au cerueau, & au costé qui est touché, le spasme & tétane se font paroistre. L'incuruation de l'espine du dos se fait, quand le dos se courbe, qui est la synthene du caduc. Il y à encor vne autre synthene apoplectique, quand les malades de ce mal

escument,& jettent de l'eau par la bouche,& elle prend tant les hõmes que les femmes. Or elle se forme quand on a souffert vn extréme froid aux pieds, soit pour auoir passé à pieds nuds, ou à nage, des fleuues ou riuieres en esté, ou sur la glace : comme il arriue qu'on y est contrainct par les guerres, y estant, ou pour autres telles raisons : Et l'accez de ce mal retourne apres quelques jours.

Elle arriue aussi par fois aux femmes, au temps de fluxions blanches de leurs mois, lesquelles venant à cesser, le mal cesse. Ceste maladie peut aussi arriuer aux fiévres aiguës, ou ardantes, quand les malades se plaignent du tremblement de mains, qui est vn signe mortel.

L'analepsie est quand le nez commence à blanchir : En la catalepsie ils dorment profondement, quand le mal vient à les prendre. L'epilepsie cause aux malades le cracher blanc auant l'accez. I'ay cogneu certaine femme, laquelle preuoyoit tresbien son accez epileptique : Tellement que si elle estoit à l'eau à lauer quelque linge, elle se retiroit en sa maison, où elle se retenoit au lieu où elle estoit, ou alloit en autre lieu plus commode : Et aussi-tost elle rendoit son vrine, & apres ayant les yeux ouuerts, & comme stupide, elle regardoit çà & là, & demeuroit debout, où se jettoit au col de quelqu'vn present, où portoit quelque chose d'vn lieu en autre, ou s'asseoit, & ne parloit point, & ne sçauoit point du tout ce qu'elle auoit fait : Or elle tomboit fort rarement: Estant reuenuë à soy, elle s'informoit de ce qu'elle auoit fait.

Les syncopes sont défaillances d'esprit : quand les douleurs & tourments viennent en l'estomach, & que les malades retournent de leur accez, alors ils cognoissent les hommes. Quelques-vns sont tellement trauaillez de ce syncope, que les doigts leur demeurent courbez, & perdent la raison & jugement.

Le vertige arriue souuent, quand les hommes regardent longuement les grandes eaux, où quand ils montent fort haut, où qu'ils esleuent les yeux pour regarder en haut; Que s'ils tombent en ce mal, la curation s'en doit faire comme du caduc : Et ainsi des autres especes qui ont les signes epileptiques, qu'il seroit difficile de dénombrer toutes.



CHAPITRE II.

La declaration de la cause, & du lieu du malade.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



LA cause de toute la maladie, est au chaos: Car les autres choses, lesquelles passent au caduc, ont leur partie au chaos: Ils décendent par cét élement, & montent en haut par vne manjere de tétane, & de spasme. Il y à vn autre maladie du realgar au chaos, & vn autre de l'eau.

EXPLICATION.

IL expose en ce Chapitre, la cause, & le lieu malade. Or comme il a esté annoté cy-deuant, affin de mieux cognoistre le mal caduc, il faut bien considerer les élements, parce que chacun élement produict son espece de mal caduc. Or ainsi que le chaos est en la terre, ainsi est il en l'homme : Car le chaos, pour le bien prendre, est l'air qui est diffus & espars par tout le corps de l'homme, comme il l'est par l'vniuers en l'exterieur, & n'est point en la chaleur, ou au feu ; mais comme on void au grand monde les vents courir, & s'émouuoir : Ainsi au caduc, la cause du mal, comme quelque spasme, décend & monte par le chaos. Pour le realgar, c'est vn mal qui prend son origine des mineraux : Or il establit en ce lieu deux especes de realgar, l'vn de l'eau, & l'autre de l'air : mais il y à aussi celuy de la terre & du feu, comme il est cy-deuant remarqué.

PARA-

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VEu que la matiere du caduc est celle qui est le chaos aux mineraux : De ces minieres vient donc la premiere cause & generation du caduc, & de ses especes ; Il faut que le Medecin sçache qu'il y à quatre mineraux, & quatre élements des maladies, en la Physique & Chirurgie.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur enseigne icy, que la premiere generation du caduc, & de ses especes, procede des mineraux, lesquels sont la matiere de la maladie. Or les minieres ne sont autre chose que les éléments: & attendu qu'il y à quatre sortes de mineraux, il arriue aussi autant de sortes de maladies. Il nous faut donc considerer au chaos, l'élement, ou miniere du mal, duquel chaos, autre mal que le caduc ne peut estre engendré : Et par consequent il est necessaire de chercher la cure & remede de ce mal, dans l'élement de l'air.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

LE lieu de la cauſe eſt au chaos : Car ainſi que les mineraux font leurs actions aux autres parties, ainſi font-ils dans le chaos. Il faut donc ſçauoir qu'iceux mineraux ſont la cauſe de tout ce mal; & les eſpeces de la maladie, ſont les eſpeces du Mercure.

EXPLICATION.

IL expoſe icy la cauſe efficiente, laquelle vient du Mercure, lequel quand eſleué auec le chaos, il outrepaſſe ſes bornes ordinaires : alors le mal caduc eſt excité. Tu dois donc ſçauoir qu'il y à autant d'eſpeces de caduc, qu'il y à d'eſpeces de Mercure, le mouuement deſquelles imitent les eſpeces du Mercure eſleué, ou ſublimé. Le mal eſt ſi violent, & vehement, qu'il n'eſt preſque pas ſenty par les malades, parce qu'ils dorment : Et c'eſt là la vraye eſpece d'analepſie.

PARAGRAPHE IV.

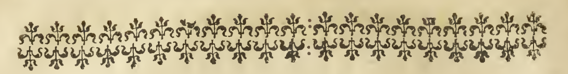
TEXTE DE PARACELSE.

IE mets la similitude de la cause de ce mal au chaos : en l'alchali du *seldonium* , au safran pontique, ou au thereniaben. Car insi que les choses penetrent dans ce qu'ils sont mises, & font vne nouuelle generation ; Ainsi la generation du Mercure monstre le peril, penetre les membres, & va selon l'accez du membre.

EXPLICATION.

CE Paragraphe icy s'est rendu difficile à entendre, à raison de la diuerse & deprauée lecture, parce que les Auditeurs de Paracelse, & ceux qui escriuoient ses annotations, ont erré au sens de ce qu'il dictoit. Quelques-vns lisent *Heldonio*, les autres *Seldonio*, par lesquels mots est signifié vne couleur parfaitement verte de certains grains & cymes d'vn arbre suzeau, cueillis en Automne, que l'on nomme en langue Germanique ***Saffigrun***, ou ***Satgrun***, grains de suzeau, qui est nostre suzeau.

Or ayant pris sa similitude des choses naturelles, Paracelse declare la cause du mal : Car tout ainsi que le safran & les couleurs taignent l'eau, & comme le miel la rend douce par sa douceur, & la change en sa nature, & au contraire le fiel l'a rend fort amere: Ainsi l'accez epileptique, qui fait mouuoir les membres, non pas par la cause du cerueau, mais par le chaos, & les con duit à la consomption du Mercure, laquelle estant proche, l'accez par son impetuosité bouleuerse & inuertit le ventricule, & les intestins : Car cét espece de caduc est si violente, que par sa violence elle a accoustumé d'apporter la mort.



CHAPITRE III.

De la Diete.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



LA Diete du caduc, eſt la cure de toute la maladie : Car les medicaments du mal caduc, ſont les nutriments de la maladie. Or il y à deux ſortes de nutriments, l'vn qui cauſe le mal, & l'autre qui l'expulſe & garantit : Comme la fæteur de la chair de chévre le prouoque, & la décoction d'anguille ſert de remede à cét accident : Ainſi faut-il juger des muſſules, & des agneaux.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur ayant doctement & amplement traicté les cauſes de ce mal, il vient à la diete, ou au regime qu'il faut obſeruer, en laquelle il fait voir que toute la curation de ce mal eſt contenuë, & qu'il l'a faut prendre aux nutriments. C'eſt pourquoy il eſtablit deux ſortes de nutriments, l'vn qui excite le mal, comme la chair de chévre fætide ; & l'autre qui y donne remede, comme les anguilles cuittes, principalement au commencement : Ainſi auſſi les eſcurieux noiraſtres, qu'il appelle muſſules, engendrent ce mal, d'autant qu'ils y ſont ſujets, & la chair d'aigneau y remedie. Lon trouue en Pologne vne eſpece de corneilles, ayants les pieds verds, qui eſtants mangées, cau-

sent infailliblement le mal caduc. Il se trouue plusieurs choses semblables. Et pour ceste cause il faut s'abstenir de boire du sydre fait de pommes, à quoy le laict de brebis est contraire, & remedie. On trouue plusieurs telles choses de l'vn & de l'autre, du mal, & du remede, chez ceux qui ont par cognoissance traité des causes naturelles, dont le discours seroit ennuyeux en ce lieu.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY les nutriments des malades au caduc: le guy, ou visc de chesne pour leur sel: la semence de pæone pour confection: la racine de pyrethre pour persil: & les feüilles d'helebore noir pour bettes.

EXPLICATION.

APRES auoir enseigné au Chapitre precedent, les choses qui causent le mal, & qui s'y opposent: Il dénombre à present celles, qui estant prises journellement, sont propres à diminuër ce mal, & à le guerir. Donc que ceux qui ont le caduc vsent au lieu de sel, en leurs boüillons & potages, tous les jours de guy de chesne: par l'vsage duquel les malades s'engraissent, & le mal se diminuë & adoucit. Et est à remarquer, que ceux qui vsent de ces potages où il y à du guy de chesne cuit, & qui ne desirent autre sel, le trouuant bon comme cela, il est certain qu'ils ont le mal caduc: Car plusieurs ont des maladies, comme de syncope, spasme, vertige, &c. qui sont des especes du caduc, qu'on ne tient pas pour mal caduc, en quoy on se trompe fort souuent. Ils doiuent aussi vser de semence de pæone pour sausse, ou confection: de pyrethre au lieu de persil, en leurs boüillons: & ainsi des feüilles d'helebore noir, qui est meilleur que le blanc, au lieu de bettes ou autres herbes. Le cumin, le fenoüil, & les petites raues douces, sont vtiles à en vser au viure.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

IL faut ſe prendre garde d'vſer des choſes auſquelles le ſperme eſt vitieux: l'odeur vitriolée: ce qui engendre les vents: ce qui prouoque au coït, ou à l'vxure, & lacuité eſſenſifiée.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE démonſtre icy les nutriments deſquels on doit ſ'abſtenir en ce mal. Les choſes leſquelles ont le ſperme menſtrueux, comme les pommes, les poires, les fruićts aigres, & les ſemblables, qui par leur odeur reſſemblent à l'odeur que rend le vitriol, ou couperoſe que lon met ſur les charbons ardents, ſont d'ordinaire nuiſibles à ce mal. Non moins celles qui ſont venteuſes, & flatueuſes, comme ſont les raues, raiforts, nauets, panés, carottes, &c. Item, les aromats, & les choſes qui prouoquent à paillardiſe. Car le Mercure eſtant par ce moyen ſublimé, excite par ſa fumée l'accez de l'apoplexie, & de l'epilepſie.

CHAPITRE IV.

De la Cure.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



EN là cure du caduc, nous auons en main les experiments, les arcanes auec l'experience, & l'induſtrie auec ſpeculation, & pluſieurs choſes élementées compoſées.

EXPLICATION.

PLVSIEVRS perſonnes ont douté, & diſputé, ſçauoir ſi le mal caduc eſtoit ſoubsmis aux remedes, & s'il ſe pouuoit curer. Car juſqu'à preſent on en a veu peu de malades, qui ayent eſté liberez de ce mal. Or ny l'aage, ny le ſexe, ny le temps que le mal à eu cours, n'empeſchent point qu'il ne reçoiue curation. Qui peut donc eſtre la cauſe que nous n'en venions à bonne fin? premierement ſi le cerueau eſt gaſté ou infecté de quelque défaut, nous ne concedons pas qu'il puiſſe eſtre curé qu'à grande difficulté: Et en apres ſi nous n'vſons de remedes ſpecifiques, & ſingulierement conuenables à ce mal, nous y perdrons temps. L'autre cauſe ou raiſon apparoiſt en l'Anatomie des teſtes de ceux qui ont le caduc: Ce qui ne nous eſt loiſible de cognoiſtre par aucun argument aux corps viuants, ſi ce n'eſt en la curation, quand elle ne nous ſuccede pas. Des autres raiſons & remedes noſtre Paracelſe, entre tous les autres Philoſophes, en a le plus doctement & fidelement eſcript en pluſieurs de ſes liures, & en ce Chapitre icy. Car nous voyons non ſeulement les medicaments ordinaires & communs ne ſeruir de rien à ce mal, mais auſſi l'or, les coraux, le guy de cheſne, le

crane humain, la pæone, & les autres choses specifiques, ne monstrer point leurs vertus; mais au contraire, deçeuoir le plus souuent nostre esperance en la curation de ce mal: Dont j'en remarque deux causes, comme j'ay dit ailleurs: Car nous n'obseruons pas le vray temps de cueillir ces choses, lequel y est necessaire; Et apres nous negligeons la vraye & pure preparation desdites choses.

Or auparauant que d'expliquer entierement ce Paragraphe, il faut obseruer cecy: A sçauoir que ceux qui sont trauaillez du mal caduc, demeurent (estants restituez en santé) tels qu'ils estoient auant la curation, soit qu'ils fussent sains de jugement, ou dépoüillez de sens.

Venons maintenant au Paragraphe, auquel il enseigne qu'il y à de quatre sortes de remedes en la cure du mal caduc, autrement appellé le mal sacré, ou de sainct: à sçauoir les experiments, les arcanes, ou secrets, l'industrie ou tour de main, & les choses élementées.

L'experiment est certain remede, duquel nous nous seruons, non pas pour oster du tout la maladie, mais pour empescher seulement l'accez dudit mal, tels que par experience plusieurs en ont inuenté & trouué. Or tous experiments ont en soy quelques arcanes, mais le plus souuent on en ignore la vraye doze. Tel est l'experiment du crane de l'homme en ceste maladie, duquel voicy la preparation.

Premierement, il faut calciner le crane de la teste d'vn homme mort par violence, suffoqué ou executé par Iustice, puis il le faut reuerberer, & faire l'extraction du sel, selon l'ordre Chimique, & en donner au malade par certaine doze, laquelle on cognoistra par l'experience: Ce qui est le plus important à obseruer.

On en peut aussi extraire l'huille par voye Chimique (que ie presume que les bons Operateurs n'ignorent pas) & en donner trois grains, ou trois gouttes au malade, (& de là conjecture la doze du sel.)

L'arcane, ou secret, est lors qu'vn malade est rendu sain, contre les Canons & opinions ordinaires des Medecins, ainsi que lon à accoustumé de faire en ce mal par le vitriol, lequel à ce pouuoir & qualité d'oster, voire extirper entierement ceste maladie, encore qu'elle soit inueterée: Car il à vne certaine & singuliere vertu specifique contre ce mal.

Description

Description de l'huille de vitriol, contre le mal caduc.

℞. vitriol, liur. xv.
De liqueur de pæone.
De camphre.
De raclure d'yuoire.
Et de ſpodium, eſpece de tutie, ou eſcume mineralle, de tous chacun vne demie once.
Diſtille par la cornuë, ou retorte, ou par le deſcenſoire, juſques au colcothar: Ce fait
℞. de ceſte liqueur, ou huille, liur. iij.
Alcohol, ou bon eſprit de vin.
Des eaux de Meliſſe, & de valeriane, chacun demie liure.
De colcothar, vne liure entiere.
Rediſtille par la retorte juſques en fin.
Prends de ceſte liqueur, liur. j.
De colcothar recent, liur. ij.
Diſtilles-les par 24. heures: & par l'ordre qui enſuit, tu ſepareras les liqueurs diſtillées.
Premierement, tu tireras le phlegme par le bain M.
La liqueur, par le ſable.
Et l'huille rouge, par feu ouuert, qui eſt le feu de ſuppreſsion, aſſez cogneu des bons diſtillateurs.

Les doZes.

On pourra donner le phlegme aux enfants, au poids d'vne dragme, auant l'accez. 3.1.

A ceux qui ont ce mal apres vingt ans, on donnera la liqueur au poids d'vn ſcrupule.

Et aux autres qui ont paſſé quarante ans, on donnera trois ou quatre gouttes de l'hnille, ou plus ſ'il eſt beſoin.

Et leur adminiſtrera-t'on les remedes auec eaux de chelidoine, ou valeriane, pour vehicule.

OBSERVATION.

Il faut obſeruer cecy en l'eſlection du vitriol, ſoit Romain, ou de Hongrie : qu'il faut touſ-jours choiſir celuy qui ſent le moins le cuiure: Et apres qu'en la premiere diſtillation du vitriol, qui ſe fait auec pęone, il faut ceſſer à diſtiller, lors que les eſprits blancs commencent à paſſer dans le recipient, & qu'il apparoiſt comme laicteux, la liqueur eſtant au fonds.

Ce que noſtre Autheur appelle icy l'induſtrie, eſt ce qui requiert l'operation des mains:non pas que la ſcarification, ny la ſeignée, profitent au mal caduc : mais ſeulement il faut que le Chirurgien faſſe dextrement l'ouuerture en la teſte,où le mal va cherchant la ſortie:& où trouuant l'ouuerture, il ne manquera de s'exhaler incontinent, & alors ceſſera l'accez.

Et pour ce faire, toſt apres l'accez il faut prouoquer le ſommeil par moyens propres & conuenables, affin d'ouurir & trépaner plus facilement & commodément la crane du malade, par l'inſtrument ordinaire aux Chirurgiens, qu'ils appellent Trépan : Et cecy eſtant acheué, il ne faut pas laiſſer boucher le trou, ains il faut y appliquer vne méche, qu'ils appellent improprement tente magiſtrale, pour le tenir ouuert, affin d'y poſer vne canulle d'argent dedans : Et ſi-toſt que ladite canule ſera appliquée, il faut y mettre tout à l'entour de l'éplaſtre opodiltoch,

décrit par noſtre Autheur, affin qne la chair ſe conſolide, & s'vniſſe à la canule. Et ainſi pendant que les malignes vapeurs epileptiques ſ'exhalent par ceſte canule, le mal ne trauaillera point, ou fort peu, le malade.

Ce tour de main eſt vtile aux jeunes, & non pas à ceux qui ſont jà plus aagez.

Quelques vns ont auſſi tenté d'ouurir l'eſpine en la ſommité, laquelle pendant qu'elle eſt ainſi ouuerte, les malades n'ont point leurs accez : Et ainſi Paracelſe appelle icy l'induſtrie, l'ingenieuſe operation du Chirurgien.

Les jeunes gents affligez de ce mal, peuuent auſſi eſtre ſoulagez par refrigeration, laquelle ſe fait par le camphre, le ſpodium, & la licorne, dautant que ces choſes coagulent l'air epileptique: Mais telle cure n'eſt que pour vn temps, & non pas pour touſ-jours. Le fiel d'vn petit oyſeau, que les Allemans appellent Roytelet, eſtant diſtillé, & preparé, eſt encores fort propre contre le caduc. Le baulme fait auec galbanum, en onction ſur la nucque, apres l'accez, y eſt tres-vtile.

Le caſtoreum, meſlé auec les autres choſes propres, n'eſt pas inutil en ce mal.

Quand aux choſes élementées compoſées, il y en à de pluſieurs eſpeces : Comme le thereniabin (qui eſt vne eſpece de miel;) la manne, le throiſne, la roſée. La manne eſt vne roſée ſeichée, de laquelle Auicenne conſtituë pour vne eſpece de thereniabin. Elle a ceſte vertu de diſſiper l'accez du mal caduc, ayant ſeparé le pur d'auec l'impur, par voye Chimique, en donnant chaque iour trois gouttes dans du vin. Mais notez, qu'il eſt plus conuenable aux femmes, qu'aux hommes.

Le throiſne eſt vne certaine douceur qui tombe au mois de May, ſur les herbes, & ſur les hayes, & eſt le plus doux fruict de tous les fruicts de l'air, qui eſt coagulé par le Mercure, épais, bien coloré, tendant à la blancheur: On le donne en meſme doze que la manne precedente.

Pour la roſée, elle ſe diſtille au B.M. & proffite en l'apoplexie, & en la paralyſie epileptique. La roſée du mois de Iuin oſte la ſyncope, & la ſynthene.

La roſée differe du throiſne, premierement en douceur, apres en matiere; Car la roſée eſt plus peſãte, & eſt de Mercure, & ne tombe pas en lieux particuliers ; Et le throiſne eſt plus leger, & eſt procreé de ſel reſoult. De ces choſes il faut lire noſtre Antheur, en ſes liures des fruicts des élements.

On peut auſſi preparer vn remede contre ce mal, par le ſang humain, en ceſte maniere qui enſuit.

Ayez du ſang d'vn homme bien ſain, & jeune, trois onces; De bon eſprit de vin, demie once : Apres l'auoir fait digerer enſemblement, il

faut le diftiller, puis il faut encor le remettre en digeftion,en chaleur de fumier de cheual,par l'efpace de quinze jours, jufqu'à ce qu'il apparoiffe qu'il y à deux eaux differentes : à fçauoir celle de deffus blanche , & celle de deffous jaulne dorée, laquelle eftant feparée de l'autre, eft fouueraine pour guerir ce mal.

Sa doze eft d'vn fcrupule,en chaque mois vne fois,en la nouuelle Lune, par vn an entier. Ce remede peut adoucir,non feulement le mal caduc, mais le curer entierement.

Pour faire la preuue d'vn qui fera malade du mal caduc.

Si vous defirez fçauoir au certain fi quelqu'vn dont on doute , eft malade du caduc, ou non, ou faire la preuue s'il en eft bien guery,faites ce qui fuit.

Prenez des cornes de chévre demie dragme ; D'affe fætide autant, & les mettez fur des charbons ardants , & faites que le malade en reçoiue & boiue la fumée. S'il eft epileptique , ou qu'il ne foit encor parfaitement curé dudit mal , il tombera auffi-toft : finon, il ne tombera point pour cefte fumée.

Il y à encor plufieurs autres remedes décripts par les autres, qu'il ne faut blafmer, ny méprifer; ains il faut (comme il eft loifible à vn chacun) les mettre en vfage, & les experimenter : Et le bon Medecin, qui eft diligent, pourra obferuer journellement plufieurs chofes, lefquelles feruent à empefcher & curer cefte horrible maladie , laquelle a tresgrande affinité auec le Ciel (comme il eft dit) comme la vraye Aftronomie pourra faire cognoiftre.

Fin du troifiefme Liure.



LIVRE IV. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De l'Hydropiſie, ou Maladies reſoluës, & humides.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



L'Element de l'eau, eſt la vraye matrice de ceſte maladie, de laquelle la proprieté, & l'eſſence, eſt des choſes congelées. Car ainſi que l'air eſt vn chaos; ainſi cét élement eſt exiſtant en corps, comme la glace, eſtant de ſa nature muſcilagineux, criſtalin, & glutineux, comme le blanc d'œuf.

EXPLICATION.

PARACELSE traite en ce liure de l'hydropisie (ou hypozarque) laquelle maladie procedant de chose resoulte, il appelle *Vndimie*, comme s'il disoit vndeuse, ou aquatique. Dautant que ce mal prend son origine de l'élement de l'eau, lequel est muscilagineux, & congelé en nostre corps, & est comme cristalin, & glaireux comme le glaire de l'œuf; laquelle congellation venant à se dissoudre, donne le commencement à l'hydropisie : D'où il se peut aussi appeller maladie resoulte, ou dissoulte.

Donc par le nom de *l'Vndimie*, ou hypozarque, nostre Autheur entend toutes les especes d'hydropisie, qui n'est autre chose qu'vn alum resoult.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

QVE si ces choses élementées, ou par les especes, vne espece venoit à se resouldre, c'est le premier principe du mal d'vndimie, selon la qualité de ceste espece, ou de toutes celles desquelles elle prend son origine : l'vndimie de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre.

EXPLICATION.

IL monstre icy en quelle façon se fait ceste maladie, & de quelle matiere elle se forme : Et apres il dénombre quatre especes d'hydropisie. Au premier Paragraphe il dit, que c'est le propre de l'élement de l'eau, estant en nostre corps, d'estre congelé. Que si cét élement ainsi congelé ne se tient en son estat, & que ceste congelation vienne à se dissouldre, il conclud que de là vient ce mal d'vndimie, ou hydropisie,

qui s'épand par tous les membres du corps,en la pluspart : & en fin par sa froideur cause la mort.

De ce mesme élement sont les eaux que lon void paroistre dans les playes que nostre Paracelse appelle en son liure 4.du tartre, *(Gluten album)* glut blanc,& les Chirurgiens l'appellent synouie, laquelle estant au corps, est alors vne humidité naturelle, pure, subtile, & tres-vtile pour l'entretien de la santé.

Et d'autant que ce mal n'est autre chose qu'vn alum resoult, toutes ses especes sont aussi de l'alun,ou de roche,ou de plume,ou de glace,ou bien de nitre : Et la preuue de cecy se void & se cognoist par trois raisons infaillibles. Premierement par les purgatifs : Car si les malades de ce mal prennent du turbith en medecine, ils éuacueront auec leurs excrements, ou par le vomissement, vne eau, laquelle estant cuite au feu, se reduira & coagulera en vray alun. En second lieu, par les remedes diuretiques:Parce que s'ils vsent en potion du grand raifort, ou des autres choses qui prouoquent l'vrine,on pourra remarquer dans leur vrine l'espece d'alun,qui cause le mal. En troisiesme & dernier lieu, on en tirera vn jugement certain par la sueur, si on leur donne dans le boire vne demie once de theriaque, auec demy scrupule d'euphorbe, ils suëront fort : Et apres ayant fait desseicher les linceuls, & iceux bien escous, & fait sortir la poudre, laquelle tombant en forme de sel, donnera certain indice de l'espece d'alun, dont est l'hydropisie.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

LESQVELLES minieres sont de ceste condition, que l'alun de roche, de plume, de glace, & de nitre, ont vne nature congelée, alumineuse, & d'alun crud, albugineuse, auec l'exemple des choses cy-deuant dites : D'vne part, gluten: & de l'autre part, liqueur tenace en tout son corps.

EXPLICATION.

IL repete icy la matiere de la maladie, & apres il monſtre les ſignes externes. Il a dit que l'hydropiſie vient de l'alun reſoult, & qu'elle eſt de ſes eſpeces, car les mineraux ſont la matiere d'icelle; leſquels combien qu'ils ſoient engendrez d'eau, & que leur nature eſt telle, qu'en la ſeparation que fait l'archée de nature, ils ſoient coagulez en corps ſolides: Il ne faut pas toutesfois entendre, ny preſumer, que ces mineraux ſoient rendus ſolides & fermes en noſtre corps, ainſi qu'au Grand-monde, mais ſeullement ils y ſont coagulez en ſorte, qu'ils peuuent ſe reſouldre: Ce qu'arriuant, vient à naiſtre l'hypozarque, ou hydropiſie: car noſtre Autheur vſe indifferemment de ces deux noms. Ainſi quand l'alun de roche ſe vient à reſouldre, l'hydropiſie eſt de ceſte eſpece de roche: Et ainſi doit-on juger de l'alun de plume, de glace, & de nitre.

Les ſignes d'Hydropiſie.

Pluſieurs ſignes precedent en ce mal, leſquels apparoiſſent au corps humain. Les paupieres ſ'enflent, les joinctures des mains, des pieds, &c. ſe tumefient auſſi, laiſſant la foſſe marquée apres qu'on a preſſé des doigts ces tumeurs, ſoit qu'elle ſoit aux mains, aux pieds, au dos, ou en l'épine.

Le teinct & couleur de la face eſt changé & alteré.

Aux femmes elle ſe cognoiſt, lors qu'ayant eu des flueurs blanches, elles ceſſent, & ſe veoid des cauitez aux cuiſſes, qui eſt vn ſigne tres-certain de l'hydropiſie future. Et alors il n'y à rien de plus vtile, ny plus à propos, que de taſcher à leur prouoquer leurs flux ordinaires, lequel d'autant que plus long-temps il fluë, elles ſont d'autant plus preſeruées de ce mal: Et nottez que tels ſignes precedent quelquesfois ſeize années & plus, auant que ce mal arriue. Que ſi leſdites foſſetes, ou cauitez, demeurent imprimées en la face, c'eſt vn ſigne de mort, laquelle eſt tres-lente en ceſte maladie.

PARA-

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT de resolution est auec la cause: l'accident élementé, & l'accident terrestre procede de ce qui est en soy resoults: l'accident aëreux, de la conjonction des élements internes & externes: l'accident aqueux, des vapeurs de l'vn & de l'autre élement mixte: Mais l'accident ignée procede des esprits de ses élements.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur a dit, que l'alun estoit la matiere de ceste maladie: Il démonstre maintenant en ce lieu, que l'accident de resolution, c'est à dire la cause efficiente, est l'accident élementé: Car il dit que l'alun se resoult par quatre accidents, c'est à dire, par le quadruple mouuement des élements. Parce qu'il arriue, ou que la terre est meuë & resoulte en nostre corps, & ne cause point la maladie, mais bien elle contrainct l'élement de l'eau à causer le mal d'hydropisie, par l'alun de roche resoult: Ou bien l'élement de l'air est cause de l'alun resoult, & fait l'hydropisie de l'air. Mais si l'élement de l'eau, sans le mouuement d'autre élement vient à resouldre ses sels, il engendre l'hypozarque de l'eau. Que si le feu se meslange auec l'élement de l'eau, la maladie tirera son nom du feu: Et il nous faut fort curieusement obseruer ces choses, à raison de la cure, affin de sçauoir d'où il faut prendre la curation de ce mal.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

LA diete de l'vndimie en eſt la medecine : Et ſi l'vndimie eſt ſeiche, le remede ſera vtile : Mais ſi elle eſt humide, c'eſt vn ſigne de perdition.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR explique la curation de l'hydropiſie en ce Paragraphe, laquelle conſiſte en partie en la diete, & en partie en la Medecine.

Or il fait l'hydropiſie double, ou de deux ſortes: à ſçauoir l'vne ſeiche, & l'autre humide : Celle-là de plus facile curation : celle-cy de tres-difficile.

Au reſte, il faut ordonner la diete de telle ſorte, qu'elle ne ſerue pas ſeulement de nourriture au malade, mais auſſi de medecine pour guerir la maladie.

Et pourtant, il faut donner en potion les choſes qui prouoquent l'vrine, parce qu'elles éuacuent les humiditez auec elles, comme l'armoiſe, & autres diuretiques cuits auec les viandes du malade.

Les lupins macerez en vin, & mangez, conſomment les humiditez de l'eſtomach : les febues, les lentilles, les pois, les chiques profitent auſſi en ce mal : le pain fait de farine de febues eſt treſbon à vſer en l'hydropiſie.

Les viandes roſties ſeroient vtiles pour deſſeicher ce mal; Mais d'autant que le ventricule eſt debilité & corrompu par mauuaiſes humeurs froides, il les digere trop difficilement.

Or ainſi qu'il fait deux ſortes d'vndimie, auſſi faut-il obſeruer deux choſes en la curation, laquelle il faut faire concurrer enſemblement.

Car il faut premierement purger le corps, & apres faut vser de specifiques. Il faut aussi continuër successiuement les purgations: & pourtant il sera tresbon de mettre en infusion des laxatifs, dans le vin duquel vsera le malade, comme le turbith : Et dans les potages ou boüillons, il faudra cuire trois ou quatre onces de siler de montagne, assez cogneu & commun chez les Apothicaires, & Arboristes; Car telle purgation est tresbonne en ceste maladie : les autres purgatifs, comme aussi les clysteres, y profitent peu, ou point.

Sera bon aussi de prouoquer quelquesfois, & par interualle, la sueur au malade, en luy donnant demie once de bon theriaque, auec vn scrupule d'euphorbe.

La manne, le safran d'acier, la liqueur de coraux, & la douceur de Saturne, ou du plomb, sont fort vtiles en toutes les especes de ce mal.

Ainsi le grand raifort décuit en eau, & reduict en électuaire auec miel, y est tres-vtile pour diuretique.

Mais en la vraye & parfaite curation, le diacubebe tient tousjours le premier rang, duquel les compositions ensuiuent pour chaque espece d'hydropisie.

Description de la premiere espece, qui est l'Hydropisie de la terre.

℞. des especes de diacubebe, onc. j.
Carabé, semence de plantain, dragm. j.
Daneth, dragm. j.
De succre fin & puluerisé, ce qu'il faut.
Faits le meslange comme il appartient.
La doze est demy scrupule au soir, & autant au matin.

Description de la deuxiesme espece de l'eau, qui est de l'alun de plume.

℞. des especes de diacubebe, deux onces & demie.
Coraux rouges. Mumie. De sang de dragon, de chacun dragme iij.

Faites-en des trochisques, que vous formerez auec gomme diagagant, dissoulte en eau d'endyue.

De la troisiesme espece de l'air, qui est de l'alun de glace.

℞. vne once & demie de diacubebe.
Des cubebes, dragme ij.
Du spodium. Du camphre. Et de raclure d'yuoire, de chacun demie dragme.
Formez-en des trochisques comme dessus.

De la quatriesme espece du feu, qui est du nitre.

℞. diacubebe, dragme vij.
Zingembre, dragme j.
Mastich, vne dragme & demie.
Alkekenge, trois dragmes & demie.
Faites-en des trochisques comme dessus.
Soit assez en ce lieu de l'Hydropisie.

Nostre Autheur en ses autres liures, comme j'ay pû remarquer, & aussi j'en ay particuliere experience, ensuiuant son methode, a coustume d'vser pour purgatifs en ce mal, du Mercure preparé en diuerses façons, comme dulcifié, thurbizé, precipité auec l'or, &c.

Fin du quatriesme Liure.

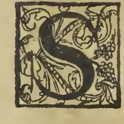


LIVRE V. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies ſeiches, ou Phtizie.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



I l'élement du feu s'en retourne en ſa ſiccité, c'eſt auſsi vn certain ſigne de la conſomption des autres élements.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur appelle icy la Phtizie, maladie ſeiche, qui n'eſt autre choſe que la conſomption ou diminution, ou des membres auec douleurs, ou de tout le corps, ſans accez & ſans douleurs.

Or premierement ce qui eſt coagulé au corps, vient à ſe reſouldre; & toſt apres l'élement du feu par ſa ſiccité vient à conſumer les parties du corps, & les trois autres élements, & oſte en vn an ou en deux toute la ſuperfluité, & n'attire rien des aliments pour la nourriture deſdites par-

ties: D'où il arriue que quelques membres, ou tout le corps, se déseiche & s'extenuë entierement.

Et telle extenuation se fait par vne occulte impression du Ciel. Theophraste l'appelle en autre lieu Aridure (comme s'il vouloit dire Arsure, ou bruslure.) Or ceste maladie d'vn ou de plusieurs membres, ou de tout le corps, ne prouient pas seulement du vice du poulmon, mais aussi du cerueau, du cœur, du foye, de la ratte, des reins, & de toutes les autres parties: Comme de la chair, des os, des veines, des nerfs, des joinctures, de la synouie, des moëlles, &c. & par vn seul nom sont comprises toutes les especes lesquelles on peut cognoistre & discerner par les signes, lesquels sont diuers & differents, comme il ensuit.

Le tremblement dénote que le cœur se consomme & déseiche: la toux & crachement de matiere purulente, monstre que le poulmon est offensé: la trop grande abondance d'vrine donne à cognoistre le défaut du foye & des reins. La toux peut aussi proceder du foye, & l'inflammation des reins; les poinctures & douleurs de costé signifient, que le foye & la ratte patissent, & se consomment. La pesanteur & compression du ventricule, dénotte l'ardeur du fiel.

Lon void aussi arriuer en ce mal des fossettes ou cauitez en la chair, & mesme des creuasses ou scissures (comme il dit ailleurs) lesquelles sont tres-perilleuses, & mauuais signes: les nerfs se retirent, & le sang se déseiche de jour en jour: la synouie (qui est la liqueur & entretien des joinctures) est trauaillée de douleurs: Et à la fin arriue l'exsiccation & consumption d'autres parties, laquelle traisne aussi ses douleurs auec soy.

Mais laridure, ou phtizie vniuerselle de tout le corps, est plus lente & plus douce, & va exteniiant & consumant peu à peu le corps, sans douleur: si la peau vient à rompre, ou se fendre, principalement prés les genoux, il faut juger la maladie incurable.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



POVRQVOY il faut noter que la ſiccité de feu fait la diminution du corps, à cauſe de l'humidité. La partie ſeiche & cruë eſt la mort: & l'humidité eſt la maladie.

EXPLICATION.

LA vraye cauſe des maladies ſeiches n'eſt pas proprement l'opilation, ny les catharres, ou fluxions qui ſont humides, mais bien c'eſt par vne impreſſion occulte du Ciel: Car le Soleil du Microcoſme (qui eſt l'homme) conſomme toute l'humidité du corps: d'où vient que les membres & le corps ſont auſſi déſeichez, & en fin s'enſuit la mort, ou bien celle de quelques membres, ou de tout le corps.

La curation.

Si on peut vne fois chaſſer ce mal à ſon commencement, ou autrement, il ne retourne plus: Or il faut en la curation d'iceluy obſeruer premierement la diete, ou bon regime, & apres le remede.

Noſtre Paracelſe nous enſeigne en ſon liure *de aridura*, ou arſure, que il faut humecter le corps en telle ſorte, que le Soleil du Microcoſme trouue touſ-jours de l'humidité à conſommer; Et cecy ſe doit faire principalement par les arcanes, ou ſecrets de la vraye chimie, par leſquels le bon Medecin ſçait contraindre le Ciel, d'où procedent les maladies, parce qu'il fait & prepare vn nouueau Ciel: (C'eſt à dire, il fait des medicaments tous purs & celeſtes en leur eſſence.)

Or en ceſte maladie c'eſt vn tres-grand ſecret que la liqueur des per-

les,qui est vn vray elixir pour ce mal : Surquoy tu peux lire nostre Autheur, en son liure des Archidoxes.

Du boire & du manger du malade.

Il luy faut donner choses conuenables en son boire & manger: comme la reglisse, le polypode, les lentilles, les raisins de passe, le pourpier, la laictuë auec sa semence, les raiforts & raues, les bettes rouges, la bethoine,le chardon benit,les pignons, & toutes les especes de maulue.

On luy peut aussi vtilement donner de l'eau de lierre terrestre, meslé auec la troisiesme partie d'eau de pourpier, qui est tres-souueraine en ce mal.Que s'il y auoit quelque veine rompuë, il faudroit aussi y adjouster la troisiesme partie d'eau de pain de pourceau, appellé Cyclamen.

La composition du diacorallorum est fort recommandable en ceste maladie. En voicy la description.

℞. des coraux blancs & rouges.
Huille,ou liqueur de camphre.
De spodium.
De semence de laictuës.
Fleurs de stibium, & de safran de Mars.
Reduisez le tout en forme d'électuaire, auec gomme arabique, ou diagragant.

Doze.

La doze de ceste composition est depuis deux dragmes iusques à 5. ou 6.

Le malade en vsera jusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune escume dedans son vrine, & que son vrine soit reduite à son juste poids & consistance:Voicy le premier arcane, ou secret.

Le stybium ou Antimoine est l'autre secret de ce mal:D'autant que ce mineral a la vertu & proprieté de transmuër Saturne (lequel domine en

ne en ceste maladie) en l'estoille de Venus, plus propice & plus benigne.

Il se trouue aussi des experiments que lon donne par le dehors: le premier est vn vnguent composé de souris des champs, qu'aucuns appellent Mullots.

℞. de la graisse de mulots, ou souris des champs, liur. 5.
De moëlle de bœuf, liur. 1.
De blaireau, ou taixon, liur. dem.
D'huille d'amandes ameres, au poids de tout ce que dessus.
Du vin rouge ce qu'il en faut pour la décoction.
Et reduits le tout à consistance d'vnguent, duquel le malade sera oinct, iusques au changement d'vrine, comme il est dit.

Vn autre experiment se trouue en l'vnguent qui se fait en ceste sorte.

℞. sain, ou graisse de cerf, liur. x.
Huille laurin, dragm. vj.
Moëlle de cerf, liur. dem.
Huille d'angelique, au poids de tout.
De suc, ou liqueur d'endyue, ce qu'il suffit pour la décoction.
Reduisez-les en vnguent, pour en vser par l'espace de dix sepmaines, en oignant le corps du malade deux fois le iour, à sçauoir au soir & au matin.

L'autre experiment est au bain qui se fait ainsi.

℞. de l'eau ce qu'il faut pour le bain.

Des herbes de valeriane. Darnogloſſe. Daux. Ce que tu jugeras ſuffire pour le bain.

Faites boüillir toutes ces herbes dedans l'eau pour en faire le bain, puis ayant ſeparé les herbes d'auec l'eau, mettez-y ce qui ſuit.

De vitriol blanc. De marchaſite d'argent, an. onc. ij.
De vitriol commun. D'alun de roche, an. liur. dem.
De ſoufre vif, liur. j. Faites voſtre bain.

Que le malade vſe de ce bain par huicts jours, apres leſquels il faut y adjouſter audit bain, de carabé, onc. I. & dem. & que le malade continuë à ſe baigner audit bain par neuf autres ſepmaines, qui feront dix ſepmaines en tout.

Fin du cinquieſme Liure.





LIVRE VI. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De la Lépre.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A lépre eſt vne putrefaction du corps élementé, auec ſes mineraux. Il y à donc quatre eſpeces de lépre. Il y à auſsi vne lépre mixte & compoſée, & vne auſsi qui eſt vniuerſelle.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE fait icy mention de la lépre qu'il a curée en plusieurs lieux : Ainsi qu'il est tenu pour constant d'vn chacun, & mesmes comme il apparoist par l'Epitaphe qui luy a esté dressé apres sa mort à Salisbourg, où il a grandement exercé & flory ; lequel Epitaphe je feray inserer en ce liure, pour contenter la curiosité du Lecteur. Car il est certain que ceste maladie n'est pas incurable, comme ont pensé quelquesvns, ains elle se peut guerir comme les autres maladies, si elle n'est du tout hereditaire, ce qui se fait par les arcanes, desquels il sera traicté au 4. Chap. cy-apres.

Or en ce premier Paragraphe il définit la maladie en premier lieu; Et apres, il en dit les especes. Donc la lépre n'est autre chose que la putrefaction du corps, d'où procede ladite maladie.

Piemierement, la lépre prend son origine, ou des élements, aux membres les moins principaux, d'où il en compte quatre especes, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu : ou bien la lépre prend son estre aux membres principaux, hors les élements,

Il arriue quelquesfois qu'vn des élements seul se putrifie : D'où lon dit la lépre simple ; Et autresfois deux élements ou plus se putrefient ensemble : Ce qui l'a fait, ou mixte, ou composée. Que si tous les élements viennent à se putrefier ensemble, alors elle est dite lépre vniuerselle : De laquelle le vray signe est, si le doigt, l'anreille, ou le nez, vient à tomber entierement. Mais quand vn seul desdits élements putrifie, les autres élements resistent, & font auec la liqueur radicale naturelle, que tout le corps ne tombe pas en putrefaction.

Or selon l'élement duquel les mineraux causent la putrefaction, la mort de ce membre là s'ensuit: ainsi que des membres principaux, si la lépre les saisit. Et faut notter pour signes, que là où la lepre establit son centre, & sa racine, là void-on arriuer grande ardeur, inflammation, tumeur, & stupeur.

Mais venons aux especes de ce mal, dont y en à plusieurs qu'il faut ainsi distinguer. Quand donc l'élement de la terre est cause de la lépre, la putrefaction commence, & se fait voir en la chair, à sçauoir aux extremitez, comme en la face. Si c'est l'élement de l'eau qui est la cause, les pieds enflent premierement, & ne peuuent souffrir ny supporter le froid. Les parries honteuses s'enflent aussi, & y suruiét des vlceres, qu'auec tres-grande difficulté lon peut curer. Si c'est l'air (qu'il nomme autrement chaos) qui agit en ceste cause, il rend l'haleine & la bouche fort puante, & tout le corps perd, & le sentiment, & sa naïfue couleur,

ou vray taint. La lépre du feu excite par tout le corps des vlceres & aposthemes sanguineux, ou phlegmons qu'ils appellent, lesquels bruslent extrémement, & estants gueris ils ne laissent de reuenir & bourgeonner tous les ans.

Il y à encor vne autre espece de lépre, laquelle s'attache aux membres principaux, & n'est pas des élements comme les precedentes, & celle-cy cause la mort dudit membre: Et voicy les signes.

La lépre se prenant au poulmon, la voix deuient fort rauque (si les pieds ne sont premierement enflez) & les mineraux du poulmon sont infectez. Que si les pieds sont premierement enflez, ce sera alors vne lépre mixte, auec l'élement de l'eau.

Si la lépre est au foye, il n'y aura point de toux: mais il y aura vne gratelle, ou galle sur la peau, de laquelle les escailles ne tombent point.

Ceux qui ont la lépre en la vessie, ont accoustumé de jetter auec l'vrine quantité de pus: Et les parties de generation s'exulcerent, & sont de tres-difficile curation, & apres reuiennent souuent.

Le sang liuide & areneux, ou sableux, dénotte la lépre de la ratte. Si c'est le cœur qui à ce mal, il y aura douleur & erozion à l'entour de la bouche du ventricule: Et au bas de l'espine du dos paroistront des fistules, & vlceres: & toutes les fois qu'ils sont scarifiez, ou qu'ils se grattent la peau, il en tombe des escailles farineuses.

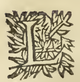
En la lépre des reins, l'vrine est blanche & aqueuse, le poulx debille, & les dents commencent à faire mal, & en fin viennent à cheoir.

La lépre du fiel cause & excite grand vomissement, aucune fois par l'espace de six mois, & quelquesfois aussi plus long-temps, & viennent sur la langue de petits vlceres, ou tubercules.

Si c'est le cerueau qui soit infecté de lépre, le malade jettera par le nez du pus, ou bouë fort fœtide & puante: Il parle du nez, encor qu'il ne soit point blessé ny offensé dans le palais: Il aura le front, & les yeux enflez, & aura du prurit & demangeaison en la nucque du col.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

A Zephene, & les acuitez, ſont les premiers ſignes en la lépre. Item, la couleur lazurée, ou compoſée, auec alteration.

EXPLICATION.

NOvs auons cy-deuant expliqué les ſignes de chaque eſpece de lépre ; Noſtre Autheur donne icy maintenant les ſignes vniuerſels. Le premier eſt, dit-il, la zephene, par lequel nom il entend la juſte proportion & ſymmetrie de chacun membre, ou emunctoire, à mieux dire, comme de la bouche, du nez, des yeux, de la vulue, &c. auſquels lieux, quand la lépre s'y attache, toute leur ſymmetrie ſe perd, & ſe forment en cercle rond, & ſ'eſtreciſſent extraordinairement. La bouche ne ſe retire pas ſeullement, mais auſſi la parole eſt toute alterée, & ſemblent parler comme dans vn antre, ou lieu profond. Les aureilles leur deuiennent rouges, comme aux pourceaux, & changent meſme leur cercle, & rondeur ordinaire: ce qui arriue auſſi en leurs narines: & le priape ſe courbe.

L'autre ſigne vniuerſel eſt ceſte acuité dont il parle au texte, qui n'eſt autre choſe, que lors que quelque choſe deuient plus aiguë en l'extremité, qu'elle ne doit eſtre par nature: la lépre rend les membres plus aigus, comme il appert au nez & narines, & aux doigts des mains & des pieds.

Le troiſieſme ſigne vniuerſel eſt la couleur lazurée, ou l'azurine, autrement orizée, comme il dit ailleurs, & quelquefois compoſée. Ceſte couleur quelle qu'elle ſoit apparoiſt aux zephenes, ou extremitez des membres: Nous trouuons que ceſte couleur orizée eſt vne couleur purpurine, aucunement rouge, comme en l'or calciné, là où pluſieurs couleurs ſont conjoinctes, comme preſque touſ-jours elles ſont en la lépre, le compoſé donne nom à la couleur auec alteration, car ces couleurs ne ſont jamais fixes, ny permanentes, mais elles ſe changent.



CHAPITRE II.

De l'examen ou preuue des Lépreux.

PARAGRAPHE I.

Des jugements de la Lépre venuë par accident.

TEXTE DE PARACELSE.

LA preuue des lépreux se cognoist par ces signes : premierement, par l'vrine scatée : secondement, par les excrements, & est de la lépre d'accident, auec la premiere espece par l'vrine : Et la seconde, aux regions de l'estomach, auec les parties des intestins.

EXPLICATION.

NOvs trouuons qu'il y à trois sortes de lépre : Car ou elle vient par accident, ou par vn cas fortuit, ou bien de la nature, comme hereditaire. C'est pourquoy nostre Autheur nous donne de trois sortes d'examen, ou preuue, pour la cognoissance certaine de ceste maladie. Le premier est de la lépre, qui est par accident, de laquelle on fait deux preuues, ou jugements : l'vn se prend des vrines, & l'autre des excrements du malade. Car si son vrine est scatée (c'est à dire crasse) elle fait témoignage qu'il y à lépre : Mais toutesfois il faut obseruer qu'il y à quelques preseruatifs qui corrigent & purgent l'vrine, en sorte qu'on ne pourroit découurir ce mal : C'est pourquoy si lon veut rendre ceste preuue certaine, il faut que celuy qui est soupçonné de ceste sorte de

lépre s'abstienne desdits preseruatifs par trois ou quatre jours, & soit en lieu où il ne puisse y faire de fraude, pour empescher cét examen. Ce qu'estant fait, si son vrine est de telle couleur que dessus est dit, il la faut mettre dans de l'eau chaude, & faut boucher & lutter auec paste le vaisseau de verre où elle sera, auec vne assiette faite de bois de fresne, & ainsi l'vrine échauffant & distillant, les gouttes s'attacheront audit couuercle de bois de fresne, lequel couuercle retiré tout humecté de ceste vrine, & le faisant seicher au feu ; si on vient à sentir vne aspreté dessus, comme s'il y eust du sel espandu par dessus, alors c'est vn signe tres-certain de lépre.

Pour les excrements, vous en ferez la preuue comme il ensuit.

Mettez les excrements dans de l'eau, & les agittez fort auec vn baston pour les dissouldre, puis versez par inclination ce qui sera dissoult, & reïterez auec autre eau, tant que tout soit dissoult, ce qui se peut dissoudre dans l'eau : Et s'il demeure au fonds vne matiere semblable à du sel, vous ferez jugement que la lépre est dans l'estomach, & aux intestins.

PARAGRAPHE II.

De la Lépre causée par les aliments.

TEXTE DE PARACELSE.

LE signe est des sueurs : en premier lieu, auec coagulation : le second signe, est de la diuersité des pustules : le troisiesme, de l'epiglotte, & des cheueux : Ce sont les signes de la lépre causée.

EXPLICATION.

LA lépre qui est causée prend son origine, ou du manger & vsage des choses qui engendrent la lépre, comme seroit de la sabine, ou des menstruës, & telles choses : & de celle-cy on peut faire diuers iugements :

gements : Premierement par les sueurs : le second par la diuersité des pustules : & le troisiesme par l'epiglotte, comme dit le texte de nostre Paracelse.

Par la sueur on procede ainsi : On fait suër le lépreux dans vn lieu, ou bain sec, & si sa sueur ne se monstre par goutte, comme aux autres qui suent, ains qu'il suë entierement par tout le corps, comme s'il estoit moüillé dans de l'eau, c'est signe de lépre.

On garde aussi la sueur du lépreux, laquelle estant refroidie, si elle est sallée, & que ce sel congelé jetté dans de l'eau claire, ne se dissoult point dedans, c'est encor vn certain signe de lépre. On fait le mesme jugement du sang.

Par la diuersité des pustules, voicy ce que lon considere: A sçauoir, quand aucunes scrophules, ou tubercules venuës en la peau, qu'on appelle autrement pustules, viennent à s'vlcerer, que la peau deuient crusteuse, & que le prurit ou demangeaison sont excitez: principalement si auec le prurit ils ont la voix casse & rauque, il n'y à pas de plus certain signe de lépre. C'est encor vn signe, si la peau est insensible.

L'epiglotte est vn instrument d'argent, semblable à peu prés à celuy duquel les Cordonniers chaussent les souliers. On le met aux poils des paupieres, & si par ce moyen le poil tombe facilement, c'est vn signe euident de lépre causée. Et autant faut-il juger, quand le poil qui est à l'enuiron des oreilles tombe aussi facilement en y touchant doucement.

PARAGRAPHE III.

Des signes de la Lépre Innée, ou naturelle.

TEXTE DE PARACELSE.

MAis par les concauitez & consumptions de la chair prés le poulce: Item par les couleurs orizées & lazurées, & par vne trop vehemente luxure, par le froid, & par les chaleurs de dehors, sont les signes de la lépre innée.

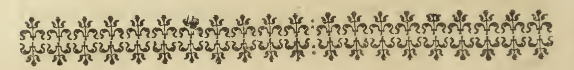
EXPLICATION.

NOSTRE Autheur ayant monſtré les ſignes des autres lépres, enſeigne à preſent les ſignes & preuues de la lépre naturelle, ou innée ; le premier ſigne eſt de la conſomption de la chair : Alors qu'il ſe fait des foſſettes, ou cauitez prés le poulce, & que les maſchoires s'amaigriſſent par le milieu: Et ſi elles ſont plus maigres en la partie inferieure, qu'en la partie ſuperieure, c'eſt vn certain ſigne de lépre naturelle. Semblablement ſi les mamelles ſont plus dures en la partie d'enhaut, & mollaſſes en celle de bas, auec cauitez en icelles, tant aux hommes qu'aux femmes, vous en ferez pareil jugement de lépre naturelle.

L'autre ſigne eſt des couleurs orizées & lazurées, comme nous auons jà expliqué cy-deuant.

Le troiſieſme ſe cognoiſt par la luxure vehemente, & telles gents apres le coït, ont accouſtumé d'auoir grand faim & grande ſoif.

Le quatrieſme ſigne eſt, quand quelqu'vn eſt facilement trauaillé & moleſté de la chaleur, ou du froid.



CHAPITRE III.

Des differences des ſignes.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



LA premiere difference procede de l'alopecie, auec les ſignes de la face, comme en la goutte roze, en la mauuaiſe galle, & au polype extrane: la ſeconde eſt au prurit, par la cauſe du venin pris: la troiſieſme

difference eſt des choſes extranes, comme du realgar, & de la froidure, & de la chaleur externe : la quatrieſme difference prend ſon origine des viandes, des medicaments, & des maladies.

EXPLICATION.

QVELQVES ſignes peuuent quelquesfois demonſtrer la lépre, qui toutesfois n'eſt pas lépre: C'eſt pourquoy noſtre Paracelſe en ce Chapitre (lequel ne contient qu'vn ſeul Paragraphe) nous explique les differences des ſignes, affin de les ſçauoir bien diſcerner.

La premiere difference qui peut eſtre entre la lépre, & vne autre maladie, eſt l'alopecie, en partie à raiſon des ſcrophules qu'elle fait & cauſe au col, & la fœdité qu'elle apporte en la face : Car combien que ces choſes ayent de la reſſemblance ou des ſignes de lépre, neantmoins ce n'eſt pas lépre. Ainſi faut-il juger en la goutte roſe, en la meſchante galle, & au polype extrane, quand les ſcrophules apparoiſſent: Deſquelles choſes tu peux lire noſtre Theophraſte, en ſon traité des vlceres.

La ſeconde difference eſt du prurit, non pas de celuy qui eſt cauſé par la lépre, mais qui eſt excité par quelque venin que lon a pris, qui en ce cas n'eſt pas lépre. Or l'Autheur n'entend pas icy vn venin mortel, mais celuy qui à ce pouuoir ſeulement de rendre le corps malade, & rendre la peau comme ſi elle eſtoit lépreuſe, quoy qué ce ne ſoit pas lépre, combien que la chair en ſoit rongée, & conſommée: Quels ſont les venins ſuiuants: l'orpigment, le ſel armoniac, le ſel d'vrine, ou ſalpeſtre, les menſtruës, les hemorroïdes, & le ſang de la veine ſaluatelle ſeneſtre.

Les choſes qu'il appelle extranes, ſont celles qui ne ſe prennent point par dedans le corps, ains ſont hors de l'homme, leſquelles conſtituënt la troiſieſme difference : Comme ſeroit la chaleur, le froid, le realgar: Car il arriue ſouuent qu'vne trop grande chaleur conſume l'homme, l'attenuë, & luy cauſe la raucité de voix, & lüy engendre des puſtules au corps, ainſi qu'il arriue à ceux qui frequentent trop ſouuent le bain, aux lieux où lon tient des bains: Et cependant telles perſonnes ne ſont pas lépreuſes. Mais ſi auec cecy il y auoit des cauitez, ou foſſettes aux membres (comme il a eſté dit cy-deſſus) il faut juger que c'eſt lépre. Autant en faut-il eſtimer pour le froid.

Le realgar, ou venin des metaux, peut auſſi engendrer vne maladie fort ſemblable à la lépre : Car ceux qui trauaillent aux metaux, ou minieres, ſont infectez, & enuenimez par la fumée veneneuſe d'iceux

metaux; (Et c'est le venin que Paracelse appelle realgar, ou arsenical:) & semble que telles gents soient lepreux; parce qu'ils sont aussi enroüez de la voix, & rouges par la face, principalement de la fumee du cuiure: & toutesfois telle maladie n'est pas contagieuse: De telles maladies metalliques tu peux voir nostre Paracelse en son liure des maladies metalliques: Mais si auec tout cela telles personnes ont les signes susdits aux oreilles, qu'elles soient auallees ou courbees outre mesure, & que la chair des mains & pieds leur déseiche prés le poulx, comme cy-deuant est declaré, il faut juger que c'est lepre.

Nostre Autheur prend sa quatriesme difference de l'vsage des viandes, d'aucuns medicaments, & des maladies.

Le trop frequent vsage de la chair de porc, par vne certaine proprieté occulte, gaste & laidange la face, & toutesfois ce n'est pas lepre, si les autres signes susdits ne venoient à concurrer. Ainsi encor que quelqu'vn apres le coït ait la voix rauque, il n'est pas pour cela lepreux, s'il n'a les autres signes declarez.

L'elephantiase a aussi accoustumé de naistre par la transplantation des maladies: Comme de l'hydrophorbie, des pustules, de l'alopecie, du *noli* me tangere, du polype, &c.

Or en tels cas, il faut tous-jours conjoindre les autres vrais signes: Car en la fiévre quarte arriue aussi le prurit, & demangeaison: De mesme si quelqu'vn boit lors qu'il est trop échauffé, il deuient rauque, ou enroüé de voix fort promptement & facilement. Et toutesfois tous ces gents-là ne sont pas infectez de lépre.

CHAPITRE IV.

De la Cure de la Lépre.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.


A lépre à deux especes en sa cure : la rouge, & la blanche. Voicy les signes de la lépre blanche : la couleur estrangere de la peau, l'issuë ou sortie du chaos, auec fœteurs, la raucité de la voix, & les feces des excrements : les signes de la lépre rouge sont ceux-cy : l'vlceration de la peau, la galle auec prurit, & les pustules.

EXPLICATION.

IL monstre icy qu'il y à deux especes de lépre, à sçauoir la blanche, & la rouge : Et pourtant les cures sont differentes, & chacune d'icelles veut auoir son remede particulier, d'autant que les medicaments de l'vne, ne conuiennent point à l'autre. Il establit donc quatre signes en la lépre blanche: premierement la couleur de la peau, qui doit estre telle par tout le corps, qu'elle est en la face : Et en la lépre blanche, elle n'est point naturelle, mais c'est vne couleur estrangere; c'est à dire cendrée à peu prés, & liuide, ou plombeuse.

Ce qu'il dit icy chaos, est la respiration, qu'on appelle vulgairement l'haleine, qui est puante, en la lépre blanche. L'vn sent les oignons rostis, l'autre l'arsenic : l'vrine mesme à l'odeur & fœteur de la bouche, &

auſſi les excrements de tels malades ſe rapportent à la fœteur qui ſort de la bouche ; & la voix leur deuient rauque.

La lépre rouge à d'autres ſignes : Car en ceſte eſpece la peau eſt vlcerée & infectée de puſtules. Ceux qui ont ce mal, ſont auſſi bien ſouuent trauaillez du noli me tangere, & de l'alopecie, comme il dit au texte, & faut les remedes de la lépre rouge en ces choſes.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE procedé de la lépre eſt de deux ſortes : le premier eſt de la conſeruation : & le ſecond, de la cure de la lépre : les choſes qui appartiennent à la conſeruation, ſont celles-cy : les extractions d'antimoine, l'eſſence du ſang, de la veine du cœur : la liqueur des perles & coraux : les ſpecifiques de grains de geniévre, la chicorée, & la valeriane.

EXPLICATION.

IL nous faut obſeruer deux choſes en la cure de ceſte maladie : En premier lieu, la conſeruation de ſanté, affin que quelqu'vn ne tombe en ceſte maladie: Et en ſecond lieu, la reſtitution de ſanté. Il faut tellement conſeruer le baulme de nature, qu'il ne vienne à ſe putrefier, & ce par les choſes qui ont ce pouuoir de preſeruer les corps morts de putrefaction : quelles ſont celles que noſtre Autheur a nommées en ce Paragraphe : à ſçauoir le ſtybium, vulgairement appellé antimoine, lequel non ſeulement preſerue le corps, & l'empeſche de prendre l'elephantiaſe, mais auſſi il expulſe & guerit ce mal eſtant arriué. Car il renouuelle & reſtablit toute la maſſe du ſang, & échauffe admirablement tout le corps, & oſte les eſcailles de la peau : Surquoy tu peux voir les liures de noſtre Autheur, où il traite de la quinteſſence, des taintures, de la renouation, du mal caduc, de la longue vie, des preparations, de la

contracture, & les autres, dans lesquels est contenu vn thresor inestimable, & qui ne se peut jamais payer par aucun prix.

L'essence du sang, dont il est parlé au texte, est aussi recommandé en ce mal par les Anciens, parce qu'elle à des vertus singulieres au corps humain, non seulement de l'homme, mais des animaux: Comme le sang de la Cigogne, lequel est vn remede signalé contre les venins: Celuy du Liévre est vtile au sable, & calcul: De la Taupe aux mamelles des femmes: Et le sang des autres animaux aide à infinies maladies des hommes. Mais par sur tous le sang humain excelle en vertus & qualitez. La preparation duquel est descrite par plusieurs: Mais la meilleure & plus veritable preparation a esté descrite par nostre Paracelse en diuers lieux de ses liures: & cependant il donne aduis de tirer le sang de la veine du cœur, comme estant le plus propre à l'vsage pour ceste maladie.

Paracelse a aussi descrit la liqueur des perles & coraux en ses autres liures, où le Lecteur doit auoir recours, pour ne rendre ennuyeux ce liuret.

Il dit aussi que les specifiques en ce mal, sont les grains de geniévre, la melisse, la chicorée, & la valeriane, non pas qu'elles soient seules, car il s'en trouue beaucoup d'autres pour ceste maladie, mais c'est affin de faire juger des autres par celles-cy qu'il declare.

La doze d'antimoine preparé comme il faut, est d'vn demy scrupule au matin, vne fois la sepmaine. L'essence du sang humain se donne vne demie once pour doze, vne fois le mois, le second iour d'apres la pleine Lune.

La doze des perles, & coraux, est de quatre grains au matin, par chaque iour, tous les iours.

Pour l'essence de geniévre, & de melisse, valeriane, & d'autres herbes, on en peut donner tous les matins vne dragme, ou vne dragme & demie.

Toutes ces choses qui empeschent les corps de se putrifier, sont de tres-certains conseruatifs, ou preseruatifs: Ainsi en est de l'essence du vin, & plusieurs autres choses, dont tu peux lire Theophraste en son liure de la nature, & ses autres liures.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.


Es choſes qui appartiennent à la curation, ſont celles-cy : les mineraux de l'or, les vertus de la manne, & du thereniabin, l'argent auec ſes eſpeces.

EXPLICATION.

IL parle en general de ce Paragraphe,tant en ce qui concerne la conſeruation de nature, que la curation de la maladie. Neantmoins ces choſes different bien en degré, (ainſi que noſtre Paracelſe a bien ſçeu dire en ſon traité des elixirs, au liure *de vita longa*.) L'eſſence de geniévre remedie à la lépre, au premier degré, & ainſi des autres herbes: l'ambre au ſecond degré : l'antimoine au troiſieſme: & l'or au quatrieſme degré, comme il enſeigne aux Archidoxes.

Or il donne en ce Paragraphe, les choſes particulieres conuenables à chaque eſpece : Car tout ce qui procede de l'or, comme la liqueur d'or, l'or potable, l'eſſence, le mercure d'or, qui ſont preſque vne meſme choſe, curent & gueriſſent la lépre rouge : Et l'argent, comme ſon huille, ſa liqueur, ſon eau cure & oſte la lépre blanche.

La doze de l'or eſt depuis deux grains iuſqu'à dix & douze, ſelon qu'il eſt exalté en ſa preparation : Car s'il eſtoit porté iuſques où les vrais Philoſophes le peuuent conduire, qu'ils appellent leur pierre, ou elixir, vn grain, voire encor moins ſuffiroit. Il faut entendre la meſme choſe de l'argent, duquel on peut donner chaque mois vn demy ſcrupule, en la nouuelle Lune.

Ces deux metaux eſtants reduits en leur premiere matiere (qui n'eſt que Soulphre & Mercure) & preparé comme il faut, peuuent curer toute lépre, & fut-elle inueterée. Deſquelles choſes du pourras voir le 2.liur.au 3.chap.& le 3.liu.au 6.chap.*de vita longa*, de l'Autheur.

Il faut noter en ce lieu, que la lépre n'eſt plus curable en la ſuſdite maniere, lors qu'il y à douleurs aux lumbes, ou coſtez, & aux cuiſſes, & que la chair eſt rongée & conſommée aux membres.

Fin du ſixieſme Liure.



LIVRE VII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, trés-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

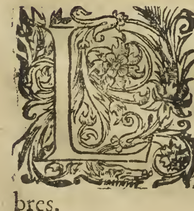
De la Goutte, ou Paraliſie, Apoplexie, &c.

CHAPITRE I.

De la matiere de la Goutte.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A Goutte eſt la ſynouie de ſa partie : & de quelle part qu'elle procede, de ceſte partie ſ'enſuit la douleur d'icelle, & l'accez. La goutte, eſt paraliſie ; & l'apoplexie, eſt la contraction de membres.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur explique icy, que c'est qu'il entend par la goutte, qui n'est pas ny la podagre, ny chiragre, comme entendent les Medecins Galenistes, mais il entend par ce mot toutes les especes de paralisie, apoplexie, le deffaut de parole, le tintement d'oreilles, la perte subite des dents, la gonorrhée, &c. En fin la goutte à la bien deffinir n'est autre chose que la synouie, separée de son lieu, ou du membre où elle doit estre: D'où il arriue que la vertu & faculté animale est retenuë & obstaclée, en sorte qu'elle ne fait point sa function aux membres, comme elle auoit accoustumé. Et ceste paralisie, ou goutte, peut arriuer au cœur, au foye, au poulmon, & presque en tous les autres membres principaux, en telle façon que leur force naturelle vient à défaillir. Ce que l'Autheur dit arriuer auec douleur & accez, ou de tout le corps, ou d'vn membre seul, ou autre partie dont procede la goutte. Car il y à deux sortes de goutte, l'vne qui attaque tout le corps, (que les Grecs ont nommée apoplexie) & l'autre qui s'attache à vn des costez du corps, ou à l'vn des membres, & c'est celle qu'il appelle paralisie: Nostre Theophraste en fait neantmoins trois especes en ce Paragraphe, à sçauoir la paralisie, l'apoplexie, & la contraction de membres; En son liure *de vita longa*, il dit que les especes de la goutte sont, la læthargie, la paralisie de la langue, & des membres; Item l'apoplexie, la torture de la bouche, & ses autres especes: parce que (comme il est dit cy-dessus) elle suruient aux dents, aux yeux, & aux oreilles, & en outre au cœur, au foye, à la ratte, & autres parties internes, & externes. Toutes lesquelles especes sont comprises sous la parfaite vniuerselle, & sous l'imparfaite particuliere.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LA synouie est la nourriture de sa partie, & la conseruation de la vertu retentiue, & motiue, par les forces de la vertu digestiue.

EXPLICATION.

IL dit que la synouie est le nutriment des parties du corps humain : Car il n'y à aucune partie en tout le corps qui n'aye sa synouie, laquelle est comme l'estomach de toutes les parties, duquel ils tirent leur nourriture, accroissement, & entretien, soit des os, de la chair, du sang, des moëlles, des arteres, des nerfs, des joinctures, des ligaments, & de tous les autres membres, tant internes, qu'externes : Et est ceste synouie semblable à vn certain muscilage, ou glaire: celle du sang estant rouge: du cerueau, blanche, plus dense & tenace que le blanc d'vn œuf, auec quelque graisse : celle de la ratte, noire : du fiel, citrine : & celle des reins, du cœur, du foye, du poulmon, est de la couleur desdits membres : celle de la matrice est rougeastre, tenace, & espaisse : & ainsi des autres.

Donc ceste synouie n'est pas seulement la nourriture de ces membres ; mais comme il dit, il conserue aussi la vertu retentiue, & motiue: Ce qu'elle effectuë par le moyen de la vertu digestiue. D'autant que si les aliments sont bien digerez, ce qui est necessaire à chaque membre, & à chaque partie du corps, est attiré comme il faut.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

DE ces choses il s'ensuit, que la maladie est de la sequestration, ou separation, auec la premiere generation de l'anodin de sa partie: D'autant que la synouie estant separée, elle cause l'insensibilité de la partie qu'elle a delaissée.

EXPLICATION.

LA cause efficiente de la goutte est l'influence du Ciel, laquelle fait en l'homme le mesme effect, que le foudre dans le grand monde. Or l'Autheur monstre icy, que la synouie en est la matiere, alors qu'elle se separe de sa partie, c'est à dire, lors qu'elle se retire du lieu, ou du membre qu'elle auoit accoustamé de nourrir, & entretenir. Car pendant que les parties du corps sont nourries, elles ont leur sensibilité & mouuement: Mais si elle vient vne fois à se separer, lors auec le mouuement, le sentiment de la partie est osté. Et de là prend son origine la phtizie, & la pourriture: Et c'est icy ce que veut dire l'Autheur en ce Paragraphe, que la maladie est faite auec la premiere generation de l'anodin de sa partie, parce qu'elle oste le sentiment par sa separation.

PARAGRAPHE IV.

De l'accident de la maladie.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT du mal est de la coagulation, & en apres de la resolution congelée. Toute coagulation humide, est le signe d'vne resolution future. De laquelle resolution vient la cause de la maladie, auec sequestration des deux. Donc le signe de la vraye apoplexie est l'escume, suffocation, auec contraction. Le signe de la paralisie, l'alteration du membre, & la stupefaction de la partie. En la gonorrhée, le signe est la matiere de l'excrement. Les signes des autres maladies, la perte du sentiment auec le mal, selon l'Anatomie.

TEXTE DE PARACELSE.

IL expose comme se fait la goutte: Premierement, dit-il, la synouie se coagule, & apres la partie du corps; ne pouuant endurer ny porter ceste coagulation, se resoult derechef, & la synouie se retire, & separe de la partie: laquelle separation se fait par fois promptement, & quelquesfois aussi se fait plus lentement. Alors par l'influence du Ciel, la goutte (qui est comme le foudre du Microcosme) s'en ensuit.

Or il y à plusieurs choses, lesquelles coagulent la synouie; Comme celle du sang, par l'vsage trop frequent du pourpier: Car si à telle personne on ouure la veine, le sang ne pourra pas facilement fluër, ny sortir. Aussi celuy qui aura esté nourry par neuf ou dix jours de fromage, &

de poiſſon, s'il vient à eſtre bleſſé en quelque membre, par eſpée, ou autre ferrement, ſa playe ne ſaignera que peu, ou point du tout.

Celuy qui mangera touſ-jours choſes graſſes, ſoit viande ou graiſſe, ſera fort ſubject & facile à prendre la gonorrhée & diabetique. La carniolle arreſte & coagule le ſang par deux jours: & le ſperme de grenoüilles par l'eſpace de neuf ou dix ans. La ſimperuiue, la joubarbe, la laituë, & ſa ſemence, l'eſſence de vin,& les muſcilages, coagulent auſſi la ſynouie.

Quand aux ſignes de la ſynouie congelée, il y en à pluſieurs: Si lon obſerue la défectuoſité de la ſynouie du cerueau, il faut craindre l'apoplexie; de laquelle voicy les indices, à ſçauoir quand la reſolution ſe fait, les malades tremblent, ils tournent les yeux, & dorment les yeux ouuerts, ils jettent des eaux par la bouche, & ſont trauaillez de ſpaſme, par lequel ils ſont réueillez, & tombent en eſcumant, & tel accez les ſurprend promptement.

Les ſignes de l'apoplexie du poulmon, ſont le ſanglot, la grande difficulté de reſpiration, le nez qui va blanchiſſant, ou palliſſant, la face jaulnaſtre, & l'eſcume blanche, auec ſpaſme.

Si le cœur eſt affligé de ce mal, lon tremble,& incontinent apres ſ'enſuit la ſueur: Si toſt que le malade a pris ſon repas, il ſent de la douleur en l'orifice du ventricule: & s'il y à apoplexie, le poulx eſt viſte & violent, le ſpaſme ſuruient, la chaleur s'accroiſt de plus en plus, & tombants ſubitement, les malades meurent.

Ce que j'ay veu arriuer à l'vn de mes domeſtiques,en l'année 1619. Ie retournois de Paris en l'vne de mes maiſons aux champs;& le ſoir meſme que j'arriuay, comme cét homme (qui venoit de quelques affaires pour moy) ſe meit à table pour ſoupper auec les autres ſeruiteurs; Il n'eut gueres mangé, qu'il ſentit de la douleur en l'eſtomach, & comme s'il euſt voulu vomir, il allongeoit le col: Les autres luy diſent qu'il ſort s'il veut vomir: Ce qu'il fait auſſi-toſt,& en ſortant il tire la porte apres luy, & tombe ſur le ſeüil de la porte. La ſeruante ſortant, le trouue qui ſe debattoit, elle crie: j'y accourus, & le veid eſcumer par la bouche,& dis qu'il eſtoit preſque mort: Et de fait, ie n'eus loiſir de monter à mon cabinet, pour auoir quelque remede à luy donner, qu'à mon retour ie ne le trouuaſſe ſans poulx,ny mouuement.La gorge luy noircit & enfla aucunement. Or les ſignes precedents ſe font aux membres principaux.

La paraliſie eſt plus douce, & ſe contente d'occuper & de trauailler, ou le coſté droict,ou le ſeneſtre,ou quelque membre du corps, duquel elle oſte, ou le mouuement, ou le ſentiment, & par fois tous les deux. La contraction de membres accompagne toutes les deux eſpeces de

goutte.

Les ſignes de paraliſie ſont, le froid, qui precede bien ſouuent vn an auparauant: l'hemoragie, ou flux de ſang trop frequent, & copieux par le nez, & qui s'arreſte difficilement: Item, le tremblement du membre, ſur lequel doit arriuer la reſolution, laquelle venuë, s'enſuit auſſi-toſt l'accez.

Que ſi lon doute ſi aucun eſt malade d'apoplexie, ou de paraliſie, on le pourra facilement cognoiſtre, en faiſant ouurir la bouche du malade: (laquelle ils ont ſouuent bien ſerrée) & s'il en ſort du vent, ou de la reſpiration, c'eſt paraliſie: ſinon, & qu'elle ſoit du tout perduë, c'eſt apoplexie, de laquelle l'accez ſuruient touſ-jours auec certaine terreur & eſpouuantement, & auec imagination aux malades, que quelqu'vn les veut tuër, ou eſtrangler.

En la gonorrhée, s'enſuit la diabetique, & la reſolution, & contracture vers l'eſpine du dos, &c.

Il arriue quelquesfois que l'epilepſie precede l'apoplexie: ce qui ſe fait pluſtoſt aux vieillards, auſquels les yeux ſe contournent, & la bouche leur demeure ouuerte.

Lon a remarqué auſſi, que la paraliſie à quelque autre maladie conjoincte: ce qui eſt vn ſigne que la vieille maladie s'en eſt allée, & que celle-cy eſt nouuelle: c'eſt à dire, que la paraliſie eſt ſubſtituée à l'autre maladie precedente.

Souuent auſſi lon en void quelquesvns ſe plaindre de la ſtupefaction & endormiſſement de quelque membre, cinq ou ſix jours durant: ce qui eſt vn ſigne de paraliſie. Quelquefois l'hydropiſie ſe joinct, où vient auec la paraliſie, & alors il faut faire la curation de l'vne & de l'autre: laquelle curation eſt de deux ſortes, l'vne eſt Phiſique, ou interne, & l'autre eſt Chirurgique, & externe. En la cure Phiſique, il faut conſommer la ſynouie par arcanes, & remedes ſpecifiques, leſquels ayent ceſte vertu de conſumer, conforter, & faire ou engendrer vne nouuelle ſynouie.

Tels ſont les remedes & arcanes de l'or, des perles, & des pierres precieuſes.

De la Cure de la goutte.

Combien que nous ne trouuious aucun Paragraphe en ſuitte, pour la cure de la goutte, mais ſeulement quelques explications imparfaites par cy par là, & quelques deſcriptions de remedes auſſi eſparſes en diuers lieux des liures de Paracelſe: nous ne lairrons de mettre icy ce

que nous en auons pû recueillir. Or quand à ce qui dépend de la curation, il faut sçauoir qu'il y à de deux sortes d'apoplexie : à sçauoir la grande, & forte, laquelle ostant en mesme instant, & le sentiment, & le mouuement, tuë en vn moment: & l'autre qui est plus debile & petite. Hippocrate au 2. liu. Aphor. 42. nous enseigne que ceste forte apoplexie est incurable, & que le plus debile reçoit difficilement curation. Ce seroit donc, cé semble, vne folle entreprise de vouloir diuertir & rompre en ceste forte apoplexie, les grandes & fortes vertus des celestes impressions: D'autant que pour souuerain, ou vniuersel que pourroit estre le remede, outre que lon ne peut auoir le temps de la donner si promptement, il ne pourroit pas operer si-tost.

Mais pour la moindre apoplexie, & les autres especes de goutte, ou lon à quelque temps de se recognoistre, & ou les membres ausquels est contenu l'esprit de vie, n'ont encores esté du tout attaints ny touchez, nous entreprendrons la curation, laquelle (comme il est cy-deuant dit) est en partie Phisique, & en partie Chirurgique.

Or il faut en premier lieu obseruer en la curation Phisique, que la matiere peccante, qui est la synouie, separée de sa partie, soit consommée, & que les membres resolus reçoiuent vne nouuelle synouie : Et apres il est necessaire de conforter les membres offensez, par les choses lesquelles par leur propre chaleur (en quoy consiste toute la Medecine) le Ciel du Microcosme soit purgé de tous nuages & obscuritez, & rendu pur & clair : & que le Soleil de la Medecine (comme dit ailleurs Theophraste) vienne à illuminer le malade, & rendre les forces aux membres affligez & impotents : Ce qu'il dit se deuoir faire par les arcanes, comme sont l'or, les pierres precieuses, &c. dont tu peux lire les Archidoxes de l'Autheur.

Remedes confortatifs pour le cerueau, le cœur, & le foye.

℞. de la liqueur orizée, c. or pur, & fin, dragme & dem. & vn kist.
Liqueur de perles orientalles, dragm. 2.
Alcohol de vin essensifié, au poids de tout.
Reduits le tout en forme, & en medecine.
La doze est depuis quatre grains, jusqu'à dix.

Lequel

Lequel remede confortatif desdits trois membres principaux, il faut mettre en la bouche du malade.

Pour la synouie du cerueau.

℞. carabé, ou gomme d'asphalte judaïque.
De laudanum pur.
De liqueur de lune, c. argent, ana. kist. 1.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze est d'en infuser deux gouttes dans les aureilles, si elle est du cerueau.
Sçachez que kist, sont xv. grains.

Pour la goutte du foye.

℞. coraux rouges. Spodium. Huille de noix muscate. De liqueur de mumie. Et de baulme, ana. scr. dem.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze, depuis 7. grains, jusqu'à 12. grains.

Vnguent pour le dehors, au lieu de la douleur.

℞. des quatre raisines, ana. liu. dem.
Galbanum liquefié, onc. xx.
Liqueur de spic. Huille de noix muscate, ana. onc. iij.
Bayes de laurier, liur. dem. reduits en baulme.

OBSERVATION.

Si l'apoplexie est de la teste, il faut seullement oindre la nucque de ce baulme, & apres le lieu où est la douleur.

Vnguent commun en l'apoplexie, & en la paralisie, apres l'accez.

℞. huille de bayes de laurier.
De graisse de castoreum, des testiculles.
Liqueur d'anacardes.
De poivres.
De grains de paradis, ana. onc. dem.
D'euphorbe liquefié, ce qu'il suffit.
Reduits le tout en vnguent, sans cire.

Apres que l'accez est passé, il faut oindre neuf ou dix fois pour vn iour, & continuër par l'espace de quinze iours, ou trois sepmaines.

OBSERVATION.

Quelques-vns tiennent pour souuerain preseruatif en ce mal, de prendre tous les iours trois ou quatre grains de seneué blanc, & autres en prennent d'auantage : Et le Docteur Toxites, l'vn des Sectateurs de Paracelse, dit auoir cogneu chez l'Empereur vne personne de grande authorité, & qualité, lequel auoit tresheureusement vsé de ce remede par 40. années, dont il s'estoit preserué, quoy qu'il fût auparauant sujet à ce mal.

Curation Chirurgique.

Elle consiste en l'ouuerture, laquelle il faut faire à propos, jusques au centre du mal, puis y appliquer cét emplastre.

℞. des quatre grandes gommes, ana. onc. j.
De liqueur d'asphaltum.
De carabé, ana. onc. ij.
Reduisez-les en emplastre, auec cire, & minium.

Fin du septiesme Liure.



LIVRE VIII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De l'Aſthme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Es eſpeces de l'aſthme ſont celles-cy. Les apoſthemes du poulmon, les anthracs des regions de l'eſtomach, les vlceres, l'humidité ſuperfluë de la region du poulmon, la ſiccité, la graiſſe, la repletion, & les excrements de la liqueur.

EXPLICATION.

LA maladie de l'asthme est cogneuë d'vn chacun: c'est pourquoy nostre Autheur, sans la deffinir, vient droict à l'explication des especes de ce mal, qui sont les maladies du poulmon, & du thorax. Le poulmon est l'organe de la respiration : c'est pourquoy il est bien necessaire qu'il soit du tout pur, parce que si-tost qu'il y à obstruction, & opilation, il est infecté & affligé d'aposthemes, & d'vlceres: lesquels s'ils arriuent aux autres membres, ils peuuent long-temps estre cachez, sans monstrer leur effet, & qu'on s'en apperçoiue, comme au fiel, & autres membres: & ce d'autant que le poulmon, ainsi que le souffle de l'homme, se dilate, & se resserre à chaque moment: Ce qui fait qu'il monstre incontinent son mal, & son empeschement. Donc s'il y à vlceration, la faculté aperitiue ne peut auoir son cours, & l'indice de cecy est quand l'haleine, ou respiration, sont fœtides, & sentent mal: Toute la region pectorale, & du poulmon, sont opilées & bouchées: le mouuement du poulmon demeure empesché, vne froideur les accompagne, & vne fiévre lente les trauaille ordinairement. Quelquesfois le poulmon est trop humecté, & abonde en phlegme: lesquelles choses venants à deseicher, ou espoissir dās les canules du poulmon, causent vne forte toux. Que s'il est au contraire par trop sec, la difficulté de respiration s'ensuit, & mesme la toux seiche trauaille le malade, auec des douleurs & poinctures aux costez. Les mesmes accidents peuuent venir d'estre trop gras, par trop de repletions, & lors qu'on jette du sang qu'on appelle colles sanguineuses; par toutes lesquelles choses les canules du poulmon sont touchées, en telle sorte que l'air n'y peut penetrer; & de là procede la difficulté de respirer, la courte haleine qu'ils appellent, & vne perpetuelle toux: qui est ce que nous nommons icy proprement l'asthme. Et de là s'ensuit, qu'il faut vser de deux sortes de curation, l'vne qui vienne à resouldre, & l'autre qui puisse déseicher.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs signes de l'asthme, sont ceux-cy : la difficile respiration : la toux : le crachat blanc : la raucité de voix : la siccité du gosier : la soif : l'alteration du pouls : & la compression de l'estomach.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR dénombre icy dix signes de l'asthme, lesquels estans, dénotent que le poulmon est offensé.

Il arriue souuent que les personnes grasses & repletes, par trop de froid viennent à refroidir leur poulmon, & le gastent en ceste façon. Ils le corrompent par fois par trop boire & manger choses grasses tout ensemble : Le semblable arriue à celuy qui à la voix rauque, qui est eschauffé, & se va plonger dans le bain, dans lequel (quoy qu'il luy arriue de mal) il n'en pourra pas apres estre facilement guery, ny liberé. Or il faut diuiser les signes en deux parties, comme il suit au Paragraphe prochain.

PARAGRAPHE III.

De la Cure ſeiche.

TEXTE DE PARACELSE.

℞. mirrhe. Turbith. Alipte muſchate, ana. onc. 1.
Soulfre vif, onc. 6.
Colcothar, ſel fondu, la moitié du poids ſuſdit.
Reduiſez le tout en poudre par ſublimation.
La doze eſt depuis vne dragm. juſqu'à 3. ou 4. dragm.

Addition.

℞. de ce ſoulfre precedent ſublimé, once 1.
Safran oriental, ſcrupule demie.
De maſtich, dragme 1.
Meſlez toutes ces choſes en poudre, & en donnez la meſme doze que deſſus eſt dit, du ſoulfre ſublimé.
On y peut auſsi vtilement adjouſter vne dragme d'hyſope.

EXPLICATION.

CE Paragraphe ne contient autre choſe que la deſcription du remede neceſſaire pour la curation ſeiche du poulmon. Car comme j'ay dit cy deuant, il y à de deux ſortes de curation, dont on fera la difference par les ſignes : là où le malade abonde en crachements, & excreations de matiere, il eſt de beſoing de conſommer le phlegme ſu-

perflu, qui est au poulmon: Et où il y à trop de ſiccité, & que la matiere est congelée, & qu'elle bouche & opile les canules du poulmon, il faut reſouldre telles matieres ſeiches. C'est pourquoy la cure ſera, ou ſeiche, ou humide.

Pour la cure ſeiche, noſtre Autheur nous propoſe icy vn ſeul medicament, duquel le principal ingredient eſt le ſoulfre, qui eſt tres-ſingulier pour les affections du poulmon, & en eſt le baulme. Sur quoy tu peux voir & lire les liures de Paracelſe, de la vie longue: Des forces des membres: De la nature des choſes: De la peſte: Et ſon traité du Soulfre, &c. Il en propoſe icy deux preparations: Premierement, il en ſepare le pur d'auec l'impur, en le ſublimant en fleurs, à la façon ordinaire des Chimiques, auec les ſimples, déduits au texte: Puis apres, il augmente la vertu de telles fleurs de ſoulfre, en y adjouſtant du ſafran, & du maſtich. Nous pouuons vſer de l'vne & de l'autre ſublimation: Mais la derniere eſt encor la meilleure, & la plus efficace.

Nottez que c'eſt auſſi vn ſingulier remede pour le poulmon, que la deſcription que j'ay cy-deuant faite, de la compoſition du laudanum, auec le carabé, au Chap. de la goutte, Paragraphe 4.

Il faut auſſi obſeruer, que les choſes froides ſont perilleuſes à purger le poulmon.

PARAGRAPHE IV.

De la Cure humide, ou reſolutiue.

TEXTE DE PARACELSE.



LA cure de relaxation eſt celle-cy: l'elixir de tartre crud: l'eſſence de vin eſſenſifié: & auec les eaux ſeparées de leur chair.

EXPLICATION.

L'AVTRE curation de l'asthme, est nommée par Paracelse resolutiue, ou de relaxation, laquelle resoult les choses qui sont seiches, affin de les expeller, & jetter plus facilement hors du poulmon.

Or en telle curation, il approuue grandement les elixirs, & les quintessences: en premier lieu, du tartre crud: apres du vin essensifié: & en troisiesme lieu, des liqueurs.

Il faut prendre le tartre crud du vin blanc: car il est seul propre pour entrer aux regions du poulmon, & au poulmon, comme dit l'Autheur, pourueu qu'il soit reduit en elixir, par la separation du pur d'auec l'impur, qui est son sel, en la maniere suiuante.

Mets le tartre en poudre, & l'imbibe dans alcohol de vin, (c'est à sçauoir esprit de vin) & le distille par l'alembic sept ou huict fois, & tant que tout le tartre soit à peu prés reduit en liqueur, en imbibant & distilant. Ceste liqueur sera pure, sans aucun sel. Et apres cela, il le faut reduire en son essence, & elixir, selon l'art: Duquel elixir le poulmon se delecte, & tous ses vlceres & autres medicaments en sont parfaictement curées.

La doze est de 4. grains, jusqu'à 7. ou 10.

Autre preparation, tant pour le dedans que pour le dehors.

℞. des liqueurs de fleurs d'hypericon. D'aristoloche ronde, ana. once 2.

Liqueur de mumie, once 3.

Precipité de saturne, once deux & demie.

Reduits le tout en mixtion.

La doze est de 10. jusqu'à 15. grains.

Ce remede se peut prendre par dedans le corps, & par le dehors: & est vn experiment non seulement propre pour le poulmon & l'asthme, mais aussi pour les vlceres, de la ratte, de la vessie, & des reins.

Prepa-

Preparation du vin essensifié.

℞. vin de melisse, dragme 1.
De pulmonaire, dragme 4.
Faites-en vne mixtion.
La doze est demie dragme, jusqu'à dragme & demie.

Il appelle icy vin essensifié, le vin sublimé, ou esprit de vin, dans lequel on met les herbes pour en tirer leur suc, & essence, d'où il l'appelle essensifié: De là le vin de melisse, de valeriane, de pulmonaire, & des autres semblables.

Or il faut remarquer, que le vin de melisse est vn secret particulier en l'asthme, & en outre, que non pas l'herbe; mais la liqueur à grande vertu en ce mal.

Description de la liqueur des viandes.

℞. de liqueur de chair, onc. 6.
De mumie, dragme demie.
De mirrhe, dragme vne & demie.
Reduits en forme.
La doze, depuis vn scrupule, jusqu'à scrupule & demy.

Fin du huictiesme Liure.

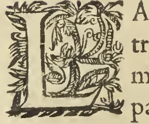


LIVRE IX. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des fiévres extranes, ou externes.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A fiévre eſt vne chaleur putrefaicte, auec tremblements, par ſon opilation, de la matiere encloſe dans les pores fermez, par vertu ſtiptique.

EXPLICATION.

PARACELSE dit en ſon liure *de tartaro*, qu'il y à de trois ſortes, ou eſpeces de fiévres: à ſçauoir, de l'eſtomach, du foye, & des reins: toutes leſquelles procedent d'opilation. Il dit preſque le meſme en ce

lieu, où il en establit de deux sortes: d'internes, lesquelles prennent leur origine des nutriments, dont il ne fait pas icy de mention : & les externes, qui viennent d'opilation, & desquelles la matiere non encores separée, est vn tartre putrefaict, ou pourry, qui cause l'opilation: De là vient que par le Ciel, ou les ascendents, les accez sont esmeus, & excitez.

Le premier Paragraphe est la définition du mal, qu'il appelle chaleur putrefaite : D'autant que le tartre venant à se pourrir dans les membres, lors qu'en boüillant il commence à se digerer, il excite des vapeurs, ou du vent au corps, lequel vent ne pouuant passer, ny penetrer par les pores aux voyes de l'vrine, ains au contraire par vne vertu stiptique (comme il dit) opilant & bouchant lesdites voyes, il cause par tel moyen la froideur & le tremblement, & ceste concussion s'épand par tout le corps, & dure jusqu'à ce que ceste matiere trouue son passage, ou soit consommée.

Apres l'accez du froid venant à passer, succede la chaleur, laquelle derechef ouure & deopile les voyes obstructes & bouchées.

Or les accez sont differents, selon le mouuement diuers du Ciel, ou selon les variables ascendents, ainsi que Paracelse a escrit en vn sien liure Allemand, qui traite de la fiévre.

Donc la fiévre est vne chaleur auec froid, conjoincts par la putrefaction. D'où il arriue que si la matiere peccante est aux principaux membres, alors l'accez est par tout le corps, ou bien s'il n'y à qu'vne partie opilée, comme lors qu'vne seulle veine est en fiévre, le mal est particulier, & non pas vniuersel. Et faut sçauoir que telles fiévres aux membres principaux peuuent estre causées des mineraux du corps : Ainsi la fiévre quarte peut proceder du soulfre : la fiévre tierce des sels: & la quotidiane de l'alun.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVTE putrefaction materielle, fait son opilation materielle par les esprits du sel, auec vne naturelle coagulation: Et apres la coagulation, il dégenere en tremblement, par la digestion.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR explique en ce Paragraphe, & fait démonstration, par quelle raison on peut cognoistre le nombre des accez de la fiévre. La putrefaction se fait en la matiere: Celle-cy fait l'opilation par les esprits du sel, auec naturelle congelation: Apres quoy, ce qui est digeré s'en va en tremblement: Car toute putrefaction à sa digestion, c'est à dire, la matiere sequestrée & separée des autres: Et c'est d'où lon cognoist l'accez.

Si donc en la fiévre quotidiane la couleur de la chose digerée est blanche elle durera six sepmaines, & ne se peut pas plustost curer: Mais si la couleur est prassine, elle pourra durer 15. 20. ou 21. sepmaines: S'il y à toux, elle continuëra 8. ou 9. sepmaines: Que s'il y à tumeur aux pieds auec l'accez conjoinctement, elle ne quittera pas auant 15. sepmaines.

Mais si le nombre des accez diminuë, comme si estant la fiévre quotidiane, elle deuient tertiane, la maladie sera annalle.

Si le nombre desdits accez est augmenté, comme si la quarte se change en quotidiane, elle durera 10. mois.

Si le malade commence à manger & boire de meilleur appetit, ce sera signe que le temps de sa fiévre s'abrege. Sinon, & qu'il abhorre le boire & le manger, & le refuse, la fiévre durera trois mois, outre le temps cy-deuant indiqué.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

L'Accez qui prouient des choses arsenicales, à son nombre, & sa digestion : Et l'accez des trois principes à vn iour erratique : Et l'accez du sang, à sa cure, & sa digestion.

EXPLICATION.

IL explique icy les accez des fiévres, qui ont leur origine du sang: les matieres arsenicales, lesquelles sont au sang, ont aussi leur nombre, leur digestion, & leur curation: Mais quand l'accez des trois principes, Mercure, Sel, & Soulfre, fait le jour erratique par la diuerse décoction, il n'obserue point de temps certain, mais ou bien il anticipe, ce qui est vn bon signe, ou viendra plus tard qu'il ne deuroit; ce qui est signe que la matiere de la maladie s'augmente.

Il a aussi dit que l'accez du sang contient en luy-mesme sa curation, & digestion : D'autant que l'accez est par fois si violent, qu'il se rompt quelque veine, par laquelle s'écoule le sang, ou par le nez, ou par l'vrine : & cela n'est pas vn mauuais signe : Car par ce moyen les fiévres du sang sont gueries.

La digestion est la matiere separée : Or la separation se fait lors que la fiévre commence à estre maladie.

PARAGRAPHE IV.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.



LA cure de la fiévre externe : l'vne procede de l'or : l'autre des coraux : Mais la moindre cure consiste en l'argent, & aux perles.

Description de l'or.

℞. alcohol de vin desseiché, & preparé sur les cendres de féves, autant qu'il suffit.
Feüilles d'or, à la volonté.
Reduisez en digestion par son mois.
De ceste liqueur prenez trois grains, auec vne once d'eau d'endiue, ou de pourpié, deuant, ou apres, ou pendant l'accez.

Des Coraux.

℞. coraux blancs, demie once.
Alcohol de vin desseiché, once 10.
Reduisez en digestion par son mois.
La doze de ceste liqueur est 6. ou 7. grains, auec les eaux susdites, deuant, apres, ou en l'accez.

De l'argent.

℞. de miel liquefié, once 15.
Feüilles d'argent, once 2.
Reduiſez en digeſtion par vne ſepmaine.
De ceſte liqueur ſeparée du miel.
La doze eſt de ſcrupule demy, auec 15. grains de ſafran oriental, deuant l'accez.

Des perles.

℞. alchali, extraict des citroüilles, once 15. Ie croy des citrons.
Eau de blanc d'œufs, once 3.
De perles non perforées, vne demie once.
Reduiſez en digeſtion par vn mois.
De ce ſuc ſeparez (du diſſoluant) faut prendre 6 grains, auec eau de valeriane, auparauant l'accez.

EXPLICATION.

PARACELSE fait mention en ce Paragraphe des remedes ſimples, par leſquels on peut curer les fiévres externes : Et apres il deſcript aſſez briefuement leurs preparations.

Or le remede general & vniuerſel de toutes ces fiévres (comme il dit ailleurs) eſt la deopilation. Et quand aux fiévres qui procedent du ſang, elles contiennent leur remede: En telle ſorte, que la veine eſtant rompuë de ſoy-meſme (comme il arriue ſouuent) ou bien ouuerte par le Chirurgien, le malade eſt incontinent guery. Et faut remarquer, que ſi le mal vient de la ratte, il faut ouurir la veine ſaluatelle : Et ainſi faut-il juger des fiévres, du cœur, du poulmon, du foye, &c.

En la fiévre quarte, il faut ſcarifier en l'eſpine du dos : Mais ſi le mal eſt aux reins, il faut appliquer les ventouſes aux pieds.

Onction.

On peut auſſi oindre les arteres,le pouls,& les veines pulſatiles des temps: De caſtoreum,de poivre, & de zingembre. En telles fiévres les purgations ne profitent de rien.

Il faut obſeruer, que ceux qui ſont gueris (comme deſſus eſt dit) par la ſeignée, demeurent ordinairement debiles par l'eſpace de dix ſepmaines, ou enuiron, & ont fort peu d'appetit pendant ce temps.

Et alors que par tels remedes nous n'auançons rien, & que le mal continuë touſ-jours,& que les pieds enflent,alors il faut venir à la vraye curation, qui eſt deſcripte par noſtre Auth. lequel en ce 4. Paragraphe attribuë à l'or, & aux coraux, les principales vertus de curer telles fiévres : Et les moindres vertus à l'argent, & aux perles.

Apres il faut notter qu'il attribuë aux coraux blancs, non aux rouges, la faculté de curer leſdites fiévres.

Ce qu'il nomme Alcohol de vin deſſeiché, eſt l'eſprit de vin diſtillé & ſeparé de tout phlegme, & de toutes feces eſtranges, en ſorte que le feu y eſtant mis, il bruſle entierement, ſans rien laiſſer, laiſſant la place nette de toute ſuperfluë humeur.

Au reſte, le miel eſt ſeparé de l'argent, en reïterant la diſtillation au bain. Les bons Operateurs ſçauent les preparations, autrement ils ne doiuent pas ſe dire Chimiques, & mettre les mains à ce qu'ils ignorent. Et puis nous ne voulons pas introduire vn chacun artiſan ou manœuure au miſtere de ceſte diuine ſcience de Medecine Hermetique, laquelle ne doit eſtre traitée que par les eſprits raffinez, & ſequeſtrez du commun, leſquels ont le ſalut & ſoulagement de leur prochain en plus grande recommandation, que le gain & le deſir de remplir leurs coffres, comme les Medecins ordinaires, leſquels abhorrent ceſte pure & veritable Medecine, parce qu'ils l'ignorent, & qu'elle requiert des mains laborieuſes,& non pas des doigts chargez d'anneaux d'or, & de pierrerie, dont ie ne veux parler d'auantage,attendu que ce grand & docte Paracelſe a aſſez fait voir en ſes liures,quels ſont tels Medecins, & la difference de la bonne & vraye Medecine,d'auec la fauſſe & mauuaiſe, laquelle eſt exercée au grand dommage des pauures humains.

Fin du neufuieſme Liure.



LIVRE X. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies internes de la teſte.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



ES douleurs de la teſte procedent, ou du ſang, ou de ce qui eſt reſolu, ou des opilations: ſoit que la douleur ſoit en la ſeneſtre, ou dextre partie, elle prouient de ces trois cauſes.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur monſtre icy l'origine tres-certaine de toutes les maladies & douleurs de teſte: & laiſſant à part les cauſes externes, il en dit trois cauſes internes: à ſçauoir, le ſang, la reſolution, &

l'opilation. Donc le ſang engendre les douleurs de teſte, ou par la digeſtion accidentelle, ou par l'abondance, ou par le deffaut des trois principes. Pour entendre cecy:

La digeſtion eſt, quand le ſang manquant de ſon repos ordinaire eſt agité, & porté en vn mouuement perpetuel. L'abondance eſt lors que le ſang abonde par excez, & lors il cauſe les douleurs.

Et pour les trois principes, Sel, Soulfre, & Mercure, lors qu'ils ne demeurent pas en leur eſtat, comme ils doiuent, ils vont errant çà & là, la teſte en eſt affligée de tres-grandes douleurs.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LES douleurs qui ſont des choſes reſoluës, montent & deſcendent par fumées: Car toute fumée eſt du Narcotique anodin, auec ſtupefaction innée: Mais celles qui procedent des opilations, telle quelle eſt la nature & proprieté d'icelles, laquelle eſt de dehors, ou de nature engendrée: Telle eſt la maladie, & tel ſon accident.

EXPLICATION.

L'AVTRE cauſe des douleurs de teſte eſt icy contenuë, & dit que c'eſt la reſolution de certaines vapeurs, ou fumées, leſquelles (montant au cerueau, & derechef en deſcendant ſouuent par vne faculté Narcotique anodin, par laquelle eſt ſtupefié l'eſprit ſenſible) engendrent les douleurs: Ce qui arriue à pluſieurs, leſquels ſont trauaillez de debilité du ventricule. La troiſieſme cauſe eſt l'opilation, laquelle ſe fait par l'erreur, & deffaut des trois principes, deſquels telle quelle eſt la nature & proprieté, telle ſera la maladie & accidents, comme il eſt plus amplement expoſé au Paragraphe ſuiuant.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.


Es choses susdites en la premiere espece, s'ensuit la partie du costé : Car par l'anatomie elle à ceste partie auec vn accez fiévreux. En la deuxiesme espece, elle à la fumée seiche sublimée aux cellules, & parties suprêmes, auec vn accez erratique anodin. En la troisiesme espece, quelle est l'opilation, telle la manie, la phrenesie, & les especes de folie, selon l'opilation de sa partie, par le chaud ou le froid resolu, ou coagulé.

EXPLICATION.

Paracelse repete icy les causes des douleurs de teste, & monstre quelles elles sont en chaque espece : A sçauoir en la premiere espece qui est du sang, il dit que le costé dextre, ou senestre, sont affligez, auez accez fiévreux : Or il demeure pour certain & constant, que la douleur sinoche, est douce & supportable : Mais la douleur hemicrane, ou migraine qu'on appelle, est tres-griefue, & par fois insupportable, d'autant qu'elle dure quelquesfois par l'espace d'vn an entier : D'où se peut aussi ensuiure la paralisie.

Il a ainsi (en enseignant ses disciples) appellé la douleur sinoche, par ce qu'il a conjoinct la douleur auec la fiévre.

En la seconde espece de resolution il faut obseruer, qu'il s'engendre des vapeurs, ou fumées seiches, lesquelles se sublimant aux cellules du cerueau, causent vn accez erratique anodin.

En la troisiesme espece, telle qu'est l'opilation, telles sont les maladies qui en procedent : à sçauoir tres-griefues : Comme la manie, la phrenesie, & la folie, auec ses especes.

En la peste se joinct incontinent le causon, ou inquietude, & le sommeil est osté aux malades. Et à ceux qui veulent touſ-jours dormir, cela arriue par la vertu narcotique, & stupifactiue.

PARAGRAPHE IV.

De la Curation.

TEXTE DE PARACELSE.



A curation du sang est au froid, & au narcotique humide.

EXPLICATION.

IL faut obseruer en la curation des douleur de teste: Que nous ne digerions, ny purgions pas: Mais seulement que nous taschions d'oster & appaiser les douleurs.

Si apres les douleurs de teste, arriue à vne femme son flux ordinaire, la cure sera tres-difficile. Semblablement si les mois des femmes fluënt, ou s'arrestent pendant les douleurs de la teste, il faut premierement proceder à la curation de la teste, & apres donner ordre aux mois. Ainsi en faut-il faire si l'hydropisie, ou autre maladie suruient auec les douleurs de teste: Il faut touſ-jours en premier lieu auoir esgard aux remedes d'icelles douleurs: puis par apres on pensera à curer l'autre maladie conjoincte.

En ce Paragraphe l'Autheur nous donne la curation de la premiere espece, qui est du sang, & dit qu'elle consiste au froid, & au narcotique humide: les narcotiques sont la liqueur des coraux, la rose, la semperuiue, les perles, l'yuraye, & choses semblables.

Description en la premiere espece, de la douleur de teste.

Cataplasme.

℞. de roses rouges, onc. 3.
De joubarbe, onc. 5.
Faites en cataplasme auec bon vinaigre, ou eau rose.

Autre Cataplasme.

℞. de coraux preparez, dragm. 1.
De perles non perforées, scrupule demy.
D'eau rose, & de semperuiue, égalles parties.
Ce qu'il suffit pour l'incorporation.

Il faut vser de ces remedes aux douleurs de teste procedées du sang, jusques à ce que les douleurs cessent.

En second espece, il n'est besoin que de congelation, affin que les choses resoluës soient derechef condésées: Ce qui se fera par la refrigeration des narcotiques: Tels que la semperuiue, le solanum, le pourpié, & semblables.

En la tierce espece, il faut seullement deopiler, à ce que ce qui est obstrus, ou bouché par le Mercure, Sel, & Soulfre, desquels procedent toutes maladies, soit derechef desbouché, deopilé, & ouuert.

Fin du dixiesme Liure.



LIVRE XI. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies de la Matrice.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Es generations des maladies de la matrice, ne ſont point en la matrice, ny d'elle, ny par elle. Car tout membre qui prouient d'autres, reçoit ſon détriment des autres. Car les douleurs de matrice, ſont la retention, & ſuperfluité de la choſe.

EXPLICATION.

NOSTRE Paracelse dit icy, qu'il y à seulement deux maladies de matrice : à sçauoir la retention, ou opilation, & la superfluité, qui sont generales. Il dit aussi que ces maladies ne s'engendrent point en la matrice, & ne sont point d'elle, comme il donne plaine intelligence au Paragraphe suiuant. Car la matrice ne prend pas sa nourriture des aliments, mais de la chair de l'homme, & des principaux membres, tous les mois vne fois, desquels ce mesme nutriment a pris son nom, *Mois*; Ce qui est de reste est excrement, & c'est pourquoy il est rejetté comme superflu en chaque mois : Et pour telle cause s'appelle menstruë.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE concours de la maladie retentiue, & de superfluité, descend de toutes les parties de tout le corps : Car le menstruë en la matrice n'est point menstruë, mais l'excrement des mois : De ces choses s'ensuit la conjonction, la destruction, l'alteration, la conclusion, la permixtion de la bonne & mauuaise chose, la discoloration auec ses semblables.

EXPLICATION.

CE Paragraphe sert d'explication & d'intelligence au precedent; qui dit, que les maladies ne sont point engendrées en la matrice, mais aux parties principales; & que les mois ne sont point contenus en icelle, mais seulement l'excrement des mois.

Apres il dénombre les maladies speciales, lesquelles ont leur origine

& progrez de la retention, obſtruction (que l'Autheur appelle icy conclusion) ou de la ſuperfluité des mois.

Il arriue auſſi quelquesfois, que les mois ſe produiſent en autres parties qu'en la matrice, lors que les femmes ſentent des douleurs au cœur, au fiel, & aux autres membres principaux, il faut ſçauoir que l'opilation en eſt la cauſe : Alors il faut prouoquer les mois par tout le corps.

La conjonction eſt, quand le menſtruë prouient impur, & inſalubre de tous les membres, & de quelques parties.

La deſtruction eſt lors que quelque partie corrompt l'autre, qui fait que lon ne peut exactement juger du menſtruë : & alors il faut reigler & reduire les mois en leur temperament : Ce qu'eſtant fait, les parties ſeront curées fort facilement, & d'elles-meſmes.

PARAGRAPHE III.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de la matrice eſt double : la premiere eſt aux elixirs : la ſeconde en l'orizée : Aux elixirs, c'eſt icy le ſouuerain temperament : la choſe extraicte de ſon eſtre, en alcohol de vin deſſeiché. En la ſeconde cure, voicy le temperament ; le corps, & la ſubſtance, & ſa choſe eſſenſifiée, ſans extraction ; Mais par les tranſmutations de ſa ſubſtance non liquide, en medecine potable, &c. Il y à auſsi vn temperament aux perles, par extractions en alcohol ; Il y à vn autre temperament en la carniole, & en l'eſſençe temperée, dans l'arbre de mer. Le temperament aux

aux douleurs de matrice, n'est ny chaud, ny froid, & ne le doit estre: & n'est ny resoulds, ny humide coagulé, ny fait prr diathesis: Car tout froid & tout chaud est ennemy aux maladies des femmes: Item, tout sec & tout humide est vn tres-dangereux venin en la retention & superfluité menstrueuse. Item, tout stiptique diaphoretique, pontique, acerbe, & toute chose amere, toute douceur, est empeschement pour la santé des femmes: Mais la curation de la matrice doit estre deliurée de toute les choses susdites, parce que le temperament à son arcane libre, & son arbitre.

La description de ce temperament, touchant la premiere cure des elixirs, est celle cy.

℞. de l'alcohol de vin desseiché, liu. 3.
Feüilles d'anthos. De macis. De lauende, ana. onc. 10.
De cubebes. De girofle. De canelle, ana. onc. 2.
De mastich, once demie.
Des deux storax, ana. scrupule demy.
De doronique, onc. 3.
Reduits le tout au septiesme alembic: puis y adjouste;
De feüilles d'or, num. 20.
De perles non perforées. De grenaux. De rubis, ana. onc. 1. demy.
Reduisez en digestion par son mois.
Donne de ceste huille 3. ou 4. grains en vin de maluoisie, ou dans eau de marjolaine, ou de sauge, par 3. ou 4. jours, au soir, & au matin.

Cét elixir eſt vn tres-noble ſecret en la retention & ſuperfluité des mois. Il diſſoult, & reſtrainct, & oſte les douleurs des parties. Il oſte auſſi la ſuffocation materielle, & la precipitation mineralle.

La ſeconde deſcription de la liqueur orizée, ou d'or, eſt celle-cy.

℞. de l'or preparé, ou precipité, apres la diſſolution de miel, & de ſel, onc. 1.

De liqueur d'orenges. De grenaux, ana. onc. 6.

Reduiſez en imbibition.

Apres ſur vn marbre de porphire, il le faut reduire en forme liquide.

La doze eſt depuis 7. grains, juſqu'à 8. 10. & 11. en eau de fontaine, par 2. ou 3. jours.

Ce remede par ſa vertu & qualité temperée, diſſoult, reſoult, & reſtraint, & conforte la matrice, & le menſtruë de tout le corps: Hors la matrice, il deopile ſes parties; & par les meates ou voyes menſtrueuſes, il reſoult le menſtruë reſtraint aux membres principaux: A celles où il deffaut, il fait le menſtruë, & l'augmente, & porte, & conduict les menſtruës juſqu'en l'an 50. ou 60. Et eſt le ſecret, ou arcane, de toute la nature menſtrueuſe.

Autre remede de l'arbre de Mer.

Reduiſez l'arbre de mer en calcination, auec ſel nitre: apres reduiſez-le en alchali: & en apres fais extraction de ſa rougeur, & le reduiſez par l'alembic.

℞. de ceſte liqueur, onc. 4.

D'eau de baſilicon, liur. 1.

Reduiſez le en digeſtion par 3. jours: Et l'eau ſoit ſeparée de la liqueur par le B.M.

La doze de ceste liqueur, grains 5. ou 6. vne fois le mois, douze fois en l'an, pour la premiere administration: En la seconde année, en la seconde nouuelle lune, six fois en l'an: En la troisiesme administration, iusques en la 21. & 22. administration, vne fois au Printemps, vne fois en Automne, vne fois en Hyuer, & vne fois en Esté: Et apres l'an 23. derechef tous les mois vne fois, & derechef 12. fois en vn an: Et apres ceste administration, en chaque sepmaine vne fois, jusques en l'an cinquantiesme: Apres chaque jour, jusques en fin du menstruë.

Voicy vn autre remede temperé.

℞. des grains d'actis noirs, liur. dem. reduis en eau, de laquelle tu prendras à discretion, & y adjouste autant d'alcohol de vin desseiché, & le distille comme dessus.

La doze de ceste eau est depuis vne dragme, jusques à 3. ou 4. vne fois le mois, par vn an entier.

EXPLICATION.

LA curation qui se fait des menstruës, par les remedes ordinaires & communs, est tres-perilleuse: Car il n'est pas bon, ny seur, de les prouoquer quand ils sont supprimez, ny de les arrester lors qu'ils sont superflus.

C'est pourquoy, sans s'arrester aux qualitez (ainsi que font ordinairement nos Galenistes, qui ne cognoissent à grand' peine l'escorce des choses) le vray Medecin vsera des choses, lesquelles peuuent reduire la matrice, & les menstruës, en leur temperament: Quels sont les arcanes, comme dit & descript nostre Paracelse. Or il nous donne deux

curations pour les maladies de matrice ; l'vne qui se fait par les elixirs, & l'autre par l'orizée, qui est le fin & pur or, & les autres choses, ausquelles sont cachez les arcanes, ainsi qu'il en fait vne ample description au texte cy-deuant.

Les elixirs se preparent par l'extraction de la pure essence de la chose, ou de son corps. L'essence, en ce lieu icy, est la vertu & puissance des choses, de laquelle on fait l'extraction par la digestion, en esprit de vin, ou vin rectifié. Theophraste en son texte a vsé d'équiuoque, ou d'vn sens renuersé, ce qui rendroit ce lieu obscur aux moins entendus en la Chimie : Car les choses ne se tirent pas *ab essato*, comme il dit, qui est de l'essence : Mais bien l'essence se tire des choses mesmes, & la vertu est separée par le bon artiste.

Quand à la preparation des remedes qu'il descript, ie suppose que les bons Chimistes les doiuent sçauoir, & les entendre par la description : Autrement ce n'est pas à eux à vouloir mettre la main à l'œuure, s'ils sont nouices en ceste tres-ancienne & tres-parfaicte Medecine Hermetique : Toutesfois pour instruire ceux qui ont plus d'affection, que de capacité, j'expliqueray quelques mots obscurs en ces preparations.

Il enseigne au premier remede, qu'il faut reduire les choses qu'il dit au septiesme alembic: Ce qui a fort empesché des meilleurs Chimistes, pour l'interpretation de ce terme, duquel il vse encore en ses autres liures, & en la preparation de l'esprit du vitriol, pour le mal caduc, & autres maladies, car il dit qu'il le faut reduire au neufuiesme alembic. Mais apres diuerses opinions, celle-cy est la meilleure : à sçauoir, que Paracelse ne veut entendre autre chose, par le nombre des alembics, que la reïteration des distillations, & que la liqueur distillée soit remise sur sa teste morte (comme parlent les Spagiriques) qui sont les feces restées au fonds du vaisseau. Ce qui s'appelle autrement cohobation.

En la seconde curation, l'essence des choses n'est pas extraicte : Mais ayant seulement changé la forme, le corps qui estoit solide est resoults en liqueur, & medecine potable : On ne fait donc icy aucune extraction, mais seulement transmutation du corps en autre forme.

L'autheur dit qu'il faut preparer, ou precipiter l'orizée: (c. or pur) Il entend qu'il le faut reduire en chaux, ou en poudre, & le dissouldre en miel & sel : Puis apres il faut l'imbiber auec les grenaux (lesquels ont vne souueraine vertu aux maladies de matrice) dans la liqueur d'oranges: & les ayant bien broyez sur le porphire, les laisser dissouldre en la caue, ou lieu humide : Ce qui se fera si lesdits grenaux sont premierement calcinez auec sel nitre, ou salpestre, comme il monstre aux Archidoxes,

Ce qu'il appelle arbre de mer, sont les coraux, lesquels croissent en la mer en forme d'arbres.

Les grains d'actis, sont les grains de suzeau, lors qu'ils sont à maturité, fort noirs, comme raisins noirs: Ce qui est aux mois de Septembre & Octobre.

C'est ce qu'il me semble auoir deu icy expliquer en faueur de ceux qui ayment la lecture de Paracelse, & n'y sont pas encore beaucoup auancez. Car cét Autheur s'est rendu difficile & espineux en ses escrits, pour les raisons qu'il déduit en ses liures, à raison de la haine & enuie dont il a esté tous-jours persecuté par les faux & damnables Medecins de son temps, desquels il alloit découurant ouuertement les fourbes, & leur crasse ignorance: Comme lon a remarqué depuis, & void-on encor de jour en jour. I'espere joindre à cét Ouurage le labyrinthe des Medecins Galenistes, descrit par nostre Autheur, si Dieu me donne le loisir, & la commodité.

Fin du vnziesme Liure.





LIVRE XII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des douleurs des Dents.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs douleurs des Dents, auec leurs accidents, ſont aux racines de l'os; Auec les genciues, & leurs regions.

La cauſe en la douleur des Dents, l'vne eſt eſtrange, & l'autre eſt au lieu. Et celle qui eſt eſtrange, deſcend des regions de la teſte: & celle qui eſt du lieu, eſt le commencement du ſcabrice, ou panarice.

EXPLICATION.

IL enseigne deux choses en ce Paragraphe : en premier lieu, que les douleurs des dents viennent par accident, & que le principe du mal est au lieu où est la douleur. Et apres il dit, qu'il y à deux causes de telles douleurs, l'vne estrangere, & l'autre au lieu. Que l'estrangere prend son origine, & vient des regions de la teste : & cela se fait, lors que la dent fait mal, combien qu'elle ne soit troüée, ny offencée, ny les genciues non plus. Car par quelque veine du chef, laquelle entre par les genciues, la douleur se forme par le vice du sang. C'est pourquoy l'opinion du vulgaire est fausse, & erronée, laquelle maintient que telles douleurs des dents procede des fluxions de cerueau, attendu que les dents sont saines : Car si cela estoit, la douleur affligeroit & trauailleroit toutes les dents & les genciues en general, d'où s'ensuiuroit facilement la squinantie. C'est donc le seul vice du sang, si les dents d'ailleurs sont entieres, & saines, & non des humeurs, ny des fluxions de la teste, parce que les dents en leurs racines sont exemptes de maladies, sinon que le sang en soit la cause. Ioinct aussi que par l'indisposition & maladie des oreilles, les dents peuuent sentir de la douleur, d'autant que les veines d'icelles, sont proches aux veines des oreilles.

La cause de la douleur des dents, qui est du lieu, est le commencement du scabre, ou du panarice : Car ainsi qu'au panarice se fait le scabre, ainsi en arriue-t'il icy. Par le panarice est signifié le ver qui vient au bout des doigts, aux dents, & aux oreilles, &c.

La premiere generation de douleur aux dents, vient de l'acuité du sel, dont la dent se putrefie : Et de là en auant, comme au panarice, le ver prend naissance, qui sans aucune intermission, en rongeant & corrodant, cause la douleur, jusqu'à ce qu'en fin venant à sentir l'air, il meurt. Car cela est naturel à tous les vers qui naissent dans le bois, dans le drap, dans le fromage, & autres choses, de ronger & manger les choses desquelles ils ont pris leur naissance.

PARAGRAPHE II.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.


A curation des dents est deux sortes : la Phisique, & la Chirurgique : la Phisique est celle-cy.

℞. tormentille. Staphizaigre. Semence de plantain, ana. dragm. demy.

De racine exterieure de jusquiame. De suc de pauot, ana. dragm. demy.

Reduisez en décoction auec vinaigre, & en faites vn lauement chaud.

EXPLICATION.

D'AVTANT que nostre Autheur a dit, que les douleurs des dents (lors qu'elles sont saines & entieres en la racine de l'os) procedent du vice du sang : C'est pourquoy pour appaiser telles douleurs, il est besoin d'vn émunctoire, qui se peut faire par medicaments, tel qu'il est icy descript, si on l'applique aux dents. La mesme chose se peut faire par le rumex, ou l'herbe de patience, que Dioscorides appelle Oxilapachon, & quelques-vns Meliocane : Si on le coupe en petites rotulles, ou roüelles tenues, & que les ayant trempez en vinaigre on les aplique sur les dents : ou bien si on y met par l'espace d'vn quart d'heure la racine grossierement contuzée & humectée en vinaigre, elle rend le mesme effect.

Pour

Pour la curation Chirurgique, il faut oster la matiere peccante, c'est à dire, ce qui est pourry & gasté.

Or ainsi que par le sperniole, le ver, ou panarice est osté : ainsi faut-il tuër les vers qui naissent aux dents.

S'il y à puanteur & fæteur aux dents, il faut faire vn gargarisme de miel, & de vinaigre, duquel il faut se lauer la bouche, jusques à ce que la fæteur soit ostée.

Fin du douziesme Liure.





LIVRE XIII. ET XIV.

DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De la douleur des Yeux.

PARAGRAPHE I.

De la Cauſe.

TEXTE DE PARACELSE.



A douleur des oreilles eſt de la cauſe du quatrieſme émunctoire, prouenant des regions du chef, auec ſa ſurdité, ſes eſpeces, & articles, ſelon l'Anatomie de la region inferieure, auec les regions des narines, & des yeux.

La cauſe eſt de l'accident & du lieu : Celle qui eſt

de l'accident, vient de nature alumineuse : Et celle qui est du lieu, de son propre accez naturel, auec signes chroniques, & tintement d'oreilles, & apostheme, auec pus & sanie, & ses autres especes.

EXPLICATION.

IE veux sur ceste fin donner quelque raison aux Lecteurs, pourquoy en tous les exemplaires, soient en Allemand, ou en Latin, le tiltre des Paragraphes de Paracelse porte quatorze liures : Et neantmoins nous n'en trouuons que treize en ordre. Mais il faut obseruer que Paracelse a voulu conjoindre les maladies des yeux & des oreilles ensemble, auec leurs curations ; soit qu'ils ayent quelque rapport en leurs accidents & affections, ou qu'ils eussent esté trop courts, si on les eust separez, attendu qu'il y à peu de discours, & de remede pour ces deux. Et par ce moyen on trouue le nombre entier desdits quatorze liures, quoy que les deux derniers soient fort briefs : & ce d'autant que l'Autheur n'a pas creu, qu'il fust besoin d'vn long traicté en ces maladies, principalement aux maladies des yeux, attendu que les λιθότομοι & Oculistes s'attribuënt aussi la curation des yeux.

Or il monstre que les douleurs des oreilles ne procedent pas des humeurs qui montent de la region du foye (comme le font croire nos pretendus Dogmatistes Galeniques) mais par la cause, & accidents des regions de la teste, & de ses articles, selon l'anatomie de la region inferieure, auec leurs symptomes, du sel alumineux, &c.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de la douleur des oreilles : l'vne est des choses aperitiues, froides, de l'humide resolu: la seconde, par les anodins stupefactifs, selon le dict d'Archelaus, &c. selon le procedé d'Alburazis: selon l'art Chirurgique, & l'experience de Raymond Lulle.

Premiere description aux douleurs des oreilles, de l'accident ; C'est le sieff blanc : De la vertu de la tutie, auec mixtion de carabé, & est tel.

℞. de tutie preparée sans vinaigre, onc. demie.
De carabé, dragme 1.
Reduisez en liqueur ; Et apres
℞: de ceste liqueur, dragme 7. & demie.
Alcohol de vin desseiché, onc. 2.
Reduits le tout par la preparation du B. M. & en soit fait le sieff.
Cecy se doit appliquer en forme de cataplasme.

Description en la galle & panarice des oreilles.

Autre sieff.

℞. ſemence de juſquiame. De pauot. D'yuraye. De nielle, ana. dragm. dem.
De fiel de taureau, onc.1. dem.
De camphre liquefié, au poids de toutes ces choſes.
Reduiſez en ſon ſieff.
Voicy ce qui eſt pour les oreilles.

PARAGRAPHE I.

Des maladies des yeux.

TEXTE DE PARACELSE.

IL y à ſemblable raiſon aux douleurs des yeux, ou il faut conſiderer la cataracte, & ne faut point propoſer les eſpeces des yeux : Et les remedes ſuſdits ſe peuuent auſsi adjouſter & appliquer aux yeux, ainſi qu'en la douleur des oreilles. La ſcotomie ne ſe peut du tout extirper, ſi ce n'eſt par inſtrument. Ainſi s'il arriue, ou naiſt pellicule, ou onglet à l'œil, il ſe doit oſter & extirper du tout par l'inſtrument, combien que les collyres y ſont vtiles, & y profitent quelquesfois.

Collyre en la ſcotomie, & en toutes les eſpeces de mal d'yeux.

℞. de vitriol blanc. D'alun de plume. De tutie eſteinte, ana. drag. 1.
De liqueur d'euphraiſe, onc. 6.
De camphre broyée, dragm. 1. demie.
Reduiſez le tout en ſubſtance liquide, ſur le marbre, auec ſeparation, au B. M.

EXPLICATION.

PARACELSE donne icy les moyens de curer les douleurs des oreilles, l'vn par les choſes aperitiues, & l'autre par les ſtupefactiues, aſſez clairement deſcriptes au texte. Mais noſtre Autheur a eſté de ceſte opinion, que la plus grande part de toutes les choſes que lon ſçauroit inſtiller, ou infuſer dans les oreilles, eſtoient perilleuſes: Et c'eſt pourquoy il donnoit aduis à ſes diſciples qu'il enſeignoit, de s'abſtenir de telles choſes, ſi elles n'eſtoient compoſées auec la tutie, laquelle eſt ſinguliere & ſpecifique en ces maladies. Il a auſſi eu la meſme opinion en ce qui concerne les yeux, deſquels il a dit, qu'il eſtoit ſeullement neceſſaire de conſiderer les tayes, cataractes, ou effuſions, & non les eſpeces. Il a auſſi enſeigné que les remedes des oreilles eſtoient propres & vtiles aux yeux: Et c'eſt comme j'ay remarqué vne des principales cauſes, qui luy a fait aſſembler ces deux derniers liures enſemble, pour la conformité des curations des yeux & des oreilles. Il dit auſſi que ſans l'vſage de l'inſtrument, on peut difficilement curer la ſcotomie, ou les effuſions & cataractes, combien que le collyre par luy deſcript y ſoit tres-vtile. Mais cela ſe doit entendre, lors que le mal n'eſt pas encor enuieilly: autrement l'inſtrument eſt neceſſaire, & le plus certain. Ce que j'ay experimenté pluſieurs fois par les collyres, où j'ay tres-heureuſement réüſſi, ayant fait voir pluſieurs perſonnes qui ne voyoient aucunement de l'vn des yeux, pour cauſe de mailles & cataractes, lors principalement qu'elles n'eſtoient trop endurcies de

long-temps : Ce que je fay par les collyres, ou eaux consumptiues, qu'appelle nostre Autheur.

Ceux qui ont les yeux rouges doiuent reçeuoir la fumée de farine de féves, humectée auec vinaigre. Ceste fumée oste la rougeur. Et faut noter pour fin, que tant moins nous infusons dans les yeux, & dans les oreilles, d'autant mieux vaut.

Il faut aussi obseruer, qu'en la composition des collyres, il ne faut point vser d'eaux distillées, ny d'arsenic, ny de choses semblables.

Fin des quatorze Liures des Paragraphes de Paracelse.





EPISTRE

EN FORME DE PREFACE,

Extraicte du Docteur Toxite, tres ſçauant Medecin, & l'vn des Sectateurs de Paracelſe, dés l'an 1575. lequel a le premier traduict en Latin, & mis au net leſdits Liures des Paragraphes.

Ceſte Epiſtre contient des choſes tres-notables & vtiles, pour cognoiſtre la verité de la medecine de Paracelſe, approuuée par les Galeniques de ſon temps.

Au Reuerendiſſime Prince & Seigneur Iean Egolphe, Eueſque d'Auſbourg, Michel Toxite Rhætois, Docteur en Medecine, deſire ſalut.

E me ſuis propoſé deux choſes en ce Preface (Prince tres-Reuerend) pendant le diſcours deſquelles ie vous ſupplie tres-humblement de vouloir vous rendre fauorable enuers moy.

Premierement, ie diray les raiſons pour leſquelles i'ay dedié & addreſſé à V. E. ces liures des Paragra-

phes du tres-docte Theophraste Paracelse, & les ay voulu publier sous vostre credit & authorité.

Et en second lieu, ie diray quelque chose concernant cét Ouurage, & son Autheur, auquel sans cause legitime, quelques esprits enuieux & meschants se sont opposez, & ont tasché de contredire la verité mesme.

Comme j'estois en la ville de Dillinge à passer mon enfance, & apprendre mes petits commencements aux lettres chez Iean de Stadion, tresbon homme, bon Citoyen, & Prefect de la Ville: & enfin estant entré & paruenu en l'adolescence, ayant fait dessein de voir & frequenter les Vniuersitez publiques; le tresbon & vertueux Prince Cristophle (l'honneur & l'ornement de la famille Stadiane) assista & fauorisa mes estudes, par sa munificence & liberalité. Ce vostre predecesseur, comme vous cognoissez, s'est rendu tres-digne de toute loüange, tant pour sa doctrine, vertu, que pieté; tres-affectionné à la paix & tranquilité, non seullement de son peuple, mais de toute la Chrestienté: Et ne peux encore rayer de ma memoire les vœux ardents qu'il faisoit pour la concorde de toute la Republique Chrestienne. Il a esté suiuy du tres-Reuerend Cardinal Otho, lequel s'estant quelquesfois seruy de moy en ma profession, estant en Italie, ne m'a pas seulement aymé ny gratiffié en ce lieu là, mais aussi estant retourné en Allemagne, il continüa sa bien-veillance en mon endroict. C'est ce qui me fist composer en faueur de son eslection aux assemblées de Spire, des vers en forme de

panegyrique, & de là il me fist donner & adjuger le laurier poëtique, par Charles le Quint Empereur.

Or comme j'estois aux assemblées d'Ausbourg, vous m'auez aussi tres humainement recueilly, & encore plus benignement traicté en vostre maison, où vostre presence a accreu en moy vostre reputation, vostre vertu, vostre merite, & vostre grande érudition & profonde doctrine. Car ie recogneus aussi-tost vostre esprit par dessus tous ceux de vostre siecle, estre porté dans les plus secrettes & meilleures sciences, & dãs la recherche de la diuine & pure philosophie, & ce auec vne tresloüable discretion & curiosité bien ordõnée. Par ces choses (tres-excellent Prince) vous pouuez entendre combien ie me sens obligé et redeuable à vostre Episcopat; Et c'est pourquoy en vn si iuste ressentiment aucun ne peut trouuer estrange de ce que sous l'auspice de vostre nom i'aye diuulgué et rendus publics ces liures des paragraphes, desquels (combien que plus tard que ie ne desirois) i'ay voulu honorer vostre digne élection, affin de vous tesmoigner mon obeyssance, & mon humble seruice enuers V.E.

Ioinct à tout cecy qu'il n'y à hõme qui puisse mieux que vous iuger de l'vne & de l'autre medecine de Galien & de Theoph. Paracelse, non seulemẽt par vostre doctrine, en laquelle vous passez les autres bien loing, mais par vostre propre sens et jugement; ainsi qu'Erasme de Roterdam a autrefois écrit audit Theop. d'autãt que vous auez fait preuue & experience de l'vne & de

l'autre medecine, & n'ignorez en rien ce que peut l'v-ne & l'autre.

Mais parlons vn peu des liures des Paragraphes, lesquels à vray dire sont dignes de tres grande loüange, & d'estre curieusement recherchez, & dignement pratiquez; Car ils contiennent presque toute l'explication des liures de Paracelse, *de vita longa*, qui sont les plus beaux & excellents liures qu'il ait escripts, mais de difficile intelligence pour ceux qui ne les prennent qu'à la lettre: Or ces Paragraphes traictent à peu prés des mesmes maladies, & enseignent la mesme preparation des choses, d'or, d'antimoine, de coraux, de perles, d'herbes, &c. & autres choses dont il a vsé, tant pour conseruer la vie en santé par long-temps, que pour guerir les maladies qui arriuent. Il donne des curations briefues, mais neantmoins elles contiennent beaucoup, & rendent de tres grands effects aux plus grandes maladies.

Paracelse a fait ces Paragraphes en langue latine, mais assez grossier & barbare: mais pourtant tel qu'en ce temps-là les hommes doctes en vsoient ainsi: lesquels estants plus curieux & addonnez à la cognoissance profonde des choses, n'auoient pas grand soing de l'élegance des paroles. Ce qu'on a remarqué, non seullement en l'Allemagne, mais en Italie, & aux autres nations en ce temps-là: C'est pourquoy il faut pardonner à Paracelse ceste rudesse de langage, attendu qu'auparauant luy les autres Medecins & Iurisconsul-

tes ont vsé d'vn pareil langage.

Il a enseigné lesdits paragraphes en l'Vniuersité de Basle, en partie en langue Latine, & en partie en langue Germanique, comme c'estoit alors la coustume. Or ses Escoliers & Auditeurs auoient mal pris, & mal escript ses leçons: Et apres les autres en les transcriuant auoient accumulé & assemblé erreur sur erreur, & par fois depraué en plusieurs lieux le texte, & le vray sens de l'Autheur: Ce qui a de beaucoup augmenté mon trauail, les voulant reduire au net comme i'ay fait, en faueur de ceux qui se delectent en la lecture de Paracelse: pour l'amour desquels, si Dieu me donne plus longue vie, ie mettray encore plusieurs choses en lumiere, concernant la medecine Spagyriques: Car l'enuie des Zoiles ne m'estonne point en sorte, que ie n'ose deffendre la verité, & toutes les calomnies & reproches que lon fait à tort à Paracelse, ne me donnent pas telle craincte, & ne m'empescheront iamais que ie n'ayme & n'estime de tout mon cœur vn si rare & si excellent personnage.

Or combien que j'approuue & que ie suy en premier lieu Paracelse: Toutesfois ie ne veux pas blasmer Galien, ny les Medecins Galeniques: Mais ie prie Dieu de toute affection, que de l'vne & l'autre Escolle puissent sortir quelque iour des hommes, non tant sçauãts que sages, pieux, gents de bien, & fideles, lesquels ne cherchent point leur gloire, l'ambition, ny les richesses, mais qu'ils ayent en recommandation singuliere la

ſanté des pauures malades, aymant la verité, & cherchant la concorde, & taſchant de calmer & appaiſer toutes vaines altercations & diſputes friuolles. Car pourquoy, ie vous prie, triompheroit Galien, & l'innocence de Paracelſe ſeroit laſchement opprimée? Certainement cela me ſembleroit tres-inique. I'aduouë bien que Galien a eſté homme docte, tres-bien inſtitué en la Philoſophie d'Ariſtote: la medecine qu'il auoit appriſe de ſes deuanciers, il l'a reduite en ordre, l'a augmentée & illuſtrée, dont il acquiſt le nom de Prince des Medecins de ſon temps: Qui luy enuie cét honneur là? Mais de paſſer plus outre, & plus faire que ce qu'il eſtoit permis de Dieu pour lors, il n'a pû: Ains au contraire, il eſt tombé en pluſieurs & grandes erreurs, ainſi qu'il a eſté obſerué & bien remarqué de pluſieurs Medecins.

C'eſt pourquoy Paracelſe ayant recogneu tant de deffauts en la Philoſophie & en la medecine des Anciens, il nous donne bien des voyes toutes autres, tant pour bien philoſopher, que pour exercer la vraye & parfaite medecine, voyes & moyens non pris, ny apris de l'opinion des hommes, mais de l'experience & de la nature des choſes, & dont on ne peut donner des démonſtrations certaines. L'vn & l'autre ſans doute ont regardé la ſanté des malades: pourquoy donc ne donnera-t'on à chacun d'eux ſa loüange & ſon honneur? Mais il y à bien à dire entre l'vn & l'autre: Galien en a guery pluſieurs en ſon temps: Mais Paracelſe a fait des

choses inouïes en plusieurs siecles: Celuy là a esté Athée, & dénué de toute pieté & charité: Mais Paracelse estāt tresbon Chrestien, a tres-bien cogneu Iesus Christ, Fils de Dieu, & de la Vierge Marie, & le recognoissāt pour nôtre Sauueur vnique, a dit & écrit, que de ce seul Dieu, & non des Grecs menteurs, il auoit tout appris: Que par son moyen, & par la nature, par la science de la diuine caballe (par l'ayde de laquelle il auoit penetré dās les plus grands secrets d'icelle nature) il auoit esté fait Medecin & Monarque des sciences de philosophie, & qu'il ne le cederoit à personne: Mais qu'il s'asseuroit & osoit bien se glorifier, que tous de quelque nation qu'ils puissent estre, seroient obligez & contraincts de le suiure à la fin. Laquelle gloire, si elle luy estoit procedée de philautie (dont il estoit fort esloigné) qui ne se mocqueroit de ceste gloire desordonnée, d'oser se preferer à tāt & de si grāds personnages qui l'auoient precedé? Mais attendu qu'il confesse auoir esté enseigné par celuy qui est de toute éternité, & auparauant toute antiquité, & duquel seul toute sagesse procede, & à son principe: qui pourroit empescher qu'vn tel personnage instruict en vne si diuine Escolle, n'aye plus prés attaint & aproché la verité, qu'aucun de ceux qui plusieurs siecles auparauāt n'auoit aucune cognoissance de Dieu? Et pourtant il ne falloit pas poursuyure auec tant d'injures & d'outrages, celuy duquel les liures sont remplis de si beaux secrets, qu'on ne les sçauroit assez admirer.

Or quant aux cures prodigieuses que Paracelse a

faites pendant ſa vie, des maladies les plus grandes & les plus deſeſperées, diuerſes nations, Villes, Prouinces, & Royaumes, luy ſeront des témoings ſuffiſants, & principallement la Carinthie, & les regions voiſines où il ſe plaiſoit fort, & pluſieurs Princes & Seigneurs de qualité, & autres grands perſonnages excellents en vertu & dignité, deſquels i'ay encore en main pluſieurs lettres eſcriptes, & enuoyées de leur part à Paracelſe, & meſmes ay ouy les teſmoignages de pluſieurs qu'il auoit curez & gueris de maladies deplorées. Et combien que pluſieurs enuieux ayent publié des libelles contre luy; Toutesfois en les liſant, i'ay remarqué en paſſant que ſes ennemis & aduerſaires ont malicieuſement, & par enuie, interpreté ſes eſcripts, dont ils n'auoient, ny la cognoiſſance, ny l'intelligence. Car attendu qu'ils ſont du tout ignorants de la caballe, & magie naturelle, quel jugement feront-ils des eſcripts de Paracelſe, qui a excellé & eſté parfaict en ces diuines ſciences? Ne feront-ils pas de lourdes & irreparables fautes, quand le Cordonnier paſſe la pantoufle?

Que ſ'il ſ'en trouue quelques-vns qui veüillent ſouſtenir que la caballe & magie naturelle ſont indignes d'vn homme Chreſtien, qu'il les faut fuyr & abhorrer, & par ce moyen condamner comme choſes ſuperſtitieuſes, diaboliques & fantaſtiques, ce qu'ils n'entendent point, qu'ils ſe faſſent inſtruire par ces grands perſonnages Pic de la Mirande, Reuchlinus, & Pierre Galantin, & tant d'autres perſonnes tres-doctes & vertueux,

vertueux, tant des ſiecles paſſez, que de noſtre ſiecle, leſquels ont eſté Chreſtiens, & excellé en probité & en bonnes mœurs, & qu'ils les entendent parler, & ils verront comme quoy ils ont tres-ſobrement & ſincerement jugé de ces ſciences ſuſdites. Ie ne ſuis pas tellement ignorant, ny meſchant, que de vouloir approuuer les ſciences, leſquelles par les preſtiges & artifices du Diable ſont venuës en abus, ny de ceſte vaine, ſotte & fauſſe ſcience dont ſe glorifient les Sophiſtes: Mais ie parle pour la ſaincte Caballe des Anciens, inueſtigatrice, pure & diuine des choſes naturelles & diuines: par le moyen de laquelle autresfois quelques Rabins Iuifs ont parfaitemẽt cogneu Ieſus Chriſt, Fils de Dieu, & vn en trois perſonnes: Et pour la Magie, j'entends celle par laquelle les Roys Mages d'Orient cogneurẽt par vne Eſtoille le meſme Ieſus Chriſt, Roy des Iuifs, & le vindrent adorer. Car pour moy, ie ſuis Chreſtien, & pourtant ie ne veux deffendre les erreurs d'autruy, & ne veux ſouſtenir aucune parole qui repugne ou ſoit contraire à l'Egliſe Chreſtienne; Ie dy à l'Egliſe Chreſtienne, non pas à l'oppinion ou à l'authorité d'vn, ou d'vn autre ſeullement: mais bien ie condamne, ie rejette & abjure tout ce qui repugne à la doctrine celeſte de Ieſus Chriſt. Et tout ainſi que ſi j'eſtois en quelque erreur, ie ne voudrois la deffendre par vne opiniaſtreté: Auſsi ne peux-ie approuuer la hayne enragée de quelques-vns, leſquels pendant que par ie ne ſçay quelle authorité ils eſleuent juſqu'au Ciel certains Payens &

Ethniques, ils vont deprimant & dejettant Paracelſe Chreſtien juſques dans l'abiſme & aux enfers, & parce ſeullement qu'à bon droict, & auec raiſons pertinentes il les contre-poincte, & les contre-dict. Cependant il demeure pour conſtant & nottoire à tous, qu'il a curé nombre de maladies, qu'eux n'ont iamais pû guerir, & qu'en peu de temps il a fait ce que les autres n'ont pû effectuer qu'en vn long-temps: Ce qu'au lieu de le rendre odieux, le deuoit rendre aggreable à tous. C'eſt dõc ceſte medecine veritable qu'il a exercée & profeſſée que nous cherchons. C'eſt pourquoy nous publions ſes liures, affin que ceux qui ayment la verité, & la cherchent auec vne ſaincte intention, trouuent icy matiere pour ſ'exercer, & employer vtilement leur temps. Or ie ne me ſuis pas trompé en mon deſſein, car pluſieurs hommes doctes non ſeulement, mais auſsi gents ſimples, m'ont rendu graces par lettres, de ce que i'auois donné ces liures au public, & m'exhortent de toute affection de continüer à publier ce que i'en ay entre mains. Ie ne ſçay donc pas de quel front, ny de quelle conſcience les aduerſaires ſ'efforçent auec telle paſsion, d'empeſcher que la doctrine de Paracelſe ne vienne en éuidence & en cognoiſſance? attendu meſmes que les nations eſtrangeres ſouhaitent auidement d'en auoir la communication? pourquoy veulent-ils forclorre les malades languiſſants du ſecours de leur ſanté, qu'en la plus grande part de leurs maladies ils ne leur peuuent donner? I'admire l'ignorance de ceux deſ-

quels ie demãde la prudence en iugeant autruy, & desquels ie requiers la candeur & sincerité. Ouy ie ne peux couurir leur hôte & leur imprudence, de ce que les Alemands haïssent vn Alemand, les Medecins vn Medecin incomparable; Ceux qui veulent estre dits Philosophes, vn Philosophe si excellent & signalé, vn homme reuestu & orné de toutes sortes de sciences, & parfaict en la cognoissance des plus secrettes choses de la nature: Et bref la patience m'eschape de voir charger d'enuie, de hayne & d'oprobre, vn homme qui a tant merité en la Philosophie & en la Medecine.

Nous ne deuions iamais proceder auec luy comme cela; Au contraire, nous deuions grandement estimer, cherir, honorer, & exercer les grands secrets & merueilles de Dieu & de la nature, ensepuelis dans les tenebres de l'oubly, & roüillées, comme on dit, & derobées à l'vsage commun, par la paresse, negligence, & fetardise des Medecins anciens (lesquels comme il est à croire se contentoient de cueillir des choux à leur iardin) toutes lesquelles choses il nous a restablies & purgées de leur deffectuositez, par ses veilles, peregrinations & labeurs. Mais (disent-ils) il a blâmé les anciens: s'il n'en à pas eu de cause, ie ne l'approuue pas en cela: Mais s'il a esté excité de Dieu pour restaurer & restablir en leur entier les sciences alterées & corrompuës: pourquoy veulent-ils s'opposer & contredire à la volõté de Dieu?

Mais ie m'emporte outre les bornes que ie m'estois proposées, encore que ie sois meu d'vne iuste douleur;

Ie reuiens donc à la medecine de ce grand Paracelſe, en laquelle ie cognoy jà pluſieurs ſimples gents non ſeullement, mais auſsi des hommes doctes, & de l'Eſcolle de Galien, Medecins, leſquels commencent à s'exercer & à pratiquer heureuſement ceſte medecine; en ſorte que j'eſpere qu'en bref, Paracelſe ſera mieux recueilly, & plus aggreable qu'il n'a eſté par le paſſé. Ce n'eſt pas que la queſtion ſoit, que les anciens Medecins, ny ceux qui les ont ſuiuis juſqu'à preſent ſoient de tout poinct rejettez & oſtez du nombre des Medecins. Car qui voudroit repudier les bonnes choſes qu'ils ſçauent & qu'ils praticquent? Et qui ſeroit ſi effronté de vouloir improuuer entierement tant de Medecins de toute l'Europe, tres-doctes & excellents en ce qu'ils ont eu de lumiere, & de cognoiſſance en la nature? Mais nous deſirons qu'en ce nombre Theophraſte Paracelſe ſoit tenu pour tel qu'il eſt, grand Philoſophe, & grand Medecin, & que lon cognoiſſe de plus en plus la certitude & verité de ſa Medecine.

I'en voy aucuns qui s'eſtudient auec paſsion à declamer la vie & les mœurs de Paracelſe, juſques à remarquer ce qu'il a beu ou mangé, en prenant ſes repas ordinaires, & exagerant ſes excez, affin de le rendre plus odieux. Si ie voulois raconter tous les Medecins que j'ay cogneus yurongnes, & du tout impertinents, j'en trouuerois beaucoup plus que Theophraſte n'a de diſciples: Mais à quoy bon tout cela. Quel aduancement & progrez, ou quel deſaduantage en viendroit à

la Medecine?

Or combien que ie pourrois icy faire mention de plusieurs, lesquels s'estants addonnez à la doctrine de Paracelse, ont fait des cures admirables de maladies desesperées, dont ils ont remporté grand honneur et reputation: Toutesfois affin de ne vous estre trop ennuyeux, et pour n'exceder la grandeur ou longueur de ce Preface, i'en nommeray seullement vn, qui a fait voir que les maladies qu'ils appellent vulgairement incurables, estoient curables.

I'ay vn ancien amy en la ville de Strasbourg, nommé Thobie Vveydnerus, tres-homme de bien, pieux, et charitable; le pere duquel & moy estions aussi bons amis, et mesmes j'ay eu son frere sous ma discipline. Ce Vveydnerus, et son frere aussi, dés son enfance estoit si tendrelet & maladif continuellement, que son pere et mere n'esperoient pas en luy vne longue vie: Car il n'auoit que six années, qu'il fut affligé de cent & trente accez d'epilepsie: Et de plus, il fut effrayé et espouuanté par vne crainte. Apres en croissant d'aage, il fut tellement tourmenté & trauaillé de calcul, et de pierre, qu'il disoit aimer mieux mourir, que de viure en ces tourments. A la suitte de si grands maux luy suruint la paralysie, auec grande debilité de corps.

Donc forcé par ses maladies propres, et conduict par son propre inthereſt, et ne pouuant trouuer en sa boutique d'Apothiquaire dont il faisoit profession, aucuns remedes pour luy: et voyant que le conseil de tous

les Medecins ordinaires ne luy profitoit en rien, il eut recours aux eſcripts de Theophr. Paracelſe; Et par la grace & beneficence de Dieu il y trouua tout ce qu'il auoit ſouhaitté.

Premierement ſe ſouuenant du prouerbe, il commença à ſe curer ſoy-meſme, & fiſt ſi bien qu'il ſe libera du tout du tres-cruel mal de la pierre, & calcul. Ceſte medecine de laquelle il fiſt l'eſſay ſur luy, n'eſt aucunement corroſiue, ny nuiſible, & n'appaiſe pas ſeullement les douleurs tres promptement, mais auſsi elle expulſe hors & comminuë, non ſeullement le calcul, mais auſsi la pierre meſme, ſans douleurs, ſoit qu'elle ſoit en la veſsie, ou attachée aux reins, lors qu'on en vſe en temps conuenable, comme il eſt preſcript. Par ſes remedes il ſçeut auſsi diuertir ſa paraliſie, affin que elle ne luy retournaſt plus comme elle auoit autresfois; Et de faict iuſques à preſent il n'en à reſſenty aucun mouuement.

Ces choſes luy ayant ſi heureuſement ſuccedé, & ſi vtillement réuſsi, en jouyſſant d'vne entiere ſanté, il fut eſpris de telle joye, qu'ayant laiſſé ſa profeſsion, il ſe donna du tout à ceſte medecine, en laquelle il fiſt encore de plus grands progrez qu'il n'auoit fait auparauant: Tellement qu'il rendit des preuues de ceſte ſcience, non ſeullement en l'Allemagne, mais auſsi en la celebre Republique de Strasbourg, pour laquelle cauſe il fut par le Senat tres-honorablement remuneré & honoré de l'immunité des Citoyens, & de tres-beaux pri-

uileges: Car il ſçeut parfaictement guerir & curer l'epilepſie & le mal caduc, en l'vn & en l'autre ſexe, & en tout âge, de quelconque cauſe qu'il fuſt procedé, pourueu qu'il ne fuſt hereditaire, ny le cerueau du tout priué de raiſon & de jugement.

Ie ne diray point ce qu'il a fait en l'hydropiſie, en la fiévre quarte, & en la colique, où les autres Medecins auoient perdu leur latin, comme on dit.

Ie paſſeray encore ceux qui eſtoient rendus paralytiques par les fumées metalliques, & par autres cauſes, qu'il a curées tres-heureuſement: Ce qu'il a effectué par ſes remedes à toutes les maladies des yeux, aux douleurs & tintement d'oreilles, en l'odorat perdu, & en toutes les maladies Phyſiques & Chirurgiques, ſeroit de trop longue déduction en ce lieu.

Or ie n'ay pas ouy dire ces choſes, mais i'en ay eſté le teſmoing oculaire, & le ſpectateur; & moy-meſme ie l'ay experimenté. Car apres qu'il fut retourné de l'Allemagne en la ville de Strasbourg, & qu'il y eut fait la medecine par quelque temps, nous nous rencontrâmes par hazard (car depuis les maladies & miſerable eſtat où ie l'auois laiſſé & veu, comme i'ay dit cy deuant, ie n'en auois aucunemét ouy parler) & nous conferâmes nos eſtudes enſemble; & là nous euſmes de grands diſcours de ce que i'auois appris en Paracelſe, de la podagre, de la lépre, de l'hydropiſie, du caduc, du calcul, & de ſemblables maladies, & par quel moyen elles ſe pouuoient curer, & en diſputâmes tout au long.

Et apres auoir enſemblément communiqué nos remedes, à cauſe de noſtre ancienne amitié, eſtant incontinent retourné en ma maiſon, ie fis preuue de la cure du calcul : Dont vne tres-griefue douleur m'auoit ſurpris au milieu du ſoupper, car ie voulus premierement eſprouuer ſur moy le remede que ie deliberois de donner aux autres à l'aduenir. A l'inſtant, et à l'eſtonnement de ceux qui eſtoient auec moy, ma douleur ſ'en alla, et ceſſa, et depuis ce temps ie n'en ay eu aucune incommodité : I'ay depuis donné à pluſieurs autres le meſme remede, leſquels ont ſenty le meſme effect.

L'autre remede dont vſoit ce mien amy pour l'epilepſie, et mal caduc, qu'il me communiqua, ie l'ay donné à vne fille de neuf ans, laquelle eſtoit trauaillée de torture de bouche, et de contraction de membres, lequel mal ceſſa apres quelques dozes priſes dudit remede. I'en ay donné aux epileptiques, et affligez du caduc, et ils ont eſté gueris tres-parfaictement.

Ie ne peux paſſer en ce lieu deux exemples memorables ; Vveydnerus eſtant à Strasbourg, guerit vn enfant pauure qui n'auoit que dix ans, et eſtoit affligé du mal caduc : lequel apres la curation de quelques iours, ordonna qu'il fut remené en ſa maiſon, (et ayant vne forme d'vlcere qui auoit commencé en la nucque, et apres occuppoit toute la teſte, eſté ouuert, et la teſte s'eſtant purgée par la ſanie et pus que jettoit copieuſement cét vlcere, et ſ'eſtant apres refermé de ſon bon gré) l'enfant fut entierement guery. Il faut icy remar-

remarquer que la Nature auoit fait ce que Theophraſte commande de faire en l'epilepſie, au ſecond liure *de vita longa*, au chap. de l'epilepſie : Et au 3. liure des Paragraphes, là où il parle de *lingenium*, ou induſtrie : A ſçauoir, que l'humeur epileptique ſoit tirée par l'ouuerture du crane: C'eſt ce qui arriua à cét enfant par les joinctures du crane, par la force & vertu du medicament que luy auoit donné Vveydnerus. Car bien ſouuent la Nature enſeigne au Medecin ce qu'il doit faire.

Au meſme temps il eut auec luy en ſa maiſon vn jeune garçon de ſeize années, à peu pres, qui eſtoit trauaillé depuis quelques années de mal caduc : Il le renuoya chez ſes parents. Peu de temps apres la maladie eſtant vaincuë par les remedes qu'il auoit apportez auec luy, affin d'en continuër l'vſage, il fut trauaillé horriblement de plus de deux cents accez de ce mal:Et toſt apres il le quitta du tout, en ſorte qu'il n'a pas ſeulement eſté rendu ſain de ce mal, mais il eſt meſmes retourné auec plus de iugement qu'auparauant : Et c'eſt ce qui eſt à notter, que c'eſt la couſtume de ce mal, auant qu'il quitte la place, de faire ſes derniers efforts, et ſa derniere main, que lon dit.

Or j'ay voulu rendre vn teſmoignage public de ces choſes (tres-venerable Prince) affin que les graces et benefices du Dieu tout Grand et Tout-puiſſant fuſſent notoires à vn chacun, et que l'opinion vulgaire et fauſſe fuſt ſuprimée, laquelle veut perſuader qu'il y à quelques maladies incurables, entre leſquelles ils nombrent

le mal caduc.

Que si quelqu'vn se mocque de ce mien discours, c'est dont ie ne me donne pas de peine : Car si Cardan a bien osé loüer, & faire haut sonner ses cures: Qui me pourra imputer à deffaut si ie raconte mes curations, & celles de mon amy, tres-veritables & certaines. Ie n'affecte aucune gloire pour moy : ie procure les loüanges de Paracelse, & ie tasche de le faire estimer & honorer autant qu'il le merite.

Et quand à vous (tres-Reuerend Prince)ie vous supplie & conjure de voir de bon œil, & de face ioyeuse, ce mien estude, & de proteger de vostre authorité cét œuure de Paracelse : Et à ceste fin ie recommande de toute affection vostre prosperité à Iesus Christ, Fils de Dieu, & le supplie en ce nouuel an, de vous donner vne nouuelle; c'est à dire entiere & durable santé. Adieu. A Hannouë, l'an de grace 1575.

De vostre Reuerendißime dignité,

Le tres-humble seruiteur,

M. TOXITE, D.



ABREGE' DE LA PREPARATION DES MEDICAMENTS.

EXTRAICT D'VN MANVSCRIPT latin, de la main propre de Paracelſe.

Auec la maniere de les adminiſtrer.



EN ce qui dépend de la preparation des remedes : Il faut en premier lieu ſçauoir cecy : Qu'il faut extraire toutes les facultez & vertus des choſes hors de leurs corps, & ne faut pas donner aux malades le corps des choſes. Ceſte voye & façon de faire n'ayant eſté ſuiuie ny receuë, ou approuuée : C'eſt ce qui eſt cauſe que juſques à preſent on a rendu fort peu d'effect aux maladies : ſinon que la vertu des choſes fuſt ſi grande, qu'elle vinſt à ſurmonter les empeſchements du corps.

Donc affin d'entendre mieux les façons & moyens de la preparation : Il faut ſçauoir : Qu'il y à de quatre

¶

ſortes de preparations, ſelon l'ordre quaternaire des élements.

Or la preparation des choſes, n'eſt autre que la ſeparation du pur d'auec l'impur: C'eſt à dire, la ſegregation de la vertu des choſes hors de leur corps.

Preparation des liqueurs.

La ſeparation du premier élement eſt: Que les herbes ſoient reduittes en liqueur, jettant les fæces à part: Ce qui ſe fait dans vn double vaiſſeau; auquel les herbes contuſées ſoient miſes, & le vaiſſeau bien bouché dans le baing, & cuittes en iceluy par deux ou trois iours, ou enuiron, qu'ils ſoient en liqueur, laquelle il faut apres ſeparer de ſes fæces, & l'exprimant. Apres tu garderas ceſte liqueur pour l'vſage, en vaiſſeau clos, adjouſtant par deſſus tant ſoit peu d'huille, affin qu'elle ne ſe moiſiſſe, ou éuente.

Les huilles.

Tu prepareras les ſemences en ceſte façon: Il les faut premierement bien contuſer: Et apres il les faut diſtiller par l'alembic, affin qu'ils ne ſentent point l'empyreume. Et cecy ſe doit faire à feu de charbon, non pas fort, mais moderé. Autrement tu auras moins d'huille. Ainſi diſtilleras-tu les bois, & tout ce qui à de la graiſſe.

Ces choſes ainſi acheuées, il faut obſeruer que dans les cendres des fæces de chaque choſe, le ſel eſt conteuu & caché, lequel ſera commodément tiré d'icelles par l'effuſion de ſa propre eau, ou liqueur : Combien qu'auec l'eau commune diſtillée, cecy ſe puiſſe auſsi commodément faire.

OBSERVATION.

IL faut noter qu'il ne faut pas vſer d'eaux diſtillées, mais des liqueurs preparées, comme deſſus eſt dit : car elles deuiennent ſi ſubtilles, en la façon ſuſdite, qu'elles peuuent durer vn an entier, auſſi bien que les eaux diſtillées.

C'eſt pourquoy il vaut beaucoup mieux vſer de la vertu entiere, contenuë auſdites liqueurs, que des eaux ſimples.

Par ces trois manieres, toute la vertu des choſes, du ſel meſmes (qui autrement n'eſt pas conſideré) eſt extraite des corps, & demeure incorruptible.

Thereniabin.

Au ſecond degré, ou élement, en ce qui appartient au thereniabin : Il faut noter qu'il n'a beſoin d'aucune preparation, attendu qu'il eſt ſuffiſamment preparé & ſeparé par la Nature : Comme auſsi eſt l'ilech, & liliadus.

Les Metaux.

Or au troisiesme élement: la preparation des metaux est telle: Qu'il faut resouldre les metaux en liqueur, par les séels; en sorte qu'ils ne demeurent corps metalliques. Car leur essence est Mercure, qui est leur souueraine vertu. C'est pourquoy il faut chercher la quinte essence dans leur corps: attendu que dans ce mesme corps est la quinte essence.

Or le procedé de leur preparation est tel: Que par la viridité du sel, ils soient dissoults en liqueur, & ce par neuf fois: Car ainsi le metal demeure en liqueur: lequel iamais ne pourra estre reduit en corps de metal. Vse de ceste liqueur en medecine.

Les pierres pretieuses.

En la mesme façon que les metaux, toute la substance des pierres pretieuses sera dissoulte en liqueur: Mais en telle sorte, qu'elles soient premierement calcinées auec soulfre: puis apres qu'elles soient dissoultes: & cela si souuent, iusqu'à ce que lesdites pierres soient en fin resoultes en liqueur.

Par le mesme methode seront preparez les coraux, les cristaux, & tout ce qui est congelé en pareille durté.

De la maniere d'administrer les medicaments aux malades.

Les remedes estants bien preparez, il est besoing d'obseruer la maniere de les bien administrer: Ce que j'enseigneray par ordre, en aucunes maladies: D'où lon pourra colliger plus facillement la forme d'administrer la medecine aux autres maladies.

Aux fiévres.

Il faut donner le remede, ou medecine, auant l'accez.

En la goutte.

Sans intermission, & à toute heure.

Au jaulnisse.

Par trois jours consecutifs.

En l'hydropisie.

Trois fois par chacun jour.

En la contracture.

Trois fois aussi en chaque jour.

Aux vlceres.

Deux fois par jour.

Aux playes.

Deux ou trois fois le jour, ſelon que ſera la playe; Et ſur la fin, il ſuffit d'vne fois par jour.

En la podagre.

Il faut donner les remedes pour la nuict.

Aux menſtruës.

Selon leur temps accouſtumé, qu'il faut obſeruer.

En la collique.

Vne ou deux fois pendant les douleurs.

Au vertigo.

Sans intermiſsion à toute heure.

En la peſte.

Vne fois par dedans, & l'autre par dehors.

Aux apoſthemes.

Tous les jours deux fois.

Que ſi par le moyen des ſuſdites adminiſtrations le malade n'eſt point guery: Il faudra le quitter, comme incurable.

FIN.

LE Traicté de ces preparations semble brief; Mais neantmoins il comprend toute la Chimie, & le Medecin qui sera initié en ces mysteres, s'il à tant soit peu de jugement & d'industrie, portera son dessein à plus grandes choses, en considerant ces preparations. Au reste, plusieurs Autheurs & Medecins Chimiques, comme Crollius, Rhenanus, Millius, Mullerus, Penotus, & infinis autres, ont traicté au long, & fort amplement les preparations des medicaments Chimiques, que le Lecteur pourra voir, s'il n'est content de celles-cy. Et ne faut trouuer estrange les termes laconiques de nostre Theophraste: Car cela est commun aux grands esprits, de parler peu, & de comprendre beaucoup en peu de paroles. Tu dois aussi bien considerer les susdites administrations: Car en ce poinct consiste vn des principaux poincts de la medecine, où les Medecins communs, tant s'en faut qu'ils obseruent ce que dessus, ils tiennent qu'il ne faut pas donner la medecine aux fiévres intermitentes le jour de l'accez, ou proche de l'accez, & ainsi de plusieurs autres, comme en la podagre, paralisie, hydropisie, où ils choisissent le matin pour faire aualler leurs potions, &c. Car ils n'approuueroient iamais de donner à vn mesme jour trois remedes, ou medecines: & c'est parce que leurs remedes en corps, & mal preparez, ne peuuent jamais parfaire leur operation en si peu de temps, que les remedes Chimiques rendus subtils & spirituels.



PREFACE
SVR LE DISCOVRS D'ALCHIMIE DE PARACELSE.

NOVS trouuons que les Anciens faisoient sacrifice à Saturne, ayant la teste couuerte; voulant donner à entendre, que la verité estoit le plus souuent cachée, & incognuë, laquelle en fin estoit descouuerte, & expliquée par le Temps, d'autant que Saturne est tenu pour le Dieu & l'Autheur du Temps. Le Temps apporte les roses, dit le Prouerbe. Ce que i'ay voulu dire auant que de respondre aux questions qui ensuyuent. On demande pourquoy la Medecine Spagirique, ou Chimique, restaurée en sa splendeur & excellence, par nostre Theophr. Paracelse, (attendu les curations merueilleuses de la Paralisie, Hydropisie, Epilepsie, Podagre, Lépre, &c. par luy faictes en son temps, comme il est constant) n'a preualu au prejudice de la medecine Galenique & Humoralle, laquelle au contraire à toujours depuis vn long temps, eu vogue & credit parmy les peuples, les Roys, & Potentats, & s'en sont plustost seruis que des remedes de Paracelse? Et encores à present, ne s'en trouuera pas vn entre dix, qui donne sa creance à ceste Medecine Paracelsique? Que si elle estoit si certaine, si excellente,

& si elle pouuoit guerir les plus difficiles maladies, allonger la vie, & conseruer les corps en vne parfaicte santé. Il est vray semblable que nonobstant le prix, & rareté des remedes, & fust-ce de l'or potable, & des Perles, ou Diamants, les Roys, & Princes s'en seruiroient, & auroient prés de leurs personnes, quelques vns de ces bons Artistes, & sçauants Paracelsites : ce que n'estant pas, il faut de necessité qu'il y ayt quelque deffectuosité, ou raison signalée, pour laquelle ceste Medecine n'est pas suyuie, embrassée, ny publiquement professée dans les escholes de Medecine? Voicy la responce. On pourroit à mesme raison, & encore plus forte, ie ne dy pas demander, mais s'estonner, & exclamer, pourquoy les miserables Iuifs voyant tant de miracles par leurs yeux, le lépreux guery, les boiteux aller droict, les morts ressuscitez, l'eau transmuée en vin, & autres miracles infinis, faicts par nostre Redempteur, estoient si hebetez, & aueuglez de corps, & d'esprit, ie ne dy pas de ne suiure tous ce grand Prophete, mais au contraire, de l'auoir accusé, persecuté auec les siens, & en fin condamné à la mort? Pourquoy si peu de personnes l'ont seruy, & professé son nom? Pourquoy, il ne fut visité, & adoré que des trois Roys Mages? & pourquoy encor apres sa mort & Passion, ses Disciples & Apostres, en petit nombre, faisant les mesmes miracles, n'ont peu éuiter la persecution, & le martyre, par la multitude des mescreans? (ce que ie n'entends pas dire par rapport &

comparaiſon des creatures, au Createur:) Il ſe trouue tousjours bien plus grand nombre de fols, que de prudents, & de meſchants que de bons, leſquels crient. *Tolle Tolle*, *Crucifige*: Oſtez-le, oſtez-le, qu'il ſoit crucifié, &c. Qui ne ſçait pas que le myſtere & l'effect des grandes choſes, ou qui aprochent du miracle, n'eſtant pas comprehenſible à nos ſens, ils ont vne certaine repugnance à les croire; & apres auoir conteſté contre leur veuë, ils les attribuent à illuſion, ou à l'œuure des Diables? Il a le Diable, diſoient les obſtinez Iuifs, du Tout-puiſſant.

Les Pſeudomecins du temps de Paracelſe, voyant tant de merueilles ſortir de ſa boutique en la curation des maladies, l'ont tenu pour Magicien & ſorcier. Il auoit aſſez préueu que ſa doctrine ſembleroit ſi eſtrange & nouuelle à tous, qu'elle ne ſeroit acceptée & ſuiuie, que de peu de perſonnes, mais qu'à la fin ſa Monarchie regneroit, comme il ſe verra en ce petit traité de l'Alchimie, qui donnera grand contentement ſur ce ſubject aux eſprits curieux. La multitude eſt touſiours ſuſpecte d'erreur & d'abus aux choſes qu'elle ſuyt, qu'elle embraſſe, qu'elle adore bien ſouuent pluſtoſt par exemple ou couſtume, que par raiſon ou ſcience certaine: Pluſieurs ſont appelez, & peu eſleus, dit l'Eſcriture.

Noſtre Paracelſe parlant de ſa Medecine vniuerſelle, en ſon liure intitulé *Manuale*, contre les faux Medecins, dict en ces termes: *Donc quiconque aura*

l'intelligence de la part de Dieu, ceste medecine luy sera donnée: mais le fol & ignorant Galenique, ne la pourra jamais comprendre: ains au contraire plain de venin iusqu'au vomissement, il l'aura en horreur: d'autant que toutes ses œuures sont tenebres, attendu que ceste operation faict son actiou en la lumiere de uature. Et en suite ayant enseigné assez obscurement la pratique de ce remede vniuersel, qui estoit sans doubte son or potable, dont il se seruoit, quand les remedes particuliers estoiēt trop debiles en leur operation, il poursuit. *Et ainsi en ce peu de brieues, & veritables parolles, ie te donne la racine, & origine de toute vraye medecine, que personne ne peut me soustraire, encor que Rhasis, auec toute sa vilaine lignée en soit enragé: Que Galien deuienne vray fiel: Auicenne en ayt mal aux dents, & que Mesué prenne ses mesures prés ou loing. Cecy sera trop haut pour ces gens là, & Theophraste demeurera dans la verité: & au contraire, les œuures deffectueuses des faiseurs d'onguents, & les escripts & liures de tels Medecins & Apothiquaires s'aneantiront, & periront auec leur pompe, & fondement. Et apres encor. Ie t'escry les choses pour le commencement, suy mes preceptes auec prudence, & ne fuy pas l'estude ny le trauail, ou les charbons, & ne sois seduit ny empesché par la pompe & vanité des babillards, & n'espargne pas la diligence requise, d'autant que par les profondes & continuelles meditations, plusieurs choses sont trouuées, & non sans vn grand fruict, &c. Ie t'escry, dit-il, cecy, affin que les hommes n'estiment pas que Theophraste fasse la curation de plusieurs maladies, par des moyens diaboliques: Si tu ensuis bien ma doctrine, tu feras le mesme: & ta medecine sera semblable à l'air, qui penetre & passe par tout, & qui est en toutes choses. Ce remede expulse toutes maladies fixes, & se mesle radicalement, en sorte qu'au lieu de la maladie, la santé s'ensuyt. De ceste fontaine procede le vray or potable, & ne s'en peut trouuer de meilleur. Ce que ie te donne pour vne fidelle admonition, & ne mesprise pas Theophraste, auant que de recognoistre quel il est, &c.* Ce que i'ay voulu inserer icy mot à mot, affin de faire cognoistre à ceux qui par en-

uie détractent des Chimiques, & de moy particulierement qui me vâte, & eſt vray, que i'ay appris dans l'eſcolle de Paracelſe à faire vne liqueur d'or, laquelle par tranſpiration inſenſible, par les ſueurs, ou vrines, ſelon la diſpoſition du ſubject, & ſans aucune violence, faict des operations admirables aux maladies, & dont i'ay vne experience tres-certaine & particuliere; que ce remede eſt en la nature, contre leur preſumptueuſe opinion. Pourquoy veulent ils que ie ne ſçache pas ce qu'autres ont eu & ſçeu? ſinon qu'eux ignorants & enuieux veulét meſurer la ſuffiſance d'autruy au pied de la leur. Ceux qui cherchent trouuent, & ceux qui pouſsét à la porte auec aſsiduité & affection, elle leur eſt à la fin ouuerte. Les vrays moyens de faire l'ouuerture des portes de la nature en ce qui concerne les remedes & la medecine, ſont amplement deſcripts par noſtre Paracelſe, cóme tu peux voir par ce diſcours d'Alchimie que ie te donne, en attendant les trois autres colomnes de la medecine Paracelſique, à ſçauoir *la Philoſophie, l'Aſtronomie, & la Verité, auec le diſcours des trois principes, Sel, Souffre & Mercure, & refutatió des quatre humeurs des Galeniques*, & le Commentaire de Paracelſe ſur les Aphoriſmes *d'Hipocrate*, que ie vous prepare, pour vous faire preſent à l'entrée de ce Printemps, ſi vous faictes bon accueil à ce premier volume, & que vous preniez plaiſir à la doctrine de cét excellent Autheur. Ie ſçay bien que ie m'expoſe à la calomnie & cenſure de ces Miſochimiques, & harpies enragées, qui

ne viuēt que de ſang & de carnage, & n'ont pour but que l'intereſt d'vn lucre vil, et abject, ſans honneur, et ſans charité. Mais ie feray touſiours plus de bien qu'il ne ſçauroient dire de mal de moy, qui auray quelque eſpece d'auantage par leur détraction, en ce qu'il ſemble que la vertu eſt touſiours perſecutée de l'enuie des meſchants. Qu'ils s'informent de moy dans ma Prouince, et à mes voiſins, ſans en excepter mes ennemis, et ils trouueront que ie ne ſuis venu à Paris pour encherir ſur leur profeſsion: que ie ſçay viure de mon reuenu dans mes maiſons des champs, où j'ay fait plus de bonnes et certaines cures par charité, que les mieux employez d'entr'eux, n'en ont tenté de mauuaiſes, pour la ſeule conſideration de gaigner de l'argent: Qu'eſtant né de condition libre, ie ne voudrois pour rien faire eſchange à aucune ſeruitude, que volontaire. Et bref, ils trouueront que mes œuures parlent, et leur feront honte, quand ils voudront contendre à qui fera, et non à qui dira le mieux. Que l'on oſte à ces gents, la Sutane et le bonnet de Docteur, et les trois termes de ſeignée, purgation, et du cliſtere, ſi vous voulez encor le baing et le petit laict, à toutes maladies indifferemment, chaudes ou froides, etc. auec quelque conſultation eſtudiée qu'ils ſçauent de longue main, comme vn aueugle ſon Antienne, il ny a plus perſonne. Demandez à ces grands Docteurs que c'eſt que de graduer vn meſme ſimple par la Chimie, et le rendre propre à diuers vſages, ſelon la diuerſité des preparations, comme le

Vitriol, allegué par nostre Autheur, qui en son premier degré sera *laxatif*, au second *constrictif*, & au troisiéme reduict en *Arcane*, qui n'operera que par transpiration insensible, & par sa vertu occulte, & ainsi de tous autres simples. Vo⁹ ne tenez rié, ils n'ót pas le mot, sinó qu'ils viénent aux injures. Au Charlatan, à l'Empirique, &c. qui baille de l'Antimoine, du Mercure, du poison, &c. & par ce moyen, eux qui sont en grand nombre, vont de maison en maison, destournant les plus credules, & jusques au mieux sensez, de l'vsage des bons remedes Chimiques. Les Roys, les Princes, les Magistrats, & autres personnes éminentes, sont tout enuironnez de ces faux Medecins qu'ils ont à leurs gages, & en font les Dieux tutelaires de leur santé & familles, cóbien qu'en effect ils leur seruent plustost de fleau & de bourreaux pour les meurtrir, & faire languir en longues maladies, & ny a non plus de raison à demander pourquoy ils ont tant subsisté & regné, que de s'enquerir pourquoy il est des diables qui ne valent rien; Dieu faict tout pour sa gloire, & sçait bien par des moyens secrets, faire exercer la justice diuine, sur ceux qui sont assez puissants pour se liberer des loix humaines, par leurs ministres mesmes, par leurs Medecins qui les tuent, & empoisonnent soubs le pretexte du remede: qui par vne mort prematurée, font perdre des charges & estats aux familles qu'ils ruïnent. Telles gens preoccupez par leurs Medecins, ains charmez ou aueugles, (parce que Dieu les veut chastier secrettement) ne croiroient pas

vn Ange, s'il leur venoit preſenter le vray remede, en l'extremité de leurs maladies, ſi leur Medecin ne l'approuue, & s'il n'en a concerté auec luy: c'eſt, dira-t'il, vn remede chaut, froid, violent, metallique, &c. Il n'en faut pas vſer. C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle il n'eſt pas donné à tous d'accepter ce qui eſt bon, & pourquoy la Medecine Paracelſique, (quoy que tres-certaine & ſouuerainement excellente) n'a eſté acceptée que de peu, gens de bien, & ſimples en leur vie. Si les Princes & Seigneurs auoiẽt cét auantage auec leurs autres qualitez releuées, & les richeſſes qu'ils poſſedent par deſſus le commun peuple, d'eſtre encore toujours ſains de corps, de viure plus long temps par l'vſage des remedes excellents qu'ils pourroient payer, le peuple entreroit en deſeſpoir, et murmureroit contre Dieu, d'auoir creé les hommes auec telle diſproportion. Mais quand ils voyent mourir ou eſtre bien malade vn ieune Prince, vn Roy, vn grand Seigneur, vn Preſident, vn Pape, vn Eueſque, vn Archeueſque ſubitement ou en langueur, & longueur de maladie, comme le plus ſimple et abjeƈt des hommes, cela leur eſt vne eſpece de conſolation. I'en ay veu auſquels facilement on euſt pû oſter leur mal, demeurer opiniaſtres dãs les remedes de leurs Medecins Galeniques, et aimer mieux mourir que de tenter autre remede; joint qu'il ne leur eſtoit pas permis par leurs Doƈteurs. Et auſsi ont-ils faiƈt ſerment ſolemnel, de n'abandonner jamais leurs malades, quoy que par leur iugement deſeſperez iuſ-

ques

ques au dernier ſouſpir, pour empeſcher l'aſsiſtance du Chimique. Or quand ie parle des faux Medecins, ie n'entends pas y comprendre ceux qui ſont exempts d'enuie & de malice, aduoüent ingenuëment la deffeƈtuoſité de leurs remedes, ne ſont portez de paſsion contre la Chimie, & procedent de bonne foy en la profeſsion où ils ont eſté inſtituez, dont il y en à encore bon nombre, leſquels conuertiront les bons auis en vtilité, & non en venin, comme les Pédants & ignorants Sophiſtes Medecins, qui ont pris à taſche le blaſme de la Chimie : ce qu'ils ne peuuent faire que par ignorance, ou par expreſſe malice. Ie ſçay auſsi qu'il y à nombre d'Apothiquaires, Philochimiques, que ie n'entends blâmer; Ie les conjure tous enſemble de continüer leurs affeƈtions enuers la Chimie, & de croire que ſuiuant les Propheties de noſtre Paracelſe, elle aura ſon cours & ſon credit libre & public en ce ſiecle où nous viuons, quoy que puiſſent dire & faire nos aduerſaires : Car le temps eſt venu que la verité ſera déuoilée, & ſortira d'oppreſsion; tous les Arts ſeront publiez aux hommes, & principalement la veritable Philoſophie & medecine Hermetique & Paracelſique; à quoy faire les Roys & leurs Magiſtrats tiendront la main pour leur intereſt premierement, & pour le bien & ſoulagement des peuples, & le tout à la gloire de noſtre grand Dieu. Ainſi ſoit-il.



DISCOVRS
DE L'ALCHIMIE,
TROISIESME FONDEMENT
DE LA MEDECINE PARACELSIQVE;

extraict des œuures dudit Theophraste Paracelse Bombast, tres-ſçauant Philoſophe & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

APRES que Paracelſe a eſtably quatre Colomnes pour certain fondement en la Medecine qu'il profeſſoit; à ſçauoir, l'Aſtronomie, la Philoſophie, l'Alchimie, & la Verité, & que par des raiſons puiſſantes & inexpugnables il a fait voir que le Medecin doit eſtre Philoſophe & Aſtronome, il vient à prouuer la Chimie, & a faire entendre quel animal c'eſt, & comme il faut l'entendre, & la traiter; Et voicy comme il parle.

THEOPHRASTE PARACELSE.

VENONS au troiſieſme fondement de la Medecine, qui eſt l'Alchimie, en laquelle ſi le Medecin ne ſ'exerce auec tres grande eſtude & affection, & ne ſ'y rend tres-parfaict en la practique

d'icelle, tout ce qu'il ſçait d'autres choſes luy eſt inutil & vain : parce que la Nature eſt ſi ſubtile & habile en ces choſes, qu'elle ne peut eſtre priſe ny compriſe ſans grande induſtrie: Car elle ne produict rien qui ſoit parfaict pour ſa fin, mais il faut que l'homme perfectionne tout ; Et ceſte perfection ſ'appelle Alchimie : Car l'Alchimiſte eſt comme le Boulanger qui cuit le pain ; ou comme le Vigneron qui exprime & preſſure le raiſin pour preparer le vin ; ou ainſi que le Tiſſerand qui fait le linge & les draps : Et ainſi, quand la Nature a produict quelque choſe pour l'vtilité de l'homme, c'eſt l'Alchimiſte qui la prepare, & la rend preſte à ſ'en ſeruir.

Or entendez ceſte Philoſophie en ceſte façon: Ainſi que ſi quelqu'vn prenoit la toyſon, ou peau d'vn mouton, ou brebis, & toute cruë, & ſans autre preparation ſ'en vouloir veſtir, comme d'vn habit grandement propre pour la Ville : Tel homme ſeroit auec raiſon eſtimé fort ruſtique : Cela ſ'entend ſi on compare ce veſtement auec celuy qui ſera fait d'vne laine, ou d'vn cabron, ou cuir bien preparé chez le Pelletier, ou le Drapier : Autant inepte & groſsier eſt celuy qui trouuant quelque choſe de Nature ſur la terre, ſ'en veut ſeruir ſans aucune preparation, principalement quand il faut en vſer pour la ſanté de noſtre corps, en quoy il faut y prendre tant plus de peine & de ſoing.

Et certainement les Artiſtes & ouuriers de chaque meſtier ont ſondé la Nature, & recherché ſi curieuſe-

ment en toutes ses proprietez, qu'ils ont appris à la polir, & mettre au souuerain degré de l'artifice, & à tirer d'elle tout ce qui se peut aux choses externes : Mais en la Medecine seulle, où cecy estoit le plus necessaire, cét artifice n'a point encor esté trouué, en sorte que l'art en est tres-rude, & tres grossier.

Car si celuy est tenu pour barbare, & du tout rude, & inciuil, qui mange la chair toute cruë, & qui se vestit de la peau des animaux non apprestée : Item, qui fait sa maison pour y habiter sous la prochaine roche premiere trouuée, ou qui demeure à la pluye : Certainement il ne se peut voir de Medecin plus ignorant & grossier, & ne peut-on plus rustiquement & grossierement proceder à la confection des remedes, qu'en la sorte qu'on à de coustume de les cuire chez les Apothiquaires : Parce qu'à la verité il ne se peut faire vne plus grossiere preparation, que lors qu'en vn meslange si confus ils sont cuits & corrompus, & toutes choses y sont ainsi raclées & gastées. Donc tel qu'est celuy duquel nous venons de parler, auec son habillement d'vne peau rude & cruë : Tel est nostre Apothiquaire ignorant, & non expert.

Or attendu que nous auons intention de discourir icy du vray fondement des preparations de la Medecine; sçaches que ce fondement doit proceder de la Nature, non pas de nos esprits fantastiques, comme si vn Cuisinier faisoit cuire du poivre dans de la boüillie.

Car en ceste preparation des remedes, c'est icy le

souuerain secret & principale fin : à sçauoir qu'apres que tu auras attainct la cognoissance de la Philosophie & Astronomie, c'est à dire la nature des maladies & medicaments, & leur entiere concordance ; la plus grande chose & principale conclusion, & le plus necessaire poinct, est de sçauoir comme il te faut appliquer ce que tu fais. Or la Nature de soy-mesme t'enseigne en toutes ces choses, quelle diligence tu dois auoir pour cuire tes remedes à la perfection: Et ainsi que l'Esté fait meurir la poire & le raisin, ainsi faut-il preparer les remedes. Que si tu prends ce soing, alors tu verras que ton remede operera comme il doit : Partant s'il est vray que ta Medecine doit produire son fruict, ainsi que l'Esté, sçaches que l'Esté fait cecy par le moyen de l'Alchimie, & non sans elle.

Puis donc que l'Alchimie fait telles operations, sçaches que ceste preparation se doit addresser en telle sorte, qu'elle soit sujette aux Astres: Car les Astres perfectionnent les œuures du Medecin.

Il faut donc entendre la Medecine selon les Astres, & que par eux elle soit ordonnée & disposée, & que lon ne die plus : cela est froid : cela est chaud : cecy humide : & cecy est sec, Ains il faut dire : cecy est Saturne : cela Mars : cela Venus : & cela le Pole : Et apres le Medecin marchera par la droicte voye.

Apres il faut que le bon Medecin sçache par quel moyen il pourra assubjettir le Mars naturel, au Mars Astral, comme il les doit conjoindre & assembler : car

en cela eſt le nœud de la beſongne ; qu'aucun Medecin, depuis le premier, juſques à moy, n'a encore entrepris à dénoüer.

Il faut donc entendre en ceſte ſorte ce qui a eſté cy-deuant dit; Que le remede doit eſtre preparé ſelon les Aſtres, & qu'il ſoit rendu aſtral: Car les corps celeſtes & ſuperieurs mortifient, & font les malades : Et les meſmes corps les ſoulagent & gueriſſent.

Parquoy tout ce qui ſe fait au monde, ne ſe peut faire ſans les Aſtres : Cecy eſtant pour conſtant que c'eſt auec les Aſtres, il faut neceſſairement que par la preparation, la Medecine ſoit apres dirigée par le Ciel ; ainſi que les Prophetes & les autres actions dépendent du Ciel : A ſçauoir (comme vous voyez) que les Aſtres font voir les Propheties, la grande tempeſte, les homicides, les maladies ſanguinolentes, les guerres, les batailles, les peſtes, la famine, &c.

Le Ciel ſignifie toutes ces choſes : car c'eſt le Ciel qui les fait : Or ce qu'il fait, il le peut faire ſçauoir & ſignifier. Ces choſes ſont faites par luy, & de luy auſsi dépendent les ſciences, par leſquelles on peut ſçauoir toutes ces choſes. Eſtant donc du Ciel, auſsi ſont-elles gouuernées par le Ciel, en ſorte qu'elles operent ſelon ſa volonté ; tellement que ce qui auoit eſté predict ſort ſon effect : Car toutes les choſes ſuſdites ſont preparées par le Ciel, ſelon ſa volonté, & partant il les regit & addreſſe.

Or entendez le mesme de la Medecine: si la Medecine est du Ciel, sans nulle resistance & refus, il faut qu'elle obeysse au Ciel, & qu'elle acquiesce & obtempere à sa volonté: Que s'il est ainsi, il faut que le Medecin abandonne sa routine, ou sa doctrine fausse des degrez, des complexions, des humeurs & qualitez, & qu'il tienne & cognoisse simplement la Medecine par les Astres: c'est à dire qu'il faut qu'il fasse description de la vertu & nature de la Medecine selon les Astres, en sorte que les Astres superieurs & les Astres inferieurs y soient.

Et d'autant que la Medecine ne peut valoir sans le Ciel, il faut qu'elle soit tirée du Ciel: Or elle en peut estre extraite, si le bon artiste en oste la terre, de laquelle terre, si elle n'est separée, elle ne peut estre regie du Ciel: Mais quand le remede est separé de sa terre, alors le *medium*, ou moyen, est au pouuoir & volonté des Astres, & est dirigé par iceux: en sorte que ce qui appartient au cœur, est conduit & porté au cœur par le *Soleil*: ce qui dépend du cerueau, par la *Lune*: ce qui est à la ratte, par *Saturne*: aux reins, par *Venus*: au fiel, par *Mars*: au foye, par *Jupiter*: & ainsi des autres membres. Et non seulement de ces choses, mais il en va ainsi d'autres choses infinies.

Mais, ie vous prie, qu'est-ce que la Medecine que vous ordonnez pour la matrice des femmes, si Venus ne la conduit & addresse? Que pourroit-elle aussi profiter au cerueau, si la Lune ne luy portoit? Et ainsi

est-il des autres choses : Et ces remedes demeureroient seullement dans l'estomach, & derechef sortiroient en leur imperfection par les intestins.

Certainement il y à icy vne grande erreur, que bien souuent le Ciel ne te fauorise, & ne peut diriger, ny porter ta Medecine, qu'il estoit besoing qu'il conduisist en son lieu : Car c'est vn abus à toy de dire : la Melisse est herbe de la matrice: la Marjolaine profite à la teste: Les hommes inexperts & ignorants parlent en ceste façon : C'est en *Venus*, & en la *Lune*, que le tout consiste, d'autant que si tu desires trouuer ces qualitez & proprietez en ces herbes, il te faut trouuer le Ciel propice, autrement il ne s'en ensuiura aucun effect.

C'est en ce poinct qu'est le deffault & l'erreur, qui à pris tel pied dans la Medecine, quand ils disent; Dónez luy medicament : S'il luy profite, tant mieux, &c. Ces degrez, & telle science de Medecine, sont cogneuës & communes à tous valets de harnois, pour ignorants qu'ils soient, & n'est de besoing, ny de Galien, ny d'Auicenne : Mais vous autres Medecins, voicy vostre cajol : Il faut (dites-vous) y adjouster des directoires au cerueau, à la teste, à la ratte, &c. Comme quoy osez-vous parler de ces directoires, attendu que vous ne les entendez pas ? ny quels sont les veritables & certains directoires ? C'est ce qui vous fait deuenir fols, voyant le peu d'effect de vos remedes: Vous sçauez bien ce qui est directoire au cœur, à la teste, à la matrice, à l'vrine, au ventre : Mais (ô insensez) vous ignorez le directoire

de la maladie. Et d'autant que vous ne sçauez point cecy, vous ne pourrez par la mesme raison sçauoir en quoy, ny où consiste la maladie, & vous arriue ainsi qu'aux Arthitriques, que vous appellez continuellement malades, & ainsi qu'à quelques-vns, qui inuocquent quelquesfois pour saints, ceux dont les ames sont en la gesne, & aux enfers. Ainsi chez vous tout le mal est au foye, combien qu'il soit au trou du cul.

Or attendu que c'est le Ciel qui par son essieu & mouuement addresse le remede, & non pas le Medecin; il est necessaire que ledit remede soit reduict en substance tellement aërée, qu'il puisse estre regy & addressé par Mars, Saturne, Iupiter, ou les autres, selon qu'il est requis. Car qui à jamais veu attirer, ou esleuer en haut vne pierre, par les Astres? Personne? mais seullement ce qui est leger & volatil. C'est ce qui est cause que plusieurs ont cherché en l'Alchimie la *Quintessence*, laquelle n'est certainement autre chose, que si ces quatre corps-là sont separez de leurs arcanes: & par ce moyen restera apres ceste deuë separation *l'Arcane*, qui certainement est vn *Chaos*, & est regy & porté par les Astres, comme la plume par le vent.

Il faut donc que les remedes de la Medecine soient preparez de telle sorte, que les quatre corps soient separez de leurs arcanes: Et faut apres sçauoir quel Astre est dans cét arcane: Item, quel Astre est & preside en ceste maladie; & en fin, quel Astre de Medecine est propre contre ce mal.

De là

De là eſt la direction. Quand tu donnes au malade vne medecine à boire, il eſt beſoing qu'elle ſoit preparée & ſeparée par le ventricule, qui en eſt l'Alchimiſte, ou diſpenſateur: Que s'il eſt aſſez puiſſant de la reduire à ce poinct, que les Aſtres la reçoiuent, alors elle eſt digerée: ſinon, elle demeure dans le ventricule, & eſt iettée par la ſelle.

Qu'eſt-il de plus beau & de plus ſublime au Medecin, que d'accorder l'vne & l'autre Aſtronomie (à ſçauoir du Macrocoſme & Microcoſme) en laquelle eſt poſé le fondement certain de toutes les maladies?

Donc l'Alchimie eſt le premier ventricule, qui appreſte le remede pour les Aſtres; Et non pas (comme diſent les ignorants) ceſte Alchimie qui ne viſe qu'à faire de l'or & de l'argent: C'eſt ſon vray but en ce lieu de faire *des arcanes*, & les preparer comme il faut, & les diriger contre les maladies; C'eſt par ce chemin qu'il faut aller, c'eſt là le vray fondement de la preparation des bons remedes: Car ces choſes procedent de l'experience & conduitte de nature: Ainſi l'homme & la Nature veulent eſtre d'accord en la ſanté, ou en la maladie. C'eſt icy la voye de ſanté, & de la veritable curation, qui eſt parfaicte par la ſeulle Chymie, ſans laquelle il ne ſe peut rien faire en ce ſubiect.

Or ie vous prie de conſiderer, puis que les arcanes ſeuls ſont la Medecine, & que les remedes ſont auſsi reciproquement arcanes, & que les arcanes ſoient volatils & ſpirituels: Comme ſe peut-il faire que le broüil-

lon Operateur de Iuillets, ignorant & inexpert Cuisinier Apothiquaire soit si presomptueux de se donner la qualité de dispensateur en ces choses, & fils de son faux dispensatoire, se glorifiant de son Art grossier & de la science de la lumiere des Apothiquaires.

Quelle est la folie de ces Docteurs, lesquels par ce moyen & dans ceste vilaine & honteuse charlaterie, ou cuisine de Iuillets, trompent & circonuiennent les pauures rustiques Villageois, leur ordonnant & donnant des électuaires, des syrops, des pilules, des onguents: lesquelles choses ainsi mal preparées sont contre les fondements de la Medecine, & ne contiennent aucune verité: Et nul d'entre vous sera assez meschant pour jurer en son honneur & consciéce qu'il fait bien.

Il en va de mesme & faites le semblable en l'inspection & jugement des vrines, là où regardant le Ciel en sa couleur, vous tergiuersez & dites des mensonges infinis : Tellement que vous-mesmes estes contraincts d'auoüer apres tout, qu'en la plus grande partie vous ne faites que hesiter & opiner, & que vous ny procedez par aucun art ny certitude, sinon que par cas fortuit il arriue quelque chose de ce que vous dites.

Autant en est-il dans les Boutiques d'Apothiquaires, ausquelles vous allez souuent, & y faites bien les empeschez à faire preparer vos sausses de haut goust : En sorte que vous voyant, chacun croit que chez vous est le Royaume des Cieux, ou les delices du Paradis; combien qu'en verité ce soit l'abisme de l'Enfer, & l'a-

mertume de la mort. Que si vous delaissiez ces œuures manques, & que vous entrassiez dans la recherche des *arcanes*, quels ils sont, quels sont leurs directoires, quels leurs Astres, & en fin quelles les maladies, & la santé? Alors vous apprendriez par l'vsage, & par l'experiẽce, que vostre fondemẽt n'est autre chose que pure fantaisie. Or tout ce discours n'est que pour faire voir & justifier, que le dernier & veritable fondement de la Medecine, consiste aux *arcanes*, & que les *arcanes* contiennent ce fondement. Que si toute la fin de la Medecine est posée dans les *arcanes*, il faut par consequent & necessairement, que le fondement de la Medecine soit *l'Alchimie*, à sçauoir estant celle par laquelle tous les *arcanes* sont faits & preparez. Sçachez donc que les *arcanes* seuls sont les vertus & puissances des choses, & partant ils sont volatils, & n'ont plus de corps terrestre. Ils sont vn chaos, & quelque chose de clair & diaphiane, & vne certaine puissance Astrale. Tellement que si tu cognois l'Astre & sa maladie, alors tu sçauras bien ce qui est ton directeur, & que c'est que puissance: ce que les arcanes prouuent assez.

Donc il n'y à rien aux humeurs, qualitez & complexions: & ne faut point dire, cecy est melancholique, cecy phlegme, colere, &c. Mais plustost, cecy est Mars, cela Saturne: Itẽ cecy est *l'arcãe* de Mars, cela est *l'arcãe* de Saturne, de la Lune, &c. C'est là la vraye Medecine.

Qui est-ce entre vous autres Chirurgiẽs qui pourroit haïr ce fondement, s'il n'a le jugement du tout hebeté.

Puis donc que le Medecin doit ſçauoir ces choſes, il faut auſsi qu'il ſçache que c'eſt que calciner, que c'eſt de ſublimer, non ſeulement auec la main, mais auſsi en tranſmuant les choſes, en quoy il y à plus de vertu qu'en l'autre. Car la preparation donne aux choſes ce que la Nature n'a pû, à ſçauoir la maturation: & la ſcience du Medecin eſt de maturer, car il eſt luy meſme l'Automne, l'Eſté, & l'Aſtre, en ce qu'il perfectionne les choſes: le feu tient lieu de la terre, l'homme eſt la diſpoſition, & les choſes que lon élaboure ſont la ſemence. Et tout ainſi qu'au monde les choſes ſont compriſes preſque par vn ſeul intellect, combien que neantmoins elles ſoient grandement diuerſes en leur fin: Ainſi en eſt-il icy, où les choſes varient & ſe changent en leur fin, combien que par vn ſeul procedé les arcanes ſoient produicts dans le feu, & que le feu ſoit leur terre & leur ſoleil, en ſorte que la terre & le firmament ſoient vne & meſme choſe en ceſte generation; car les arcanes ſont cuits & fermentez dans le feu. Et comme le grain ſe pourrit dans la terre auparauant que de croiſtre, & apres apporte ſon premier fruict; Ainſi dans le feu ſe fait la deſtruction, & là ſont les arcanes fermentez, & laiſſent leurs corps arriere, & ſont exaltez en plus haut degré qu'ils n'eſtoient auparauant: Or leur temps eſt leur calcination, la ſublimation, reuerberation, ſolution, & reïteration, c'eſt à dire tranſplantation: Et toute ceſte operation ſe fait par le cours du

temps. Car il y à vn temps du premier monde, & l'autre de l'homme.

Or l'operation du cours celeste est admirable: car encore que le trauail de l'artiste soit estimé de soy merueilleux : neantmoins cecy est digne de grande admiration, que le Ciel cuit, digere, imbibe, dissoult, & reuerbere, beaucoup mieux que l'Alchimiste, en telle sorte que le cours du Ciel enseigne le cours & regime du feu, dans l'arcane que lon veut preparer.

Car c'est le Ciel qui donne & engendre les vertus & proprietez qui sont au Saphir : Ce qu'il fait par la solution, coagulation, & fixation. Et veu que le Ciel trauaille en ceste sorte, jusques à ce qu'il aye conduict son œuure à ce poinct : Il faut de necessité, & par mesme raison, que lon fasse la destruction du Saphir, si on le veut preparer pour remede, laquelle destruction se fait ainsi : à sçauoir si le corps est segregé & osté, & que l'arcane seul, ou essece demeure. Lors qu'il n'estoit pas encore Saphir, dans la terre ou miniere, il n'auoit pas encore l'arcane en soy (c'est à dire la qualité & proprieté) laquelle vertu (ainsi que la vie est inspirée dans l'homme) a esté engendrée & donnée par le cours du Ciel, ou infusée dans ceste matiere.

Or il faut que le corps soit separé & osté (par ce qu'il emprisonne & empesche l'arcane) ainsi que de la semence rien ne se fait si elle n'est corrompuë : laquelle corruption n'est autre que la putrefaction du corps, & non de l'arcane qu'il contient. Ainsi en est-il

icy auec le Saphir, duquel on reduit le corps à corruption, pour en obtenir la vertu & *l'arcane* qui est en ce corps, & qu'il auoit eu du Ciel: Or la destruction d'iceluy est faite par les mesmes degrez par lesquels il estoit composé.

Le grain que lon seme dans le champ est long-temps en la terre, & ne se fait pas espy auec peu de trauail & d'artifice de nature: Car il se fait là vn elixir & vne souueraine fermentation, laquelle est necessaire & requise en toutes les choses naturelles: Apres se fait la digestion, & apres elle la vegetation.

Quiconque desire donc de preparer nature, il faut qu'il chemine par ceste mesme voye, autrement il ne sera rien qu'vn Cuisinier mal adroict & grossier, auec vn ord & salle débordement de Iuillets, ou potages mal apprestez: *Car la Nature veut qu'en toutes choses la preparation que l'homme fait soit semblable à la sienne:* C'est à dire que nous la deuons imiter, & non pas nostre folle teste & fantaisie.

Or venons au poinct. Qu'est-ce que digerent, fermentent, putrefient, calcinent & exaltent nos Apothiquaires, & nos grands Docteurs Medecins? Rien pour tout; sinon qu'ils font vne quantité effrenée de Iuillets, & les donnent à boire: Et par telles potions & autres apozemes, ils trompent habillement les personnes. Comme peut viure le Medecin, & regner en ceste qualité, qui ne sçait ny la mesure, ny la force de Nature? ou plustost, qui se peut confier en luy? Car le Mede-

cin ne doit estre autre chose qu'vn homme bien versé, & sçauant aux choses naturelles, & qui cognoissent tres-bien les proprietez, les essences, & les forces de Nature. Que s'il ignore la composition des choses en la Nature; que pourra-il sçauoir en leur dissolution?

Notez donc bien qu'il faut resouldre & retroceder en telles operations: Et tout ce que Nature a fait en son progrez, il faut le resouldre & le retrograder de degré en degré, en reïterant s'il est besoing: Que si vous & moy ignorons telles resolutions, nous ne sommes pas plus habilles, ny dignes de plus d'estime, que des asnes & ignorants. Parlons icy qui vaille: Que pouuez-vous tirer ou extraire de bon de *l'alun*, selon vos procedez: Auquel *alun* sont certainement cachées de tresgrandes vertus & proprietez, tant pour les maladies internes, que Chirurgicales. Or qui est celuy qui pour ces vsages, pour lesquels il est vtile, pourra s'en seruir par la commune preparation de l'Apothicaire? Autant en faut-il entendre de la *mumie*: Mais où la cherchez vous? De là la Mer, chez les Barbares? O simples & ignorants que vous estes? attendu quelle est deuant vos maisons, & entre vos murailles: Mais parce que vous ignorez la Chymie, vous ne pouuez aussi sçauoir les mysteres de la Nature. Croyez vous que pour auoir Auicenne, Galien, Sauanarolle, Vgon, vous deuez estre liberez de toute peine & trauail. Tous leurs discours & raisons sont choses pueriles & vaines; Et hors les *arcanes* susdits, personne ne peut sçauoir ce qui est contenu & caché sous la clef de Nature.

Conſultez tous vos Eſcriuains & Docteurs, & ayez à me dire la vertu & valeur des coraux: Mais combien que vous en ayez quelque cognoiſſance, & que vous diſcouriez beaucoup de leurs proprietez: Toutesfois quand il faut prouuer ces choſes par bonnes raiſons de Philoſophie, il vous eſt impoſsible de juſtifier la moindre de leurs vertus, par ce que le procedé de l'arcane n'eſt point eſcript par ces Autheurs là: Et ayant l'arcane par la Chimie, alors ſe trouue la verité de leurs vertus: Et neantmoins vous eſtes ſi peu ſçauants, & tellement ſimples, que vous ayez opinion qu'il ne faut pas de plus grande preparation que la ſeulle pulueriſation: Et apres ſoient tamiſez (dites-vous) & ſoit faite poudre dragée, auec ſucre.

Tout ce que Pline Dioſcoride & les autres ont eſcript des coraux, ils ne l'ont jamais experimenté: mais ils l'ont appris de quelques perſonnes nobles & curieux, qui ont eu la cognoiſſance de pluſieurs telles vertus & proprietez des choſes naturelles: Et apres ces gents ont compoſé des liures remplis de flatteries & de douces paroles, pour allicier les lecteurs.

Mais vous autres Medecins, faites voir par bonnes & valides raiſons, que ce que vos Autheurs ont eſcript eſt veritable: Il eſt veritable, mais vous ne ſçauez comment, ny pourquoy: Et vous ne pouuez prouuer les eſcripts de ceux deſquels vous tenez à gloire d'eſtre les Diſciples & Docteurs de leur doctrine.

Hermes & Archelaus ont laiſſé dans leurs eſcripts

de

de tres-grandes vertus & proprietez des choſes naturelles, & ſont veritables ſelon leurs eſcripts: Mais vous ne ſçauez pas la cauſe de telles vertus, ny comme elles ſont en ces ſimples, ſi jaulnes ou vertes; Et toutesfois vous vous qualifiez maiſtres des choſes de la Nature, quoy que vous les ignoriez du tout. Que diſ-je, vous auez leu pluſieurs autres liures, & auez fort eſtudié aux Vniuerſitez: Mais las! vous ne rendez aucun effet. Diſcours ampoullé, rehauſſé de belles & élegantes paroles, & plus rien apres. Cependant le pauure fiévreux patit ſous voſtre ignorance.

Qu'eſt ce que dient les autres Philoſophes & Alchimiſtes, ou que ne diſent-ils pas des vertus du *mercure*? Certes ils en ont dit de grandes choſes, & que j'oſe aſſeurer eſtre veritables: Mais vous autres ne ſçauez pas comment il les faut faire veritables; C'eſt à Dieu, vous en ignorez les preparations.

Pourquoy donc ne ceſſez-vous à criailler & clabauder? Car vous, & vos academies, & Docteurs, n'eſtes que des eſcoliers, d'autant que vous ne faites autre choſe que lire dans vos liures. Cela eſt en ce ſimple, cela eſt en cét autre, ceſtuy cy eſt noir, ceſtuy-là vert, &c. Si vous en voulez d'auantage: Par mon Dieu ie n'en ſçay rien: Ie le trouue ainſi par eſcript. Tant y à que ſi tu n'auois point ces liures, tu ne ſçaurois rien du tout.

Penſez-vous donc que ſans bonne raiſon j'eſtabliſſe

en ce lieu le fondement de la Medecine en l'Alchimie, attendu qu'elle me fait cognoistre ce que vous ne pouuez prouuer, encore qu'il soit vray. Ne doit-on point grandement estimer telle science, & la produire en la lumiere pour l'vtilité publique? Ne sera-elle pas à bon droict le fondement certain du vray Medecin, puis que elle prouue & confirme la science du Medecin?

Que vous semble de celuy qui dit, Serapion, Mesuë, Rhasis, Pline, Dioscoride, Macer, escriuent de la verueine, qu'elle profite à cecy & à cela, encore qu'il ne puisse prouuer ce qu'il dit: Ie le sçay bien: Ie sçay bien ce qui en est, dira-il: Considerez donc s'il n'est pas meilleur, si quelqu'vn peut prouuer ce qui est vray aux choses de Nature.

Mais tu ne la peux faire sans l'Alchimie, & encore que tu eusse beaucoup leu & estudié, ta science est inutile en ce sujet.

Qui est celuy qui voudroit interpreter en mauuaise part (lisant mes œuures) si ie prends tant de peine à t'expliquer & inculquer ces choses? Car tu n'as pas la science & les secrets dont tu parles & te glorifies.

Mais vien-çà, dy-moy, quand l'aymant n'attire plus le fer, qui en est la cause? Et quand l'élebore ne fait point vomir, qui est la raison? Tu cognois bien ce qui fait vomir & qui lasche le ventre: Mais quand il faut venir aux *arcanes* dont nous auons parlé cy dessus (lesquels guerissent sans vomir & aller à la selle) tu és en

cela plus ſimple & ignorant qu'vn vendeur de cuillieres de bois.

Dy moy auſquels il faut pluſtoſt croire, ou à ceux qui ont annoté & remarqué les ſecrets des choſes naturelles, & ne les ont pû prouuer par raiſons, ou à ceux qui les ont rendus probables par l'experience, & ne les ont point miſes dans les liures? N'eſt-il pas vray que Pline n'a jamais rien prouué? Qu'a il donc eſcript? Ce qu'il à pû apprendre des Alchimiſtes, leſquels ſi tu ne cognois pas, tu és vn ignorant & inexpert Medecin.

Il eſt donc tres-important en la Medecine d'eſtre bien ſçauant & verſé en la Chimie, à raiſon de la multitude & grandeur des vertus & proprietez ſecrettes, qui ſont cachées dans le ſein des choſes de Nature, & leſquelles perſonne ne peut parfaictement cognoiſtre, ſi la Chimie ne les découure, & ne les extraict par ſon art: Autrement c'eſt tout ainſi que ſi quelqu'vn voyoit en hyuer vn arbre dénüé de ſes fueilles & de ſa verdeur, ne ſçauoit quel arbre ce ſeroit, ny quelle proprieté il auroit en ſoy, juſques à ce qu'arriuant le printemps & l'eſté, l'vn apres l'autre ſoit découuert: Premierement les locuſtes, puis les fueilles, les fleurs, & en fin le fruict; & ſ'il y à encore autre choſe en cét arbre.

Semblablement la vertu qui eſt dans les choſes naturelles, eſt cachée à l'homme, & ne peut de luy eſtre recognuë ny appriſe par autre moyen que par la Chimie.

Or attendu que l'Alchimiſte ſçait ſi bien mettre au iour les choſes qui ſont cachées en la Nature, il faut ſçauoir qu'autres vertus ſont aux cymes, ou locuſtes; Autres aux fueilles; autres aux fleurs; encor autres aux fruicts non meurs; et autres aux fruicts jà en maturité; et tant diuers et admirables, que le dernier fruict de l'arbre eſt du tout diſſemblable au premier, non ſeulement en la forme, mais auſsi en ſes proprietez; et partant il faut bien ſçauoir diſcerner les premiers d'auec les derniers.

Et attendu que la Nature eſt telle en ſa patefaction, il faut ſçauoir que l'Alchimiſte opere de la meſme façon en ces choſes, apres que la Nature a delaiſſé ſon operation, en ſorte que le gouſt conſerue encore le procedé de ſa Nature en la main de l'Alchimiſte; Et ainſi eſt du thim, de la marjolaine, et de tous les autres ſimples.

Vous pouuez donc voir que chaque choſe n'a pas ſeullement vne vertu ſeulle en ſoy, mais pluſieurs: ainſi que des fleurs qui n'ont pas vne couleur ſeulle, mais pluſieurs, leſquelles toutesfois ſont en vn meſme ſimple, et chacune par ſoy eſt en degré ſouuerain: Ainſi faut-il entendre des vertus diuerſes qui ſont aux choſes. Donc l'Alchimie ſepare les couleurs differentes qui ſont aux choſes, et non pas les couleurs ſeullement, mais auſsi les vertus: en telle ſorte qu'autant de fois que la couleur change, autant de fois ſe diuerſifie la vertu.

Dans le ſoulfre il y à couleur blanche, iaulne, et rou-

ge, et aussi purpurée, et noire. Et en chacune couleur il y à vne vertu et proprieté particuliere. Or les autres choses qui ont les mesmes couleurs, n'ont pas les mesmes vertus, mais en mesmes couleurs sont diuerses proprietez & vertus. C'est pourquoy il faut bien cognoistre les couleurs, & les vertus, comme il appartient.

Or la manifestation des proprietez est posée en la seulle forme & couleur. Ainsi premierement naissent-là les locustes, apres les moëlles, apres viennent les branches, les fleurs, les fueilles, & apres le commencement des fruicts, le milieu & la fin. Par cét ordre la vertu des choses se doit reduire à maturité, & apres conduire à regeneration: Et ainsi de degré en degré, & de jour en jour, de moment en moment, les vertus innées & cachées dans les choses seront augmentées. Car ainsi que le Temps donne aux cimes du suzeau la qualité laxatiue; ce que ne fait pas la matiere: Ainsi le Temps acquiert aussi autres forces aux vertus des choses: Et comme le Temps apporte & infuse aux acacies leur stipticité, & non pas le Soleil, & ainsi aux autres agrestes: Ainsi en ce faict le Temps donne aussi les vertus intermedies deuant le dernier Temps.

Or ces signes sont grandement à considerer en l'Alchimie, affin de sçauoir l'operation, de la fin & Automne certain, à ce que la vertu plus ou moins à maturité soit prise & donnée en la Medecine ainsi qu'il est requis.

Doncques ces maturations se font par ordre, en sorte que l'vne est semblable aux locustes, l'autre aux branches, la troisiesme aux fleurs, la quatriesme aux moëlles, la cinquiesme aux liqueurs, la sixiesme aux fueilles, & la septiesme aux fruicts: Et en toutes ces choses est le commencement, le milieu, & la fin: C'est à dire le laxatif, le stiptique, & l'arcane: Car les choses qui sont laxatiues & constrictiues, ne sont pas les arcanes: parce qu'elles ne sont pas encore parfaictes pour leur fin: mais elles ont seullement les moyennes ou premieres vertus.

Pour exemple; Combien doit on estimer le seul *vitriol*, lequel est à present grandement recogneu, & se fait voir en ses proprietez, & lequel ie propose en ce lieu, non pour empescher, mais affin d'accroistre & promouuoir ses vertus & loüanges.

Le *vitriol* est donc premierement de soy-mesme laxatif, passant en ceste vertu tous laxatifs, & est aussi grandement deopilatif, en sorte qu'il ne laisse aucun membre en l'homme, tant dedans que dehors, qu'il ne cherche & ne penetre: & c'est là son premier temps.

Le second temps luy donne la constriction; en sorte qu'autant qu'il aura esté laxatif au commencement, & en son premier temps, il est au contraire autant constrictif, & n'est pas toutesfois venu encore jusqu'à son *arcane*.

Quand donc il est paruenu à ses branches, qu'y a-

il rien de plus ſublime pour le mal caduc?

Quand il eſt en ſa fleur, qu'eſt-il de plus penetratif?

Quelle odeur eſt en luy, lors qu'il porte ſes fruicts?

Il a telle & ſi fragrante odeur, qu'elle ne ſe peut celer, par laquelle il n'eſt rien qui recrée tant la chaleur naturelle.

Il y à encore en ce mineral pluſieurs autres vertus, leſquelles ſont exprimées en leur lieu.

Or j'ay ſeullement mis en auant cét exemple, affin que vous voyez comme en vne ſeulle & meſme choſe il y à diuers *arcanes*, leſquels different en pluſieurs manieres, & chaque partie à ſon temps; & la fin eſt touſjours *l'arcane*.

Vous deuez entendre la meſme choſe du *tartre*, auquel eſt au commencement caché & contenu *l'arcane*, contre toute galle, le prurit & demangeaiſons, & autres ſemblables gratelles & vices de cuir.

Apres eſt *l'arcane* pour ouurir toute choſe conſtipée & reſſerréé (non par laxation de ventre;) & en troiſieſme lieu il contient la curation des playes ouuertes.

Qui nous a appris & fait voir ces choſes? l'Alchimie; Pourquoy donc ne ſeroit-elle auec vn juſte tiltre le fondement de la Medecine? pluſtoſt que les coctions ineptes & amas d'ordures des Apothiquaires, qui n'entendent rien du tout au vray procedé & preparation certaine des medicaments,

& auec tout cela sont si asnes & ignorants auec leurs Docteurs, qu'ils nient effrontément & absurdement que ces preparations se puissent ainsi faire par l'Alchimie. Parce qu'ils sont si peu sçauants, & si peu experts, que ne sçachants pas encore les principes de cuire, ils veulent qu'on aille chercher chez eux les remedes pour curer toutes maladies: Et neantmoins on ne trouue chez la plus grande partie de ceste canaille de gents autre chose pour suffisance & capacité, que de sçauoir par leur cajol & paroles trompeuses, dresser des embusches aux biens & à la bourse des hommes, soit que leurs drogues éuentées & mal apprestées proffitent ou nuisent, & qu'il rende en meilleur ou pire estat qu'auparauant. Et apres cela, n'est-il pas donc raisonnable de découurir telle asnerie & ignorance? non pas que pour tout cela ils veullent acquiescer & obeyr à mes preceptes salutaires (car ils ne voudront pas aduoüer vne telle vergongne pour eux;) ains ils seront possedez de telle rage & fureur de hayne contre moy, qu'ils mourront & demeureront en ceste opiniastreté. Et neantmoins j'ose bien affirmer, que quiconque aura desir d'embrasser & suyure la verité en la Medecine, il luy sera necessaire de suyure mes preceptes et ma Monarchie (c'est à dire ma science) et qu'il n'en admette aucune autte.

Considerez ie vous prie, ô vous tous mes Auditeurs et Lecteurs, quels malheureux et vains procedez tous les Autheurs qui escriuent, ou ont escript, ains tous les Medecins

Medecins iusques à mon temps, ont tenu pour le mal caduc, qu'ils n'en ont encores pû guerir vn tout seul!

Comment me seroit donc à reprocher de ce que ie méprise & blâme tels escriuains, & faux Medecins, lesquels ne veulent (ains ne peuuent) vser de leur medecine en vn mal si déplorable; Et au contraire, remplis de malice, enuie, & impostures, appellent Charlatan, Empyrique, & vagabond vn autre, qui par son Art tasche de guerir ou secourir le malade par autre voye & remede qu'eux?

C'est la verité tres pure, que toutes leurs compositions de remedes pour le mal caduc, & pour toutes autres maladies, (& en la cause & en la chose) sont fausses & controuuées sans raison: Ce que témoignent assez leurs effects & leurs operations, & leurs malades qu'ils traictent, & la nature mesme des choses, & le fondement de toute bonne medecine.

Or il n'est pas seullement ainsi de ces maladies sussdites, mais ie dy qu'ils ne sçauent curer vne seulle maladie asseurément, quoy qu'ils ayent consulté leur medecine debile & incertaine. Combien que Dieu aye institué & estably le vray Medecin, non doubteux ny incertain, ains certain & expert en son art, ainsi que seroit vn laboureur, ou vn tailleur de pierres, &c. Et à plus forte raison doit estre le Medecin certain en ses operations, veu qu'il y a plus d'importance & de consequence en luy qu'en tous autres Arts. Et cependant ces gents font de la medecine vn fondement in-

ſtable & doubteux, & vont diſant pour toute reſponce, qu'elle à ſon fondement en la main de Dieu : Et par ceſte raiſon il faut que la main de Dieu ſoit la tutrice & deffendereſſe de leur ignorance & de leurs fraudes ; Ils ont tres-bien fait leur deuoir : mais Dieu a manqué: Et leur art, à leur compte ſeroit tresbon & certain : mais Dieu l'a empeſché & interrompu. Si telles gents ne ſont des trompeurs & charlatans, certes il n'en ſera iamais aucun.

Or voila pourquoy ie perſiſte à eſtablir l'Alchimie pour fondement à la medecine ; parce que ces grandes & grieues maladies de teſte, comme l'apoplexie, la paraliſie, le letharge, le caduc, la manie, la freneſie, la melancholie, la triſteſſe, & autres ſemblables, ne ſe peuuent guerir par les décoctions impures des Apothiquaires : Car ainſi que la chair ne ſe peut pas cuire aupres de la neige : Ainſi par tel art groſsier des Apothiquaires, les remedes de ces maladies ne ſe peuuent reduire à l'effect: Car ainſi que chaque choſe à ſon artifice, par lequel elle eſt preparée pour la fin à quoy elle eſt propre : Ainſi faut-il l'entendre en ces maladies ; à ſçauoir qu'elles ayent leurs *arcanes*, & par conſequent leurs preparations requiſes & particulieres.

Ie parle icy de ces preparations, à ſçauoir en ceſte façon, que chacun de ces *arcanes* aye ſes adminiſtrations; & auſsi les adminiſtrations ayent leurs preparations.

Or il n'y à chez les Apothiquaires aucune preparation, mais ſeullement vne coction mixtionnée, & vn

amas de Iuillets ords & salles, en laquelle coction les *arcanes* ou essences des choses sont suffoquées, & sont aneanties en leur effect: parce qu'il faut conseruer Nature en sa mesure & en son estat: Ainsi que vous voyez que le vin à sa maniere d'estre preparé & reduict à la fin pour laquelle il est destiné: Ainsi du pain, du sel, des herbes, &c. & de toutes autres choses, lesquelles sont creées sur la terre, & deuëment apprestées & renduës vtiles & propres pour leur fin.

Ainsi donc que la Nature ne veut pas confondre en vne mesme forme le manger & le boire, la chair & le pain (ce qui ne se fait pas sans bonnes & grandes causes, qu'il n'est besoing de raconter icy) & nous donne exemple d'obseruer certain ordre en toutes choses: Ainsi nous sommes aussi obligez de preparer les remedes pour les maladies, ores en vne sorte, & tantost en vne autre, & selon que le mal le requiert.

Le foye à soif, & partant il cuit le vin ou l'eau: prends donc garde comme vient le vin, & comme quoy il est preparé, auparauant qu'il appaise la soif & alteration du foye.

De mesme le ventre à faim, considere comme diuersement & en plusieurs sortes on luy prepare le pain & les viandes: Or il faut attendre & entendre les mesmes raisons en la curation des maladies, si tu desires de les guerir parfaictement: Car il te faut obseruer pareillement certaines differences, cõme en l'apoplexie, quelle soif tu as, à laquelle est requis vn remede particulier.

Pour le caduc, tu le doibs comparer au ventricule, auquel il faut aussi sa preparation à part.

La manie soit semblable aux vaisseaux spermatiques, lesquels requierent particulierement ce qui leur est deu; & par mesme raison faut il entendre de la manie, laquelle veut son remede & sa preparation.

C'est donc à bonne cause que ie vous donne l'intelligence de ces choses, attendu que vous auez en vos mains de bons remedes & arcanes, lesquels par vos impures coctions & salles meslanges, vous destruisez & submergez dans ceste ordure de Iuillets, ou potages.

Ne dois ie pas dire & découurir ces choses, affin d'obuier à l'aduenir à ces sottes erreurs, & que les paures malades puissent iouyr des arcanes des simples que Dieu a creez pour eux & pour leurs necessitez?

Sçachez donc qu'il faut qu'il en aille ainsi que ie propose, & non pas comme il vous plaist. Il faut que vous me suyuez, & non pas moy vous: Et combien que vous excitez contre moy de grandes clameurs & opprobres; toutesfois *ma Monarchie & doctrine subsistera & non la vostre.* Partant il m'est licite auec iuste cause de faire icy tant de discours de l'Alchimie, affin que vous puissiez la cognoistre bien, & que vous appreniez quelle elle est, & comme il la faut entendre.

Ne vous offensez point de ce qu'elle ne vous procrée point de l'or ny de l'argent, mais pensez qu'au moins elle vous estalle & découure les secrets ou *arcanes* des choses, & vous fait voir les tromperies & impostures

des ignorants Apothiquaires, à ſçauoir comme le pauure peuple eſt pipé & deçeu par eux, en telle ſorte que ils vendent vn eſcu d'or, ce qu'à peine voudroient-ils rachepter pour cinq ſols, tant eſt bonne leur marchandiſe.

Mais qui me pourra nier qu'en toutes choſes il n'y aye quelque venin caché? Certainement aucun ne peut aller au contraire. Que ſi cela eſt ainſi, ie vous demande ſ'il ne faut point ſeparer ce venin d'auec ce qui eſt bon, & prendre le bon & laiſſer le mauuais? Cela eſt tres-vray. Que ſ'il faut donc ainſi faire & proceder en ceſte maniere: pourquoy (dites-moy) laiſſez-vous l'vn & l'autre enſemble dans vos boutiques, dans vos remedes & drogues? Vous ſerez bien contraints de confeſſer que le venin y eſt: Mais voicy que c'eſt: Vous voulez excuſer voſtre ignorance & ſottiſe par vos corrections, par leſquelles vous ſouſtenez impertinemment que le venin eſt oſté: Pour exemple; vous adjouſtez des coings à la ſcamonée, que vous appellez apres cela Diagrede.

Or quelle eſt ceſte correction? le venin ny eſt-il pas comme auparauant? Et neantmoins tu dis que tu l'as corrigé, en ſorte que le venin ne luy peut plus nuire: Mais où eſt-il? qu'eſt-il deuenu? Certainement il demeure dans le Diagrede. Experimente-le, prends la doze plus grande qu'elle ne doit eſtre, & tu verras & ſentiras bien-toſt, ſans doute, où eſt le venin.

Ainſi tu corriges le turbith, & tu le nommes *diatur-*

bith: Certes voila d'excellentes corrections, & propres à donner à des cheuaux.

Mets-toy au hazard, excede ſeullement la doze ordinaire, & tu trouueras auſsi-toſt où eſt le venin.

Corriger n'eſt pas oſter; Si quelqu'vn eſt meſchant, & qu'il aye fait faute, que pour ce ſujet il ſoit puny ou corrigé, cela ne profite pas plus long-temps que ne voudra celuy qui a eſté foüetté: Auſsi telles ſont vos corrections, parce que la choſe eſt ſous le pouuoir de la correction, & non pas ſous le tien.

Donc le vray Medecin void bien qu'il faut du tout oſter le venin, ce qui ſe doit faire en le ſeparant: ainſi que tu peux remarquer au Serpent qui eſt veneneux, & neantmoins eſt auec cela bon à manger, puis qu'en luy oſtant ſon venin, ſans danger tu en pourras manger.

Il faut entendre le ſemblable des autres choſes, deſquelles il faut faire la ſeparation: Car ſi elle n'eſt faite, tu ne peux eſperer de certitude en ton operation, ſinon que la Nature faſſe ton office, & ſupplée par vne grande faueur du Ciel: Car quand à toy, & à ton art deffectueux, il ne ſuccedera pas bien au malade.

Or ce n'eſt pas tout de dire qu'il faut oſter le venin: il faut ſçauoir comment, & par quel moyen raiſonnable: C'eſt par la Chimie: Car il eſt neceſſaire que là où Mars ſeroit dans le Soleil, il faut oſter & ſeparer Mars: Semblablement ſi Saturne eſt dans Venus, il faut que ce Saturne en ſoit ſeparé: *Car autant qu'il y à d'aſcen-*

dants & d'impressions aux choses naturelles, autant y a-il de corps en icelle. Or il est besoing d'oster & separer les corps qui leur sont contraires, affin que toute contrarieté se retire, & que le mal soit osté d'auec le bon, qui est ce que tu cherches, ou pour le moins tu dois chercher.

Car tout ainsi que l'or ne profite rien, s'il n'a esté fondu au feu : Ainsi le remede n'est profitable ny vtille qui n'a point passé par l'examen du feu.

Il est necessaire que toutes choses soient regenerées au feu pour estre renduës vtilles à l'homme.

Peut-on donc reuoquer en doubte si ce doit estre icy le fondement stable du vray Medecin? Car le vray Medecin doit vser des *arcanes*, & non des venins des choses.

Or les Apothiquaires, ny toutes leurs preparations, ne traictent rien moins que ceste doctrine, & n'en enseignent pas vn seul mot : Et au reste, leurs corrections ne sont pas autres, que si vn chien ayant fait son ordure & ses excrements dans vne chambre, on vouloit sans les oster & nettoyer, corriger ceste fæteur & puante odeur par vne composition de thim, de sauge, ou de geniévre.

Ceste fæteur y restera-elle pas comme auparauant, combien qu'à raison des herbes susdites on ne la sente que peu, ou point? Quiconque sera bien sensé ne dira pas que pour cela la puanteur soit separée, & qu'elle n'y soit plus. Elle y est encor veritablement,

mais elle eſt corrigée par ce parfum, & ainſi le parfum & la fæteur entrent dans l'homme.

Telles ſont les corrections des Apothiquaires, qui chargent l'aloës epatic de quãtité de ſucre, & croyent qu'apres cela il ne peut plus nuire.

Donc le ſucre eſt leur artifice, & la gentiane, & le miel eſt leur correction au theriaque.

Tout cecy n'eſt ce pas vne aſnerie toute apparente? et toutesfois on les appelle excellents remedes, medecines recentes.

Qui eſt le pauure eſprit ſi aueuglé qui ne ſ'apperçoiue bien-toſt de la fourbe, & que ce n'eſt rien qui vaille?

Que diſent-ils autre choſe de la medecine, ſinon que c'eſt vn doux électuaire, qui eſt composé de pures choſes aromatiques, auec ſucre & miel, encore qu'il y entre beaucoup d'autres choſes? Et ainſi les malades ſont alaittez & nourris de remedes dulcifiez.

Iugez vous-meſme de cecy, ſi c'eſt la vraye medecine, d'aſſembler ou amaſſer tant de choſes en vn monceau, & les donner à cuire à vn cuiſinier de potages? Tant s'en faut que ce ſoit là le fondement de la medecine, que ce n'eſt rien qu'vne fantaſie ramaſſée & recueillie de pluſieurs folles ceruelles.

Or comme nous auons cy deuant dit, il y a trois fondements en la medecine, la Philoſophie, l'Aſtronomie, et l'Alchimie. Sur ces trois choſes ſe doit appuyer tout Medecin; Et quiconque n'édifie ſur ces trois fondements

dements sa Medecine, sera renuersée par la premiere inondation d'eaux, le vent luy emportera son trauail, & son édifice sera bouleuersé à la proche nouuelle lune, & dissoult par la prochaine pluye.

Iugez à present par ceste fondation de medecine, si ie suis Docteur contre le vray ordre de la medecine, ou si ie suis heretique en la medecine, destructeur de verité, vne teste de bœuf insensée, & si ie procede justement ou injustemẽt auec mes parties aduerses, & auec quelle raison ils me resistent, & se bandent & esleuent contre moy.

Ie confesse ingenuëment qu'aucun n'abandonne sa massuë qu'à regret : Et celuy retient volontiers la coignée qui luy a échauffé dans la main : Mais c'est à faire aux fols & mal aduisez de faire cela, l'homme qui est sage & prudent n'en vsera pas ainsi : Car il luy est bien seant de laisser sa coignée, d'oublier ses erreurs, & de suyure choses meilleures.

Mais, ie vous prie, dequoy seray-je en soucy, soit qu'ils me suyuent, ou non? Ie ne les pourray pas contraindre. Et c'est pourquoy ie les découure, affin que chacun puisse cognoistre comme ils se nourrissent & viuent laschement de leurs tromperies, & que les fondements & escripts de leurs liures ne sont que pure fantaisie. Quiconque est homme de bien, & fidele aux malades, & quiconque desire de suyure Nature en son art, celuy-là ne me quittera jamais, & suyura mes preceptes de toute son affection.

IESVS CHRIST mesmes n'a pas esté suiuy de tous ceux qui le cognoissoient, & voyoient journellement ses Miracles; Ains plusieurs le méprisoient, & proferoient contre son honneur blasphemes & calomnies. Et d'où me viendroit ceste presomption de me donner ce priuilege, de n'estre pas méprisé ny vilipendé?

Pour moy, i'ay autant & plus asprement & opiniastrément adheré à leur science & opinion, qu'eux: I'ay ensuiuy les mesmes principes & preceptes de medecine: Mais ayant recogneu que par ceste voye il ne se pouuoit rien faire que de tuër, de meurtrir, débiliter, & perdre les malades, & qu'il n'y auoit nulle certitude en ceste medecine: I'ay esté contrainct par la raison propre, & par la conscience, de chercher la verité où elle estoit: Et en ce temps ils m'objectoient que ie n'entendois pas Auicenne & Galien, & me reprochoient que ie n'entendois pas leurs escripts, & quand à eux, qu'ils les entendoient tres bien: Et neantmoins ie remarquois qu'en effect ils en tuoyent, meurtrissoient, debilitoient, & en perdoient encore beaucoup plus que moy.

Tellement que ie disois au contraire: Hé bien? celuy qui entend tres-bien lesdits Autheurs, & celuy qui ne les entend pas, sont en mesme condition & cathegorie, l'vn ny l'autre ne valent rien.

Et d'autant que plus outre ie considerois leur ignorance & la mienne, i'estois d'autant plus contrainct d'esperer de trouuer mieux, iusqu'à ce qu'ayant pour-

ſuiuy iuſqu'à tel poinct, que par effect i'ay trouué que toute leur medecine n'eſt autre choſe qu'vne tres-exquiſe & parfaite Charlaterie & illuſion.

Mais ie ne laiſſeray pas ainſi la choſe imparfaicte: Ains ie veux démonſtrer par mes eſcripts, comme toutes ces choſes ſont remplies d'erreurs & de fauſſetez: Car j'apperçoy de plus en plus que non ſeulement leur medecine, mais auſsi leur Philoſophie & Aſtronomie ne valent rien du tout: Et comme i'ay cy deuant dit, ne ſont pas puiſées ny priſes des bons & veritables fondements.

Or cecy excitera entre vous vn grand tumulte, de ce que ie condamneray ceux qui ont regné ſi longtemps, & ont eſté eſtimez en gloire & magnificẽce. Ie ſçay, ie ſçay, qu'il arriuera vn iour que cét orgueil, ceſte magnificence, ſeront grandement humiliez.

Car il n'y a rien en tout leur faict que vanité & fantaiſie, comme i'ay eſcript non ſeulement auparauant, mais comme ie vous feray voir de plus en plus. Et combien que vos Eſcholes & Vniuerſitez ne ſoient pas de mon opinion, & n'approuuent ma doctrine. C'eſt dequoy ie ne me donne pas de peine, & ne ſouhaitte pas leur obeïr: Car vous les verrez quelque iour aſſez humbles. Ie vous expliqueray & éclairciray tellement la choſe, *Que juſques au dernier iour du monde, mes eſcripts demeureront & ſubſiſteront, comme tres-veritables*; Et les voſtres ſerõt eſtimez plains de fiel, de venin, & couleuures, & ſeront odieux aux hommes cõme crapaux.

Non, non, ie ne veux pas que vous tombiez tout en vn jour, ny que vous soyez du tout renuersez en vn an. Mais apres vn long temps, vous-mesmes serez contraints de découurir & mettre à nud vostre honte & turpitude, & serez alors bien purgez par le crible : *Ie feray, ie feray plus contre vous apres ma mort, que durant ma vie :* Et combien que vous deuoriez mon corps par vos injures & inuectiues, vous ne rongerez rien que le cadaure : mais l'esprit dénüé du corps combattra auec vous.

Ie veux toutesfois aduertir ceux qui veulent estre dits Medecins, qu'ils se portent plus modestes enuers moy, que leurs Precepteurs, & que de part & d'autre ils pesent & considerent auec jugement & diligence, les choses dont il s'agit, & qu'ils ne fauorisent point auec interest & pasion vne des parties, pour condamner l'autre : Ains plustost considerez de prés à quel but vous tendez ; à sçauoir *au salut des malades.* Que si c'est là vostre dessein & argument, tenez-moy aussi au nombre et au rang de ceux qui vous enseignent fidellement : Car ie ne cherche rien plus que le soing et la guerison des malades : Et c'est ce que ie propose et décry auec grande resolution et vertu, et en pure verité.

C'est pourquoy combien que ie sois seul, que ie semble nouueau en mes opinions, que ie sois *Alemand*, vous ne deuez pour cela mépriser mes escrits, ny les rejetter arriere : Car il faut que l'art de la medecine soit enseigné par ces raisons, et non par aucune autre voye.

D'auantage, ie vous recommande ſur toutes choſes de lire & entendre tant qu'il vous ſera poſsible mes œuures, que (Dieu aydant) ie mettray en lumiere; à ſçauoir vn traité *de la Philoſophie Medicinale*, auquel ſera declarée l'origine de toutes les maladies; & vn autre traité *de l'Aſtronomie*, ou j'expoſeray aſſez clairement la curation d'icelles; & le dernier *de l'Alchimie*, c'eſt à dire du moyen de preparer les remedes.

Si vous liſez ces liures, & qu'vne fois vous en ayez l'intelligence, vous me ſuyurez, & ſerez des miens, vous-meſme qui m'auez tourné le dos, & eſtes de mes ennemis: Mais ce ne ſera pas encore aſſez de ces liures; i'ay intention, ſ'il plaiſt à Dieu de me donner ceſte grace, de les remplir & continuër à eſcrire ſur ce ſubject; & principalement ie veux eſcrire certains liures tresbeaux & grandement vtilles, leſquels (ſi l'enuie & malice d'aucuns mes aduerſaires ne m'auoit retenu la main, & autres conſiderations deſquelles j'ay eu l'eſprit trauaillé) ſeroient parfaicts & accomplis en la pluſpart.

Ie conjecture auſsi que i'auray pour aduerſes parties les Aſtronomes; mais ce ſera pour ne pouuoir entendre mes eſcripts, & pour ceſte cauſe ils declameront trop promptement contre moy, & interpreteront les choſes ſiniſtrement, & de trauers, comme on dit.

Or cecy ne vous doit pas troubler ny diuertir, mais cependant liſez ces miens eſcripts: Car ie feray incontinent ſuiure les autres, auſquels vous trouuerez des choſes que vous eſtimerez, & en aurez l'eſprit ſatisfait.

Parce que ie me ſuis propoſé en ce lieu, d'eſcrire ſeullement ſur quel fondement ie veux baſtir & eſtablir la medecine, affin que vous ſçachiez quelle opinion il faut auoir de moy, & que vous demeuriez conſtamment aſſeurez en ce mien fondement.

Et partant ie vous propoſe ces choſes, affin que vous ne me rejettiez pas par ignorance, ains que vous me teniez & recognoiſſez pour voſtre Pere, voſtre Maiſtre, & voſtre Profeſſeur, &c.

Non plus deuez-vous eſtre ſeduits & illudez par les clameurs, les veſtements & honneurs des vulgaires Medecins, &c. leſquels veulent qu'on les eſtime grands & ſublimes Perſonnages, vont vſant de grands diſcours ampoullez, & parlent hautement & inſolemment, ne faiſant rien que de ſe glorifier & viure en luxe & en bombance. Mais il n'y a rien auec ceſte pompe que du vent. De fonds, ny de ſcience réelle en la medecine, ny aucuns remedes qui reſpondent à leurs faux & emmiellez propos : Nulle nouuelle de tout cela.

Ils ſont ſemblables à ces Religieuſes enfermées dans le cloiſtre, qui chantent les Pſeaulmes, verſet apres verſet : Et combien qu'ils n'en ayent pas l'intelligence, ils ne laiſſent pas toutesfois de chanter. Les Medecins vulgaires font le ſemblable, qui crient furieuſement & opiniaſtrément : Et ainſi que la Nonnain entend quelquesfois vn mot entre mille, & en dix autres feüillets n'en entendra pas vn mot: Auſsi ces Medecins touchent aucunesfois au poinct, puis apres ils ſe troublent, & ne ſçauent plus rien.

Conſiderez bien ces choſes en vous-meſmes, & recherchez curieuſement, & alors vous cognoiſtrez & jugerez facilement pour quelle cauſe ils me haïſſent, me calomnient & perſecutent: Combien que tout cela ne ſoit rien en la medecine, eſtant vn accident aſſez ordinaire, & pourtant le blâme ne doit offenſer l'homme de bien. Car les Medecins ſont pires l'vn enuers l'autre que les macquereaux, & par certaine enuie que ils ont inſéparable de leur profeſsion, ils ſe blaſonnent & inuectiuent l'vn l'autre, ne s'accordants iamais en leurs conſultations & aduis particuliers: Ce qui doit (ce me ſemble) aſſez faire voir la fraude & fauſſeté de leur doctrine. Ils ſ'enuient & hayſſent l'vn l'autre, & chacun taſche de ſupplanter ſon compagnon, par détraction ou autrement, & font gloire par leur artifice, ſi par ce moyen ils peuuent nuire l'vn à l'autre. Ainſi ſont ils gouuernez par le Diable, duquel ils ont leur eſtabliſſement, & par l'ayde & ſuggeſtion duquel ils ſubſiſtent & ſe maintiennent. De cecy n'en doubtes aucunement, car les diuers meurtres & homicides, & bourrellements, & tant de pertes qu'ils font journellement parmy les hommes, par leurs ſaignées, purgations, cauteriſations, bruſlements, inciſions, & autres impertinents remedes, par leſquels les Cimetières ſont remplis, & les Hoſpitaux auſsi, témoignent aſſez de leurs fruicts, & de quelle part ils viennent. Car certainement ces cruautez ne procedent point de la main de Dieu, qui ſeroit injuſte, ſ'il n'auoit eſtably ſur la terre vne medecine certaine pour les hommes.

FIN.

EPITAPHIUM D. THEOPH.
Paracelsi, quod Salisburgæ in nosocomio ad S. Sebastianum, ad Templi murum erectum, spectatur, lapidi insculptum.

COnditur hic Philippus Theophrastus, insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisin, aliaque insanabilia corporis contagia, mirifica artè sustulit, ac bona sua in pauperes distribuenda, colocandaque erogauit. Anno 1541. die 24. Septembris, vitam cum morte mutauit. Laus Deo, pax viuis, requies æterna sepultis.

EPITAPHE DV DOCTEVR
Theophraste Paracelse, que lon void escript en vn marbre, ou pierre, dans l'Hospital S. Sebastien à Salsebourg, attaché à la muraille du Temple.

CY gist Philippe Theophraste Paracelse, insigne Docteur en la Medecine, qui par vn Art & Science miraculeuse, a curé ces cruelles maladies, la lépre, la podagre, l'hydropisie, & toutes les autres infirmitez du corps humain, tenuës pour incurables; Et a ordon-

*

né de faire diſtribuër & donner tous ſes biens aux pauures. Il a eſchangé ſa vie à la mort, en l'an 1541. le 24. jour de Septembre; Loüange à Dieu, paix aux viuans, repos éternel aux treſpaſſez.

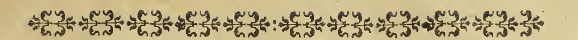


Autre Epitaphe de Paracelſe en Vers Latins.

HAc modo ſub parua Theophraſtus mole quieſcit,
  Cujus in orbe viri, gloria magna viget.
Effręnis potuit Medicinam apponere morbis,
  Mirifica triſtem ſuſtulit arte lepram.
Dirus hydrops cujus fuit inſanabile vulnus
  Sedatus medicas ſenſit, & ipſe manus.
At rapuit, quæ cuncta rapit mors improba vitam
  Tu lector dicas vltima verba precor.

Autre.

Hic eſt mirifici Theophraſti corpus in vrnis.
  Non fuit æquus ei clarus Ariſtoteles.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Charles de Sarcilly, Eſcuyer, Sr de Mont-gautier, &c. de faire Imprimer, vendre & diſtribuer par tout ſon Royaume, *les quatorze Liures des Paragraphes de Theophraſte Paracelſe, auec vn Diſcours d'Alchimie, & autres Oeuures dudit Autheur*, traduits en François par ledit ſieur de Mont-gautier, ſans qu'autre que luy, ou ayans droict de luy, le puiſſent faire Imprimer, vendre ny diſtribuer juſques au terme de ſix ans, à compter du jour & datte de l'Impreſſion deſdits Liures finie, & ce ſur peine de confiſcation des exemplaires, amende arbitraire, deſpens, dommages & inthereſts, & en mettant au commencement ou à la fin deſdits Liures Imprimez vn brief Extraict du Priuilege, il ſera tenu pour deuëment ſignifié, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu és Lettres dudit Priuilege. Fait au Conſeil du Roy, tenu à Paris le xxvij. iour de Ianuier, 1631.

Signé,

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE GYVE'S.



Fautes suruenuës en l'Impression.

AV Preface, pag. 3. lig. 4. apres le mot Spagyrique, ostez qui. Au Preface,pa 7 lig.24.apres les mots. Et là mesme,adjoustez(dit-il) Audit Preface,pag.36.lign.20. au lieu de bruict, lisez brief. Au liure des Paragraphes,pag.9,lisez commencement. Au liu. des Paragraph.pa.14. lig.12.pour Brocus, lisez Crocus. En la pag.16.lig.12.au lieu de nombre, lisez monstres.Pag.26.lig.6.lisez en son changement diuers.Au Preface des Paragraph,pag.32.lig 19.pour leureaux,lisez leuraux.Au Preface du Discours d'Alchimie,pag.2.lig.22.pour seruy,lisez suiuy.Au Preface,pa. 37.lig.4.chaté,lisez charité.



Acheué d'Imprimer le xxxj. Ianuier 1631.

